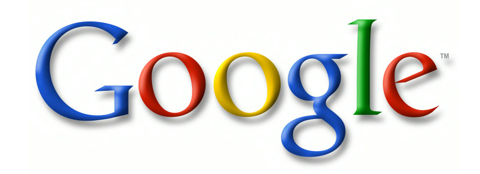
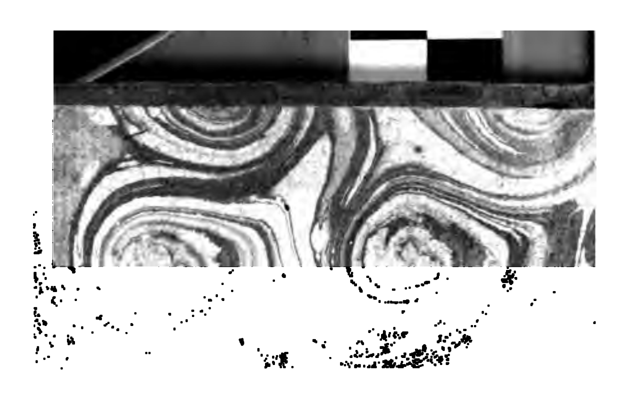
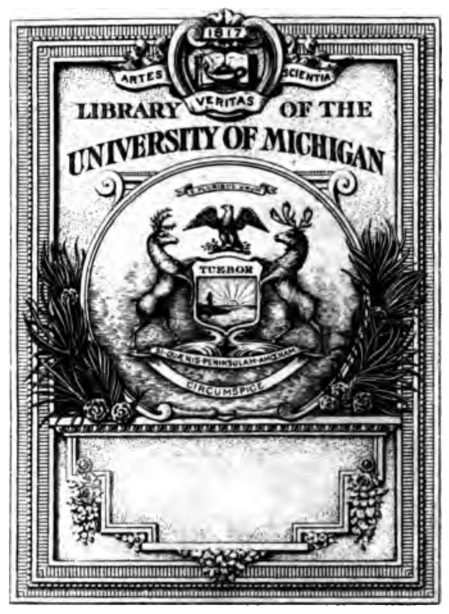
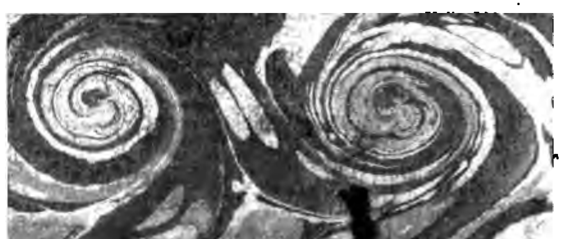







1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE






VERITAS
SCIENTIA
ARY OF THE
VERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR

HISTOIRE
ANCIENNE
DES EGYPTIENS,
DES CARTHAGINOIS,
DES ASSYRIENS,
DES BABYLONIENS,
DES MEDES ET DES PERSES,
DES MACEDONIENS,
DES GRECS.

Par M. ROLLIN, *ancien Recteur de l'Université de Paris, Professeur d'Eloquence au Collége Roial, & Associé à l'Académie Roiale des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME TREIZIEME.

Nouvelle Edition.



A PARIS,

Chez les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


1817
ARTES
VERITAS
LIBRARY
TUEBOR

AVERTISSEMENT de l'Auteur.

ME VOICI enfin * arrivé au terme d'un Ouvrage qui m'a occupé tout entier pendant plusieurs années. Je ne puis m'empécher, en le finissant, de marquer au Public ma reconnoissance pour l'accueil favorable qu'il lui a fait. J'ai éprouvé de sa part une bonté & une indulgence qui m'ont étonné, & auxquelles certainement je ne m'attendois pas. J'ai trouvé les mêmes dispositions chez les Etrangers que dans mes compatriotes; & j'en ai reçu des témoignages d'approbation & de bienveillance, qui me feroient beaucoup d'honneur, s'il m'étoit permis de les rendre publics.

Il faut bien, & je ne puis me

* *La première Edition de ce* XIIe *Volume a paru en* 1738.

le dissimuler, que l'Ouvrag soit pas mauvais, puisqu'il le bonheur de plaire à tan personnes. Mais je dois aussi connoitre que la gloire ne m appartient pas toute entiére. fait que le fonds de tout ce q j'ai écrit est tiré d'Auteurs a ciens tant Grecs que Latins q ont fait l'admiration de tous l siécles, & qui m'ont fourni le faits, les réflexions, les pensées les tours, & souvent même le expressions par la beauté & l'énergie de celles qu'ils me présentoient. Les traductions qu'on a de plusieurs de ces Historiens m'ont été d'un grand secours, & m'ont épargné beaucoup de peine & de tems, parce qu'en les comparant avec les originaux j'y trouvois pour l'ordinaire peu de choses à changer. Je me suis donné la liberté, & il me semble qu'on ne m'en a pas sû mauvais

gré, d'enrichir mon Ouvrage d'une infinité de beaux morceaux que je trouvois dans ceux des Modernes, & qui convenoient au mien; j'en uſerai de même encore dans l'Hiſtoire Romaine. Mais, ce qui m'a le plus aidé dans mon travail, & ce qui a le plus contribué à le mettre en état de ne pas déplaire au Public, ce ſont les remarques de quelques amis d'un goût rare & exquis, qui ont eu la patience de lire & de critiquer preſque en ennemis mes Ecrits avant qu'ils paruſſent, & qui m'ont épargné bien des fautes. On voit donc que tout compté, & bien examiné, il y a beaucoup à rabattre pour moi des louanges que mon Ouvrage a pu m'attirer. Auſſi je ne prétens en tirer d'autre avantage que celui de m'animer de plus en plus dans la nouvelle carriére de l'Hiſtoire Romaine, où je commence à entrer.

Quoi qu'il en ſoit, l'Ouvrag
eſt enfin achevé. On trouver
à la fin de ce dernier Volum
deux Tables, l'une Chronolo
gique, l'autre des Matiéres. I
ſe rencontre un inconvénien
dans cette derniére Table qu'o
n'a pu éviter, à cauſe des diffé
rentes Éditions, dont les page
ne ſont pas toujours les mêmes
& ne ſe répondent pas toujou
exactement. J'y ai remédié
mieux qu'il m'a été poſſible
une Note qu'on trouvera a
cette Table, où je marqu
principales différences de l
miére Edition pour le r
des pages, d'avec celles
ſuivie. Les changemen
a faits ne ſont pas conſi
ni en grand nombre :
ſent pas pourtant de
derniéres Editions pl
que la premiére. Je d
raiſon des excuſes à

acheté celle-ci : mais je n'ai pu me dispenser de profiter d'une partie des avis qu'on a bien voulu me donner.

L'Edition *in*-4°. tant du Traité des Etudes, que de l'Histoire ancienne, paroîtra à ce que j'espére, dans un an. On trouvera dans celle-ci des Cartes de Géographie, absolument nécessaires pour l'intelligence de l'Histoire. Elles manquent à l'*in*-12. mais afin de suppléer à ce défaut, quand l'*in*-4°. sera achevé on fera un recueil de ces Cartes, & en les pliant on en composera un petit Volume, qui sera assez commode, & que ceux qui en auront envie pourront prendre. La justice & la reconnoissance demandent que je ne prive pas de cet avantage ceux qui ont acheté l'*in*-12. & à qui le succès de l'Ouvrage est dû.

J'espére aussi donner au Public

le premier Tome de l'Hiſtoire Romaine avant le mois de Septembre prochain. Pour en avancer la compoſition, j'ai cru devoir me repoſer entiérement du ſoin des deux Tables qui terminent l'Hiſtoire Ancienne ſur des perſonnes qui ont bien voulu s'en charger. Au défaut d'autres qualités, je me pique d'être promt à ſervir le Public, & je lui conſacre de bon cœur tout mon tems, ſur lequel il a un droit juſtement acquis par toutes les bontés qu'il me témoigne.





SUITE

DU LIVRE VINGT-SIXIÉME.

CHAPITRE TROISIÉME.

Sentimens des anciens Philosophes sur la MÉTAPHYSIQUE & sur la PHYSIQUE.



J'AI DÉJA observé que la Métaphysique étoit renfermée dans la Physique des Anciens. J'y examinerai quatre points. L'existence & les attributs de la Divinité : la formation du monde : la nature de l'ame : les effets de la nature.

ARTICLE PREMIER.

De l'existence & des attributs de la Divinité.

ON PEUT réduire à trois points

& à trois queſtions principales les ſentimens des anciens Philoſophes ſur la Divinité. 1. Si la Divinité exiſte? 2. Quelle eſt ſa nature? 3. Si elle préſide au gouvernement du Monde, & ſi elle prend ſoin des affaires du genre humain?

Avant que d'entrer dans le cahos des opinions Philoſophiques, il ne ſera pas hors de propos d'expoſer en peu de mots l'état de la foi du monde entier au ſujet de la Divinité, dans lequel le trouvérent les Philoſophes au moment qu'ils commencérent à introduire leurs dogmes ſur ce point par le ſeul *raiſonnement*; & de jetter un léger regard ſur la créance commune & populaire de toutes les nations de l'Univers, juſques même aux plus barbares, laquelle s'étoit maintenue d'une maniére conſtante & uniforme par la ſeule *tradition*.

Avant les Philoſophes tout le monde s'accordoit à croire un Etre ſuprême, préſent par tout, attentif aux priéres de tous ceux qui l'invoquoient en quelque état qu'ils fuſſent, dans la profondeur des forêts, dans l'agitation des tempêtes ſur mer, dans le fond d'un cachot; aſſez bon pour s'in-

téresser au malheur des hommes, & assez puissant pour les en délivrer: Maître de donner les victoires, les succès, l'abondance, toute sorte de prospérité : l'Arbitre des saisons, de la fécondité des hommes & des animaux : Présidant aux conventions & aux traités des Rois & des particuliers: Recevant leur serment, en exigeant l'exécution, & en punissant avec une sévérité inexorable le moindre violement : Donnant ou ôtant le courage, la présence d'esprit, les expédiens, le bon conseil, l'attention & la docilité aux sages avis : Protégeant les innocens, les foibles, les opprimés ; & se déclarant le vengeur des oppressions, des violences, des injustices : Jugeant les Rois & les peuples, réglant leur destinée & leur sort, & marquant avec un pouvoir absolu l'étendue & la durée des Royaumes & des Empires.

Voila une partie de ce que pensoient généralement les hommes sur la Divinité, au milieu même des ténébres du Paganisme, & un précis des idées qu'une tradition universelle & constante, & aussi ancienne sans doute que le Monde, leur avoit données sur

avoir l'idée d'une chose, disoit-il, on ne sauroit la concevoir, ni en parler, ni en disputer. Or quel peuple, quelle sorte d'hommes n'a pas indépendamment de toute étude, une idée & une notion des dieux? Ce n'est point une opinion qui vienne de l'éducation, ou de la coutume, ou de quelque loi humaine; mais une créance ferme & unanime parmi tous les hommes : c'est donc par des notions empreintes dans nos ames, ou plutôt innées, que nous comprenons qu'il y a des dieux. Or tout jugement de la nature, quand il est universel, est nécessairement vrai.

Un autre argument que les Philosophes emploioient le plus ordinairement, parce qu'il est à la portée des plus simples, est le spectacle de la nature. Les hommes les moins exercés au raisonnement peuvent d'un seul regard découvrir celui qui se peint dans tous ses ouvrages. La sagesse &

las πρόληψιν Epicurus, id est anteceptam animo quandam informationem, sine qua nec intelligi quidquam, nec quæri, nec disputari possit.... Cùm ergo non instituto aliquo, aut more, aut lege sit opinio constituta, maneatque ad unum omnium firma consensio, intelligi necesse est esse deos: quoniam insitas eorum, vel potius innatas cognitiones habemus. De quo autem omnium natura consentit, id verum esse necesse est. *Cic. de nat. deor. lib. 1. n. 43. 44.*

vaste étendue de leurs connoissances, ajoutoit un nouveau poids à l'opinion commune & anciennement reçue sur l'existence de la Divinité. Les Philosophes appuioient ce sentiment de plusieurs preuves, les unes plus subtiles & plus abstraites, les autres plus populaires & plus à la portée du commun des hommes. Je me contenterai d'en indiquer quelques-unes de ce dernier genre.

Le concours général & constant des hommes de tous les siécles & de tous les pays à croire fermement l'existence de la Divinité, leur paroissoit un argument auquel on ne pouvoit rien opposer de sensé & de raisonnable. Les opinions qui n'ont pour fondement qu'une erreur populaire ou une crédule prévention, peuvent bien durer quelque tems, & donner dans certains pays; mais tôt ou tard elles se dissipent, & perdent toute créance. [a] Epicure fondoit l'existence des dieux sur ce que la nature elle-même grave leur idée dans tous les esprits. Sans

a Epicurus solus vidit primum esse deos, quòd in omnium animis eorum notionem impressisset ipsa natura. Quæ est enim gens, aut quod genus hominum, quod non habeat sine doctrina anticipationem quandam deorum? quam appel-

» si ferme & si durable : elle n'auroit
» pas acquis de nouvelles forces en
» vieillissant : elle n'auroit pu résister
» au torrent des années, & passer de
» siécle en siécle jusqu'à nous.

Nat. deor. 2. n. 16. » S'il y a, disoit Chrysippe, des
» choses dans l'Univers, que l'esprit
» de l'homme, que sa raison, que sa
» force, que sa puissance ne soient pas
» capables de faire, l'Etre qui les pro-
» duit est certainement meilleur que
» l'homme. Or l'homme ne sauroit
» faire le ciel, ni rien de ce qui est
» invariablement réglé. Il n'y a rien
» cependant de meilleur que l'hom-
» me, puisque dans lui seul est la
» raison, qui est ce qu'il y peut avoir
» de plus excellent. Par conséquent
» l'Etre qui a fait l'univers, est meil-
» leur que l'homme. Pourquoi donc
» ne pas dire que c'est un Dieu ?

A quel aveuglement, ou plutôt à quelle stupide extravagance faut-il que les hommes aient été livrés, pour aimer mieux attribuer des effets si merveilleux & si inconcevables au pur hazard, & au concours fortuit des atomes, qu'à la sagesse & à la puissance infinie de Dieu ?

Nat. deor. » N'est-il pas étonnant », s'écrie Bal-

bus en parlant de Démocrite, » qu'il » y ait un homme qui se persuade, » que de certains corps solides & in- » divisibles se meuvent d'eux-mêmes » par leur poids naturel, & que de » leur concours fortuit s'est fait un » monde d'une si grande beauté? Qui- » conque croit cela possible, pour- » quoi ne croiroit-il pas que si l'on » jettoit à terre quantité de caractéres » d'or, ou de quelque matiére que ce » fût, qui représentassent les * vingt » & une lettres, ils pourroient tomber » arrangés dans un tel ordre, qu'ils » formeroient lisiblement les Annales » d'Ennius.

On peut dire la même chose de l'Iliade d'Homére. Qui croira, dit M. de Fénelon dans son admirable Traité de l'Existence de Dieu, que ce poéme si parfait n'ait jamais été composé par un effort du génie d'un grand Poéte; & que les caractéres de l'alphabet aiant été jettés en confusion, un coup de pur

* *M. le Président Bouhier, dans sa savante Dissertation,* de priscis Græcor. & Latin. literis, *imprimée à la suite de la Palæographie du P. de Montfaucon, a fait voir que les anciens Romains n'avoient que ces* XVI. *lettres A. B. C. D. E F. I K. L. M. N. O. P. R. S. T. Les cinq autres ajoutées du tems de Cicéron, étoient, G. Q. V. X. Z. sans compter l'H. qui étoit moins une lettre, qu'une marque d'aspiration.*

hazard, comme un coup de dés, *ait* raſſemblé toutes les lettres préciſément dans l'arrangement néceſſaire pour décrire dans des vers pleins d'harmonie & de variété tant de grands événemens ; pour les placer & pour les lier ſi bien tous enſemble ; pour peindre chaque objet avec tout ce qu'il a de plus gracieux, de plus noble, & de plus touchant ; enfin pour faire parler chaque perſonne ſelon ſon caractére, d'une maniére ſi naïve & ſi paſſionnée ? Qu'on raiſonne & qu'on ſubtiliſe tant qu'on voudra, jamais on ne perſuadera à un homme ſenſé que l'Iliade n'ait point d'autre auteur que le hazard. Pourquoi donc cet homme ſenſé croira-t-il de l'Univers, ſans doute encore plus merveilleux que l'Iliade, ce que ſon bon ſens ne lui permettra jamais de croire de ce Poéme ?

Voila comme s'expliquoient toutes les ſectes les plus célébres. Quelques Philoſophes, comme je l'ai dit, mais en très petit nombre, entreprirent de ſe diſtinguer des autres par des opinions particuliéres ſur ce ſujet. Livrés aux foibles efforts de la raiſon pour approfondir la nature & l'eſſence de la

Divinité, & pour en expliquer les attributs, & ſans doute éblouis de l'état d'un objet dont les yeux humains ne peuvent ſoutenir la lumiére, ils ſe ſont égarés dans leurs recherches, & ont été conduits d'abord à douter de l'exiſtence de la Divinité, & peu à peu juſqu'à la nier. Mais le peuple, qui n'entroit point dans ces rafinemens & ces ſubtilités de la Philoſophie, & qui s'en tenoit uniquement à la tradition immémoriale, & à la notion naturelle gravée dans le cœur de tous les hommes, s'éleva fortement contre ces prédicateurs de l'Athéiſme, & les traita comme des ennemis du genre humain.

PROTAGORE aiant commencé un de ſes livres de la ſorte : *je ne ſaurois dire s'il y a des dieux, ni ce que c'eſt*; les Athéniens le chaſſérent non ſeulement de leur ville, mais encore de leur territoire, & firent bruler publiquement ſes ouvrages. *De nat. de lib. 1. n.*

DIAGORE ne s'en tint pas au doute, il nia nettement qu'il y ait des dieux ; & c'eſt ce qui lui fit donner le ſurnom d'*Athée*. Il vivoit en la XCI^e^ Olympiade. On prétend qu'un entêtement d'Auteur, une tendreſſe AN M. *Heſych* Διαγόρας.

excessive pour une production
son esprit, l'entraîna dans l'imp
Il avoit appellé en Justice un P
qui lui avoit volé une piéce de v
Celui-ci jura qu'il ne lui avoit r
dérobé, & peu de tems après pub
sous son propre nom cet ouvrag
qui lui acquit une grande réputatio
Diagore voiant dans son adversai
le crime non seulement impuni, ma
honoré & récompensé, conclut qu'i
n'y avoit point de Providence, poin
de dieux, & fit des Livres pour le
prouver.

Les Athéniens le citérent pour lui faire rendre compte de son dogme: mais il prit la fuite, sur quoi ils mirent sa tête à prix. Ils firent promettre à son de trompe un talent (trois mille livres) à quiconque le tueroit, & deux à quiconque l'améneroit vif, & firent graver ce décret sur une colonne de cuivre.

AN. M. 3684. *Diog. Laërt lib. 2. in Aristip.*

THEODORE de Cyréne nioit aussi sans restriction l'existence des dieux. Il auroit été conduit au Tribunal de l'Aréopage, & puni comme Athée, si Démétrius de Phalére, qui étoit pour lors tout puissant à Athénes, n'eût favorisé son évasion. Sa

morale étoit digne d'un Athée. Il enſeignoit que tout eſt indifférent, qu'il n'y a rien de ſa nature qui ſoit crime ou vertu. Son impiété lui fit des affaires par tout où il ſe trouva, & il fut enfin condanné à s'empoiſonner.

La juſte [a] ſévérité des Athéniens, qui puniſſoient ſur cette matiére juſqu'au doute comme on l'a vû dans Protagore, contribua beaucoup à arréter la licence des opinions & le cours de l'impiété. Les Stoïciens portoient ſi loin ſur ce point le reſpect pour la religion, qu'ils [b] traitoient de criminelle & d'impie la coutume de diſputer contre l'exiſtence des dieux, ſoit qu'on le fît d'une maniére ſérieuſe, ou ſimplement par entretien & contre ſa penſée.

§. II.

De la nature de la Divinité.

Un détail abrégé de toutes les rêveries que les Philoſophes ont

a Ex quo equidem exiſtimo, tardiores ad hanc ſententiam profitendam multos eſſe factos, quippè cum pœnam ne dubitatio quidem effugere potuiſſet. *De natur. deorum, lib.* 1. *n.* 63.

b Mala & impia conſuetudo eſt contra deos diſputandi, ſive animo id fit, ſive ſimulatè. *Ibid. lib.* 2. *n.* 168.

avancées sur cette matiére, nou: vaincra mieux que toute autre de l'impuissance de la raison hun pour arriver par ses propres for de si sublimes vérités. Je tirerai ce tail des Livres que Cicéron a con sés *sur la nature des dieux.* Les ren ques & les réflexions dont M. l'A. d'Olivet de l'Académie Françoise accompagné l'excellente Traducti qu'il nous a donnée de ces Livres Cicéron, me feront d'un grand s cours, & je ne ferai presque que l copier ou les abréger.

Comme les anciens Philosophe n'ont étudié la nature de Dieu qu par raport aux choses sensibles dont ils tâchoient de comprendre l'origine & la formation, & que les différentes maniéres dont ils arrangeoient le systême de l'Univers faisoient leurs différentes créances touchant la Divinité, il ne faut pas s'étonner si l'on trouve souvent ici ces deux matiéres unies & confondues.

t. deor. n. 25. THALÈS de Milet a dit *que l'Eau est le principe de toutes choses, & que Dieu est cette intelligence, par qui tout est formé de l'Eau.* Il parloit d'une Intelligence, qui ne faisant qu'un

avec la matiére dirigeoit ses opérations ; comme on diroit que l'ame, qui jointe au corps ne fait qu'un même homme, dirige les actions de l'homme.

ANAXIMANDRE croît *que les dieux reçoivent l'être, qu'ils naissent & meurent de loin à loin, & que ce sont des mondes innombrables.* Ces dieux d'Anaximandre étoient les astres. Ibid.

ANAXIMENE prétend que *l'Air est dieu, qu'il est produit, qu'il est immense & infini, qu'il est toujours en mouvement.* L'opinion d'Anaximéne quant au fond, ne différe en rien des precédentes. Il retint d'Anaximandre son maître l'idée d'une substance unique, & infiniment étendue : mais il dit que c'étoit l'air, comme Thalès avoit dit que c'étoit l'eau. Ibid. n.

ANAXAGORE, éleve d'Anaximéne, fut l'auteur de cette opinion, *que le systême & l'arrangement de l'Univers doivent être attribués à la puissance & à la sagesse d'un esprit infini.* Anaxagore n'est venu qu'un siécle après Thalès. Les notions commencent à se débrouiller. On sent la nécessité d'une cause efficiente, qui soit distinguée substantiellement de la matérielle. Ibid.

Mais il n'attribue à cet esprit *inf*
que l'arrangement & le mouvemen
non la création de l'Univers. La coé-
ternité de deux principes indépendan
l'un de l'autre, quant à leur existen
ce, est l'écueil où il échoue avec tous
les anciens Philosophes.

Ibid. n. 27. PYTHAGORE croit *que Dieu est une ame répandue dans tous les êtres de la nature, & dont les ames humaines* *Lib. 4. Georg.* *sont tirées.* Virgile a décrit admirablement le dogme de ce Philosophe.

Esse apibus partem divinæ mentis, & haustus
Æthereos dixere : deum namque ire per
omnes
Terrasque, tractusque maris, cœlumque
profundum.
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne
ferarum
Quemque sibi tenues nascentem arcessere
vitas.

Pythagore étoit de 50 ans pour le moins plus ancien qu'Anaxagore. Celui-ci n'est donc pas le premier qui ait eu l'idée d'un esprit pur : ou il faudroit dire que Pythagore le confondoit avec la matiére.

Ibid. n. 28. XENOPHANE dit *que Dieu est un*

Tout infini, & il y ajoute une Intelligence. Ce même Philosophe dit ailleurs que *Dieu est une substance éternelle..... & de figure ronde*, par où il entend le Monde. Il croioit donc ce Dieu matériel. Acade Quæst. lib n. 118.

PARMENIDE n'avoit point d'autre sentiment que son maître Xénophane, quoiqu'il s'exprimât en termes différens. Ibid. n

EMPEDOCLE. Selon lui, *les quatre élémens, dont il veut que tout soit composé, sont divins*, c'est-à dire des Dieux. Cependant il est visible que ce sont des mixtes, qui naissent & périssent, & qui n'ont point de sentiment. Ibid n.

DEMOCRITE *donne la qualité de dieux, & aux images des objets qui nous frapent; & à la nature qui fournit ces images; & à notre connoissance, notre intelligence.* Ce qu'il appelloit dieux, c'étoient les Atomes. A proprement parler, il ne croioit rien. *Je nie*, disoit-il, *si nous savons quelque chose, ou si nous ne savons rien. Je nie, que nous sachions même si nous ne savons pas cela. Je nie que nous sachions s'il existe quelque chose, ou s'il n'existe rien.* Digne membre de la secte Eléatique, dont Ibid. Acad Quæst. l n. 73.

le principe de toutes les productions & de toutes les mutations.

ZENON. C'eſt le fondateur de la ſecte fameuſe des Stoïciens. On devroit attendre de lui quelque choſe de grand ſur la Divinité. Voici le précis de ſa Théologie, tiré principalement du ſecond Livre de la Nature des dieux, où ſes ſentimens ſont expliqués fort au long.

Qu'il n'y a que les quatre élémens, qui compoſent tout l'Univers. Que ces quatre élémens ne font qu'une nature continue, ſans diviſion. Qu'il n'exiſte abſolument nulle autre ſubſtance, hors ces quatre élémens. Que la ſource de l'intelligence & de toutes les ames, c'eſt le feu réuni dans l'Ether, où ſa pureté n'eſt point altérée, parce que les autres élémens ne s'y mêlent point. Que ce feu intelligent, actif, vital, pénétre tout l'Univers. Que comme il a l'intelligence en partage à la différence des autres élémens, c'eſt lui qui eſt cenſé opérer tout. Qu'il procéde méthodiquement à la génération, c'eſt-à-dire produit toutes choſes, non pas fortuitement ni aveuglément, mais ſuivant de certaines régles toujours les

mêmes. Qu'étant l'ame de l'Univers, il le fait ſubſiſter & le gouverne avec ſageſſe, puiſqu'il eſt le principe de toute ſageſſe. Que par conſéquent il eſt Dieu. Qu'il donne la même dénomination à la Nature, avec laquelle il ne fait qu'un : & à l'univers, dont il fait partie. Que le Soleil, la Lune, tous les Aſtres étant des corps ignés, ce ſont des dieux. Que l'air, la terre, la mer aiant pour ame ce feu céleſte, ſont auſſi des dieux. Que toutes les choſes où l'on voit quelque efficacité ſinguliére, & où ce principe actif paroit ſe manifeſter plus clairement, méritent le nom de divinités. Que ce même titre doit être accordé aux grands hommes, dans l'ame deſquels ce feu divin étincelle avec plus d'éclat. Qu'enfin, de quelque maniére qu'on nous repréſente cette ame de l'Univers, & quelques noms que la coutume lui donne par raport aux diverſes parties qu'elle anime, on lui doit un culte religieux.

e ſuis las de raporter tant d'abſurdités, & le Lecteur ſans doute ne l'eſt pas moins que moi, ſi pourtant il a eu la patience de les lire juſqu'au bout. Il n'a pas dû s'atten-



dre à voir ſortir d'un fond auſſi ténébreux qu'eſt le paganiſme, de vives lumiéres ſur un ſujet infiniment ſupérieur à la foibleſſe de l'eſprit humain, comme l'eſt ce qui regarde la nature de la Divinité. Les Philoſophes ont bien pu, par les ſeules forces de la raiſon, ſe convaincre de la néceſſité & de l'exiſtence d'un Etre divin. Encore quelques-uns, comme a Epicure, ont-ils été ſoupçonnés de cacher ſous de ſpécieuſes paroles un véritable athéiſme : du moins ils ont preſque autant deshonoré la Divinité par les idées baſſes qu'ils en ont conçues, que s'ils l'avoient niée abſolument.

Pour ce qui regarde l'eſſence de la Nature Divine, ils ſe ſont tous égarés. Et comment ne l'auroient-ils pas fait, puiſque les hommes ne connoiſſent Dieu, qu'autant qu'il lui plait de ſe révéler à eux ? M. l'Abbé d'Olivet, dans ſa Diſſertation ſur la Théologie des philoſophes, réduit leurs ſentimens à trois ſyſtêmes généraux, qui embraſſent toutes les opinions par-

a Nonnullis videtur Epicurus, ne in offenſionem Athenienſium caderet, verbis reliquiſſe deos, re ſuſtuliſſe. *Lib. nat. deor. n.* 85.



ticuliéres que Cicéron nous a exposées dans ses Livres de la nature des dieux. Les différentes maniéres dont ces Philosophes arrangeoient le systême de l'Univers, faisoient leurs différentes créances touchant la Divinité.

Quelques-uns crurent que la Matiére toute seule, privée de sentiment & de raison, avoit pu former le Monde; soit que l'un des élémens produisît tous les autres par divers dégrés de raréfaction & de condensation, comme il paroit qu'Anaximéne l'a cru: soit que la Matiére étant partagée en une infinité de corpuscules mobiles, ils aient pris des formes réguliéres à force de voltiger témérairement dans le vuide, comme l'a cru Epicure: soit que toutes les parties de la matiére eussent une pesanteur intrinséque & un mouvement naturel, qui les dirigeoient nécessairement, comme c'étoit l'opinion de Straton. Or l'athéisme de ces Philosophes est visiblement le plus grossier de tous, puisque la cause premiére qu'ils ont reconnue n'est qu'une matiére inanimée.

D'autres s'élevérent jusqu'à cette notion, qu'il y a dans le monde un

De ... *lib.*

trop bel ordre, pour n'être pas l'effet d'une cause intelligente. Mais ne concevant rien qui ne fût matériel, *ils* crurent que l'intelligence faisoit partie de la matiére, & ils attribuérent cette perfection au feu de l'Ether, qu'ils regardoient comme l'océan de toutes les ames. Ce fut l'opinion des Stoïciens, & l'on peut leur associer Thalès, & même Pythagore, Xénophane, Parménide, & Démocrite, qui admettoient, comme eux, un Tout matériel & intelligent.

Enfin d'autres comprirent que l'intelligence ne pouvoit être matérielle, & qu'il faloit la distinguer absolument de tout ce qui est corps. Mais en même tems ils crurent que les corps existoient indépendamment de cette intelligence, & que son pouvoir se bornoit à les mettre en ordre & à les animer. Ce fut le sentiment d'Anaxagore, & de Platon: sentiment beaucoup moins imparfait que les autres, en ce qu'il renferme l'idée de la spiritualité, & distingue réellement la cause d'avec l'effet, l'agent d'avec la matiére: mais éloigné encore infiniment de la vérité.

Pour les deux autres classes de Philosophes,

losophes, qui ne reconnoissent que des principes matériels, elles sont absolument inexcusables, & ne différent en leur aveuglement que du plus au moins. On peut bien leur appliquer ce que nous lisons dans la sagesse : *Tous les hommes qui n'ont point la connoissance de Dieu ne sont que vanité. Ils n'ont pu comprendre par les biens visibles le Souverain Etre, & ils n'ont point reconnu le Créateur par la considération de ses ouvrages : mais ils se sont imaginés que le feu, ou le vent, ou l'air le plus subtil, ou la multitude des étoiles, ou l'abyme des eaux, ou le soleil & la lune, étoient les dieux qui gouvernoient tout le monde.* *Sap.* 13.

Je ne parle ici que des dieux reconnus tels proprement par les Philosophes. Varron distinguoit trois sortes de Théologies. La *Fabuleuse*, qui étoit celle des Poétes : La *Naturelle*, enseignée par les Philosophes : La *Civile* ou Politique, qui étoit en usage parmi le peuple. La premiére & la troisiéme attribuoient aux dieux, ou souffroient qu'on leur attribuât, toutes les passions, tous les vices des hommes, tous les crimes les plus abominables. La seconde paroissoit moins *S. Au[gus]tin. de C[ivit.] Dei, li[b.] cap. 5.*

déraisonnable, mais dans le fond elle n'étoit guéres plus religieuse, & renfermoit des absurdités qui font honte à l'esprit humain.

[a] Cicéron, dans le troisiéme Livre de la nature des dieux, met dans tout leur jour plusieurs de ces absurdités. Il n'en savoit pas assez pour établir la vraie religion: mais il en savoit assez pour combattre les Stoïciens & les Epicuriens, les seuls qui s'élevérent contre S. Paul, lorsqu'il prêcha dans Athénes. Les simples lumiéres naturelles pouvoient lui suffire pour détruire le mensonge, mais elles ne pouvoient le conduire jusqu'à découvrir la vérité. On reconnoit ici la foiblesse de la raison humaine, & les vains efforts qu'elle fait toute seule pour s'élever à l'exacte connoissance d'un Dieu véritablement [b] caché, & [c] qui habite une lumiére inaccessible. Quels ont été, à cet égard, les progrès de cette raison si fiére, durant plus de quatre siécles, dans les meilleures têtes

a Tullius, tertio de natura deorum libro, dissolvit publicas religiones: sed tamen veram, quam ignorabat, nec ipse, nec alius quisquam potuit inducere. Adeo & ipse testatus est falsum quidem apparere, veritatem tamen latere. *Lactant. de ira Dei*, *cap.* 11.

b Verè tu es Deus absconditus. *Is.* 45. 15.

c Lucem, inhabitat inaccessibilem. 1. *Timoth.* 6. 15.

de la Gréce, dans les payens les plus illustres par leur savoir, dans les Chefs de leurs plus fameuses Ecoles? Rien [a] de si absurde, qu'il n'ait été avancé par quelque Philosophe.

Il y a plus. Ceux d'entr'eux qui faisoient profession d'une plus haute sagesse, & à qui Dieu avoit manifesté son unité, n'ont-ils pas retenu cette connoissance dans le secret par une ingrate & timide lâcheté? Un seul s'est-il élevé contre l'impiété qui avoit substitué au Dieu vivant & véritable des idoles muettes, & des figures non seulement d'hommes, mais de bêtes & de reptiles? Un seul s'est-il abstenu d'aller dans les temples, quoiqu'il n'approuvât pas dans son cœur le culte superstitieux qu'il autorisoit par sa présence & par son exemple? L'unique, dont la religion fut mise à l'épreuve, ne traita-t-il pas de calomniateurs ceux qui l'accusoient de n'adorer pas les dieux que les Athéniens adoroient? Son Apologiste, qui étoit aussi son disciple & son ami, le défend-il autrement, qu'en assurant qu'il a toujours

Scholas bebant pri tas, & tem communia *S. August*

Socrate.

Xénophi

a Nescio quomodo nihil tam absurdè dici potest, quod non dicatur ab aliquo Philosophorum. *Civ. Divin lib. 2. n. 19.*

reconnu les mêmes divinités que le peuple ? Et Platon lui-même n'eſt-il pas contraint d'avouer que ce lâche prévaricateur ordonna un ſacrifice impie, quoiqu'il fût certain de mourir ?

?. Plat. ion. Un petit extrait d'une lettre de Platon nous fait voir combien il craignoit de s'expliquer ſur la nature & l'unité de Dieu, & combien par conſéquent il étoit éloigné de lui rendre graces, de le confeſſer devant les hommes, & de s'expoſer au moindre danger en lui rendant témoignage.

de Rep. Les actions honteuſes qu'on attribuoit aux faux dieux le faiſoient rougir; mais il ſe contentoit de dire, ou qu'ils n'étoient pas coupables de ces crimes, ou qu'ils n'étoient pas dieux s'ils les avoient commis ; ſans oſer dire qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, & ſans avoir le courage de s'élever contre le culte public fondé ſur les crimes mêmes qu'il avoit en horreur.

Il faut le dire, à la honte du Paganiſme, & à la gloire de l'Evangile. Un enfant parmi nous, pour peu qu'il ſoit inſtruit du Catéchiſme, eſt plus ſûr & plus éclairé ſur tout ce qu'il faut ſavoir de la Divinité, que tous les Philoſophes enſemble.

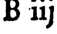
§. II.

La Divinité préside-t-elle au gouvernement du Monde ? Prend-elle soin des hommes en particulier ?

La dispute des anciens Philosophes sur la Providence consistoit à savoir si les dieux présidoient au gouvernement général du Monde, & s'ils descendoient dans un détail particulier pour prendre soin de chacun des hommes. Epicure presque seul nioit cette vérité.

„ On demande, disoit-il, comment vivent les dieux, & de quoi » ils s'occupent ? Leur vie est la plus » heureuse, la plus délicieuse qu'on » puisse imaginer. Un Dieu ne fait rien: » il ne s'embarrasse de nulle affaire: » il n'entreprend rien. Sa sagesse & sa » vertu font sa joie. Les plaisirs qu'il » goute, plaisirs qui ne sauroient être » plus grands, il est sûr de les gouter » toujours. *De n Deor. li n. 51-54.*

» Voila, continuoit-il en s'adressant à Balbus qui soutenoit le sentiment des Stoïciens, » voila un dieu » heureux. Mais le vôtre, il est acca» blé de travail. Car, si vous croiez




C'étoit le systême des Stoiciens. » que ce dieu soit le Monde lui-même, tournant comme il fait sans » relâche autour de l'axe du ciel, & » cela encore avec une étrange ra- » pidité, peut-il avoir un instant de » repos? Or, sans repos, point de » félicité. Et si l'on prétend qu'il y *C'étoit le systême de Platon.* » ait dans le Monde un dieu qui le » gouverne, qui préside au cours des » astres & aux saisons, qui régle, » qui arrange tout, qui ait l'œil sur » les terres & sur les mers, qui s'in- » téresse à la vie des hommes, & » qui se charge de pourvoir à leurs » besoins; c'est lui donner en vérité » de tristes & de pénibles affaires. Or » il faut, pour être heureux selon » nous, avoir l'esprit tranquille, & » ne se méler de rien. D'ailleurs, [a] » vous vous mettez sur la tête un » maître éternel, dont nous devrions » jour & nuit avoir peur. Car le moien » de ne pas craindre un dieu qui pré- » voit tout, qui pense à tout, qui » remarque tout, qui croit que tout

a Itaque imposuistis in cervicibus nostris sempiternum dominum, quem dies & noctes timeremus. Quis enim non timeat omnia providentem, & cogitantem, & animadvertentem, & omnia ad se pertinere putantem, curiosum & plenum negotii deum?

» le regarde, qui veut se méler de » tout, qui n'est jamais sans affaires ?« La grande maxime d'Epicure étoit donc, [a] *Qu'un être heureux & immortel n'a point de peine, & n'en fait à personne.*

Un dogme si impie, qui renverse ouvertement la Providence, méritoit d'avoir Epicure pour avocat & pour défenseur. Et il faut avouer que ce qu'il dit d'un dieu qui voit & connoit tout, & qui doit par conséquent punir tout ce qui est contraire à la loi divine, est l'unique raison qui porte encore aujourd'hui quelques personnes à croire qu'il n'y a point de Providence qui veille sur toutes les actions des hommes, ou plutôt à le souhaiter.

» Ce n'est point sans raison que ce *De nat. d lib.* 1. *n.* 116. » dogme a fait regarder Epicure com- » me un ennemi déclaré des dieux, » qui a sapé toute religion, & qui » par ses raisonnemens, comme Xer- » xès par ses troupes, a renversé tem- » ples & autels. Car quelle raison » après tout, dit Cotta, nous obli-

a Quod æternum beatumque sit, id nec habere ipsum negotii quidquam, nec exhibere alteri. *De nat. deor. lib* 1. *n.* 45.

» geroit de ſonger aux dieux, puiſ-
» qu'ils ne ſongent point à nous, ne
» prennent ſoin de rien, ne font ab-
» ſolument rien?... Pour être tenu
» à leur marquer de la piété, ne fau-
» droit-il pas en avoir reçu des gra-
» ces? Car de quoi eſt-on redevable à
» qui n'a rien donné? La piété eſt une
» juſtice qui acquitte les hommes en-
» vers les dieux. Or vos dieux n'aiant
» point de relation avec nous, qu'au-
» roient-ils à exiger de nous?

Les priéres qu'on adreſſe à la Divinité dans ſes beſoins & dans ſes dangers, les vœux qu'on lui fait pour en obtenir certaines graces, les promeſſes & les ſermens dont on la prend à témoin, uſages communs à toutes les nations, & pratiqués dans tous les tems, marquent ce que les hommes ont toujours penſé de la Providence. A ne conſulter que la ſeule raiſon telle que le péché nous l'a laiſſée, c'eſt-à-dire notre orgueil & nos ténébres, nous ſerions tentés de croire que ce n'eſt pas traiter aſſez reſpectueuſement la Divinité que de l'abaiſſer ainſi à de petits détails en lui repréſentant tous nos beſoins; que de ſtipuler avec elle, ſi elle veut bien nous écouter; que

de la faire intervenir à nos traités & à nos engagemens. Dieu a voulu par tous ces moiens conserver dans les esprits de tous les peuples une idée claire de sa Providence, du soin qu'il prend de tous les hommes en particulier, de la souveraine autorité qu'il conserve sur tous les événemens de leur vie, de l'attention qu'il a à examiner s'ils sont fidéles à garder leurs promesses, & de celle qu'il aura à en punir le violement.

Aussi voions-nous que ces vérités ont toujours été regardées comme le fondement le plus inébranlable de la société humaine. *On* [a] *doit avant tout*, dit Cicéron en établissant les régles d'un sage gouvernement, *être intimement persuadé que les dieux sont les maîtres souverains de tout, & les modérateurs de l'Univers : que tout ce qui s'y passe est soumis à leur volonté & à leur pouvoir : qu'ils se plaisent à faire du bien aux hommes ; qu'ils examinent attenti-*

a Sit igitur hoc jam à principio persuasum civibus, dominos esse omnium rerum ac moderatores deos, eaque quæ gerantur, eorum geri judicio ac numine : eosdemque optimè de genere hominum meteri ; &, qualis quisque sit, quid agat, quid in se admittat, quâ mente, quâ pietate religiones colat, intueri ; piorumque & impiorum habere rationem. *De Leg. lib.* 2. *n.* 15.

vement ce que chacun d'eux fait, ce qu'il pense, comment il se conduit, avec quelle piété & quels sentimens il exerce les actes de la religion : qu'enfin ils mettent une grande différence entre le juste & l'impie.

Ce passage nous montre que les Payens n'attribuoient pas seulement à la Divinité le gouvernement général du monde, mais qu'ils étoient persuadés qu'elle descendoit dans le dernier détail, & qu'aucun des hommes, aucune de leurs actions, ni même de leurs pensées, n'échapoit à son attention & à sa connoissance.

Les Epicuriens ne pouvoient soutenir l'idée d'un Dieu si près de nous, si attentif, si clairvoiant. Il est souverainement heureux, disoient-ils, & par conséquent infiniment tranquille. Il ne s'irrite & ne se fâche point. Tout lui est indifférent, excepté son repos. C'est ce que les personnes livrées à leurs plaisirs voudroient bien encore se persuader, pour se délivrer des reproches importuns de leur conscience. Ils veulent bien reconnoître en Dieu

a Nec verò universo generi hominum solùm, sed etiam singulis à diis immortalibus consuli & provideri solet. *De nat. deor. lib. 2. n. 164.*

un soin général de ses créatures, & une bonté semblable à celle des Princes qui gouvernent avec sagesse leurs Etats, mais qui n'entrent point dans les détails & qui ne descendent point jusqu'à aimer leurs sujets, ni à s'attacher à aucun d'eux en particulier.

Ce n'est pas ainsi que pensoit David. Ps. XXX. 14. 15.
De son trône éternel Dieu contemple tous les habitans de la terre. Il a formé en particulier le cœur de chacun d'eux: il a connoissance de toutes leurs œuvres. En Mr. du G
considérant du ciel tous les hommes, ce n'est point par une vûe générale & confuse qu'il les examine. Chaque particulier lui est aussi présent, que s'il n'étoit attentif qu'à lui seul. Il ne le voit point comme placé dans une grande distance, mais comme étant immédiatement sous ses yeux. Il n'en considére pas seulement le dehors: il en pénétre le fond, & ce qui est en lui de plus secret. Il n'interroge pas seulement son cœur: il y réside, il y est plus présent & plus intime que le cœur ne l'est à lui-même. Dans cette multitude infinie d'hommes qui ont été, & qui sont actuellement, rien n'échape ni à ses regards, ni à sa mémoire. Cette connoissance &

cette attention, qui sont aussi incompréhensibles que son être, sont une suite naturelle de ce qu'il est le Créateur de tout, & du cœur comme de tout le reste. *Qui finxit sigillatim corda eorum : qui intelligit omnia opera eorum.*

ARTICLE SECOND.

De la formation du Monde.

JE NE FATIGUERAI point une seconde fois le Lecteur, en raportant ici dans un grand détail les divers systêmes des Philosophes anciens sur la formation du Monde, qui varient infiniment, & sont plus absurdes les uns que les autres. Je ne parlerai guéres que des Stoïciens & des Epicuriens, dont les systêmes sur cette matiére sont plus connus & plus célébres. Mon dessein n'est pas de les approfondir, mais d'en donner simplement une idée.

§. I.

Systême des Stoïciens sur la formation du Monde.

SELON les Stoïciens, la partie intelligente de la nature n'a fait que

mettre en œuvre les matériaux non intelligens, qui faisoient partie aussi de la nature, & qui existoient comme elle de toute éternité. Cela paroit bien clairement par un passage de Cicéron, sans parler de beaucoup d'autres. Pour prévenir & écarter les objections qu'on pouvoit faire contre la Providence, tirées de plusieurs choses ou inutiles, ou même pernicieuses, dont le Monde est rempli, les Stoïciens répondoient : *La* [a] *Nature a fait ce qui se pouvoit faire de mieux avec les élémens qui existoient.* Peut-on marquer plus expressément la préexistence de la matiére? Aristote & plusieurs autres Philosophes, étoient aussi dans le même sentiment. Ce [b] que les Stoïciens appelloient *l'ame du Monde*, étoit cette intelligence, cette raison, qu'ils croioient répandue dans la nature. Et ce principe intelligent, sensitif, raisonnable, qu'étoit-ce? Rien autre que le feu de l'Ether, qui pénétre tous les corps : ou plutôt, rien autre que des loix mécaniques qu'ils

Arist. Phis lib. 8.

a Ex iis naturis quæ erant, quod effici potuit optimum, effectum est. *De nat. deor. lib. 2. n. 86.*

b In natura sentiente ratio perfecta inest, quam vim animum dicunt esse mundi. *Academ. Quæst. lib. 1. n. 28. & 29.*

attribuoient principalement au feu céleste, & suivant lesquelles tout se formoit, tout agissoit nécessairement.

Aussi a Zénon définissoit la Nature, *un feu artiste, qui procédoit méthodiquement à la génération.* Car il croioit que l'action de *créer* & d'engendrer appartient proprement à l'art.

Cicéron emploie ici le terme de *créer*, qui pourroit faire croire qu'il auroit connu & admis l'action de tirer du néant, qui est la *création* proprement dite. Mais b il prend ce même terme en plusieurs autres endroits pour une simple production; & aucun de ses ouvrages ne laisse entrevoir qu'il ait eu une notion aussi singuliére que celle de la création proprement dite. Et il en faut dire autant de tous les Anciens qui ont traité de Physique, comme Cicéron le marque expressément: *Erit aliquid quod ex nihilo oriatur, aut in nihilum*

L. 2. de Divin.

a Zeno ita naturam definit, ut eam dicat *ignem esse artificiosum ad gignendum progredientem via.* Censet enim artis maximè proprium esse *creare* & gignere *De nat. deor. lib.* 2. *n.* 57.

b Natura fingit homines & *creat* imitatores & narratores facetos. 2. *de Orat. n.* 219.

Omnium rerum quas & *creat* natura & tuetur, summum bonum est in corpore. *De fin.* 5. *n.* 38.

Quæ in terris gignuntur, omnia ad usum hominum *creantur. Offic. lib.* 1. n. 22.

subito occidat ? Quis hoc Physicus dixit unquam ? C'étoit un principe reçu par tous les Philosophes, que la matiére ne pouvoit, ni être produite de rien, ni être réduite au néant.

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reverti. *Pers. sat.*

Epicure refusoit en termes exprès ce pouvoir à la Divinité même ;

Nullam rem è nihilo gigni divinitus unquam.

Lactance nous a conservé un fragment des Livres de Cicéron sur la nature des dieux, qu'on ne peut pas appliquer avec certitude au systême des Stoïciens, parce qu'étant détaché on ne voit pas clairement de quels Philosophes il faut l'entendre ; mais qui paroit fort propre à expliquer ce qu'ils pensoient sur la formation du Monde. Je l'insérerai ici tout entier. *Il* [a] *n'est pas probable*, dit celui qui parle, *que la matiére, dont toutes choses ont tiré leur origine, ait été formée elle-même par la divine Providence ; mais plutôt qu'elle a, & qu'elle* *Lact. D. Instit. lib. cap. 8.*

a Non est probabile eam materiam rerum, unde orta sunt omnia, esse divina providentia effectam ; sed habere & habuisse vim & naturam suam. Ut igitur faber, cùm quid ædificaturus est, non ipse facit materiam, sed eâ utitur quæ sit

a toujours eu, une force intrinséque & naturelle, qui lui rend toutes ses modifications possibles. *Comme donc un ouvrier, lorsqu'il travaille à un bâtiment, n'en produit pas lui-même la matiére, mais emploie celle qu'il trouve toute faite; & que celui qui forme une figure de cire, trouve la cire déja produite: ainsi il a falu que la divine Providence ait eu une matiére, non qu'elle eût produite elle-même, mais qu'elle ait trouvée comme sous sa main*, & préparée pour ses desseins. *Que si dieu n'a pas produit la matiére* premiére, *on ne peut pas dire qu'il ait produit ni la terre, ni l'eau, ni l'air, ni le feu.*

La comparaison de l'Architecte & du Statuaire est tout-à-fait propre à déveloper le systême des Stoïciens. Leur dieu, (que Cicéron appelle ici la Providence divine) & qui n'est autre que l'*Ether* comme nous l'avons dit, n'a point créé, c'est-à-dire tiré du néant la matiére dont le Monde a été formé; mais il l'a modifiée, &,

parata, fictorque item cera; sic isti providentiæ divinæ materiam præsto esse oportuit, non quam ipse faceret, sed quam haberet paratam. Quòd si non est à Deo materia facta, ne terra quidem, & aqua, & aër, & ignis à Deo factus est.

en arrangeant les parties de matiére qui étoient confondues, il a fait l'eau, la terre, l'air, & ce feu grossier que nous connoissons: c'est-à-dire qu'il leur a donné la forme & l'arrangement où on les voit.

a L'ouvrier, dit Lactance dans l'endroit que je viens de citer, ne peut bâtir sans bois, parce qu'il est incapable de le produire par lui-même, & il en est incapable parce qu'il est homme, c'est-à-dire la foiblesse même. Mais Dieu produit de rien tout ce qu'il lui plait, parce qu'il est Dieu, c'est-à-dire la puissance même, qui est sans mesure & sans borne. Car s'il n'est pas tout-puissant, il n'est pas Dieu.

§. II.

Systême des Epicuriens sur la formation du Monde.

DANS LE SYSTEME des Epicuriens, *Plut. de cit. philos 1. cap. 1.*

a Faber sine ligno nihil ædificabit, quia lignum ipsum facere non potest: non posse autem, imbecillitatis est humanæ Deus verò facit sibi ipse materiam, quia potest: posse enim Dei est: nam, si non potest, Deus non est. Homo facit ex eo quod est, quia per mortalitatem imbecillis est; per imbecillitatem, definitæ ac modicæ potestatis. Deus autem facit ex eo quod non est, quia per æternitatem fortis est, per fortitudinem potestatis immensæ, quæ fine ac modo caret sicut vita factoris. *Lactant. ibid. cap. 10.*

(& les Stoïciens pensoient comme eux en ce point) ces deux mots; *Monde* & *Univers*, avoient une signification différente. Par le *Monde* ils entendoient les cieux & la terre avec tout ce qui y est renfermé. Par l'*Univers*, ils entendoient, non seulement les cieux & la terre avec tout ce qui y est renfermé, mais encore le vuide infini qu'ils supposoient au-dela du Monde. Car ils croioient le Monde plein, & limité : mais au dela ils supposoient des espaces infinis, & absolument vuides. Aussi ils partageoient toute la Nature, tout l'Univers, en deux parties : les Corps, & le Vuide.

*ucret.lib.*2. Omnis ut est igitur per se Natura duabus
Consistit rebus, quæ Corpora sunt & Inane.

Cette distinction est nécessaire pour entendre le systême des Epicuriens. Car ils supposoient comme un principe certain, que sans le Vuide il ne pouvoit y avoir aucun mouvement dans le Monde, ni même aucune production.

a Sunt qui omnia Naturæ nomine appellent, ut Epicurus, qui ita dividit: Omnia, quæ secundùm Naturam, esse Corpora & Inane. 2. *de nat. deor. n.* 82.

Quæ, si non esset Inane, *Lucret. li*
Non tam sollicito motu privata carerent,
Quàm genita omnino nulla ratione fuissent:
Undique materies quoniam stipata fuisset.

Selon les Epicuriens, c'est le concours fortuit des atomes qui a formé le Monde.

Atome, est un mot grec, qui signifie *indivisible*. C'est un petit corpuscule de toutes sortes de figures qui entre dans la composition de tous les autres corps. Les Atomes ne tombent pas sous les sens à cause de leur extrême petitesse, qui les dérobe à la vûe.

Moschus Phénicien, Leucippe, [a] & Démocrite, ont été les premiers Philosophes qui ont établi la doctrine des Atomes. Ils supposent que parmi ces petits corpuscules, les uns sont polis, les autres rudes, ceux-ci ronds, ceux-là terminés en angles, quelques-uns courbés & comme crochus; & que le concours fortuit de ces Atomes avoit formé le ciel & la terre.

a Ista flagitia Democriti, sive etiam antè Leucippi, esse corpuscula quædam lævia, alia aspera, rotunda alia, partim autem angulata, curvata quædam & quasi adunca: ex his effectum esse cœlum atque terram, nulla cogente natura, sed concursu quodam fortuito. *De nat. deor. lib.* 1. *n.* 66.

Mais c'est Epicur
valoir ce dogme,
neur, en a y intr
quelques change
Cicéron prétend
ter la doctrine de
de la corriger &

De Finib. lib. 1. n. 17. & 18.

Démocrite plac
vuide infini, où
extrémité. Là, mi
toute éternité, ils
chent les uns aux a
rencontre, par ce
ment le Monde tel qu
Cicéron ne peut souf
sophe, en exposant l
Monde, ne parle que
térielle, & ne dise pa
cause efficiente. En eff
surdité, que, de toute
tains corps solides & in
meuvent d'eux mêmes pa
naturel! Ce défaut est con
mocrite avec Epicure: car c
noit aussi à ses Atomes un
naturelle & intrinséque, qu
pour les mettre en mouveme

a Democrito adjicit, perpauca mutans, sed ita ut ea, quæ corrigere vult, mihi quidem videatur. de Fin. n. 17.

s'écartoit du premier en d'autres points.

» Epicure prétend à la vérité que les Atomes se portent d'eux-mêmes directement en bas, & que c'est là le mouvement de tous les corps. Ensuite venant à songer, que, si tous les Atomes se portoient toujours en bas par une ligne directe & par un mouvement perpendiculaire, il n'arriveroit jamais qu'un atome pût toucher l'autre, il a subtilement imaginé un mouvement de déclinaison, par le moien duquel les atomes venant à se rencontrer s'accrochent ensemble, & forment le Monde avec toutes les parties qui le composent. De sorte que, par une pure fiction, il leur donne en même tems un léger mouvement de déclinaison, dont il n'allégue aucune cause, ce qui est honteux à un Physicien : & il leur ôte aussi sans aucune cause le mouvement direct de haut en bas, qu'il avoit établi dans tous les corps. Et cependant, avec toutes les suppositions qu'il invente, il ne peut venir à bout de ce qu'il prétend. Car, si tous les atomes ont égale- Ibid. n. 18-20.

» ment un mouvement de déclinai» son, jamais ils ne s'attacheront en» semble. Que si les uns l'ont, les » autres point, c'est leur donner de » différens emplois à crédit, que de » donner un mouvement direct aux » uns & un mouvement oblique aux » autres. Et, avec tout cela, il ne » laissera pas d'être impossible, que » cette rencontre fortuite d'atomes » produise jamais l'ordre & la beauté » de l'Univers.

De nat. deor. lib. 2. n. 94.

» Si le concours fortuit des atomes, » dit ailleurs Cicéron, est capable » de former le Monde; pourquoi ne » formera-t-il pas aussi bien un por» tique, un temple, une maison, une » ville; ouvrages d'une bien moindre » difficulté? Il [a] faut que ces Philo» sophes, pour raisonner d'une ma» niére si absurde, n'aient jamais le» vé les yeux vers le ciel, ni envi» sagé toutes les beautés qui y sont » renfermées.

La doctrine du vuide avoit porté Epicure, aussi bien que quelques autres Philosophes, à supposer plusieurs

a Certe ita temerè de mundo effutiunt, ut mihi quidem nunquam hunc admirabilem cœli ornatum, qui locus est proximus, suspexisse videantur.

Mondes formés par le concours fortuit des atomes comme celui que nous habitons.

Quare etiam atque etiam tales fateare necesse est
Esse alios alibi congressus materiai,
Qualis hic est, avido complexu quem tenet æther. *Lucret. lib. 2.*

Gassendi regarde ce sentiment comme opposé non seulement à l'autorité des Ecritures saintes, qui ne font aucune mention de la pluralité des Mondes, & qui paroissent n'en supposer qu'un seul; mais encore à celle des plus habiles Philosophes, tels que sont Thalès, Pythagore, Empédocle, Anaxagore, Platon, Aristote, Zénon le Stoïcien, & plusieurs autres. Il reconnoit pourtant qu'on ne peut pas démontrer qu'il ne peut point y avoir d'autres Mondes que le nôtre, parce que Dieu est le maître d'en créer autant qu'il lui plaira: mais qu'il seroit contre la raison d'affirmer qu'actuellement il y en a plusieurs, parce que Dieu ne nous l'a point révélé.

§. III.

Belle pensée de Platon sur la formation du Monde.

JE N'ENTREPRENDS point d'examiner quels ont été les sentimens de Platon sur la formation du Monde, ce qui demanderoit une discussion infinie. Il appelle quelquefois la Matiére *éternelle*; par où il n'a pas voulu faire entendre qu'elle subsistoit visiblement de toute éternité, mais qu'elle subsistoit intelligiblement dans l'idée éternelle de Dieu. C'est ce qu'il en-

Plat. in Timæo, pag. 38.

tend, lorsqu'il dit : *l'Exemplaire* [a] *du monde est de toute éternité.*

Ibid. pag. 37.

Quelques lignes auparavant se trouve la pensée dont je parle ici : *Dieu*, [b] *considérant son ouvrage, & le trouvant parfaitement conforme à son modéle & à son original, se réjouit & s'applaudit en quelque sorte à lui-même.*

Ce que dit ici Platon, que Dieu forma le Monde selon l'exemplaire éternel qu'il avoit conçu en lui-même, est fort remarquable. Comme un habile Ouvrier a dans sa tête toute la dispo-

a Τὸ παράδειγμα, πάντα αἰῶνα ἐστὶν ὄν.

b Ἠγάσθη τε, καὶ εὐφρανθεὶς, ἔτι δὴ μᾶλλον ὅμοιον πρὸς τὸ παράδειγμα ἐπενόησεν ἀπεργάσασθαι.

ſtion & toute la forme de ſon ouvrage avant que de le commencer, & qu'il travaille d'après ſon idée, de maniére que ce qu'il exécute, n'eſt, s'il faut ainſi dire, que la copie de l'original qu'il a imaginé, tout ouvrage qui ſubſiſte, n'étant qu'une pure imitation : de même Dieu, en créant le Monde, ne fit qu'exécuter l'idée éternelle qu'il en avoit conçue. Car le Monde & tout ce qu'il renferme, exiſtoit intelligiblement en Dieu, avant que d'exiſter réellement dans la nature. Voila ce que c'eſt que les idées de Platon : & il pourroit bien les avoir tirées de la lecture des Livres * Saints, où l'on voit que Dieu donne à Moyſe les modéles de tous les ouvrages qu'il lui veut faire exécuter. Ce qui eſt dit dans la Généſe de l'approbation que Dieu donna d'abord à chacun de ſes Ouvrages à meſure qu'ils ſortoient de ſes mains, puis à tous en général quand il les eut finis, pourroit bien encore plus avoir fourni à Platon cette ſublime idée des exemplaires éternels ſur leſquels le Monde a été formé. Car ces paro-

* *Quelques-uns ont cru qu'il en avoit eu communication dans le cours de ſes voiages.*

Genes. 1. 30. les, *Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites, & elles étoient très-bonnes*, signifient, comme le remarque le nou-
M. du Guet. vel Interpréte de la Génése, » Que » Dieu considérant tous ses Ouvrages » d'une seule vûe, & les comparant » entr'eux & avec le modéle éternel » dont ils sont l'expression, il en trou- » va la beauté & la perfection excel- » lentes.

On voit par le peu que je viens de raporter des sentimens de Platon sur la formation du Monde, combien il avoit enchéri sur les principes de Physique qu'il pouvoit avoir tirés d'Héraclite.

Le dessein de Dieu, en exposant à nos yeux ces merveilles sans nombre dont le Monde est rempli, avoit été de nous faire discerner dans le mouvement de toutes les parties de l'Univers, & dans le concert qu'elles ont entr'elles, celui qui les a créées, & qui les gouverne. Il a mis par-tout des vestiges de ce qu'il est. Il s'est caché derriére le spectacle de la nature; mais ce spectacle est si beau & si grand, qu'il décéle en mille maniéres la sagesse qui l'a formé, & qui le conduit. Comment donc a-t-il pu arriver que

des hommes, regardés comme les ſeuls ſages de la terre, aient été aſſez aveugles & aſſez ſtupides pour attribuer des effets ſi merveilleux au hazard, au deſtin, à la matiére, à de ſimples combinaiſons des loix du mouvement, ſans que Dieu y ait eu d'autre part que d'obéir à ces loix? Qu'eſt-ce que l'eſprit humain abandonné à ſes ténébres? Le premier mot du plus ancien Livre du monde nous révéle tout d'un coup cette grande vérité: *Au commencement Dieu a créé le ciel & la terre.* Ce ſeul mot fixe pleinement, par l'autorité de la révélation, tous les doutes, & diſſipe toutes les difficultés, qui ont arrété ſi lontems les Philoſophes ſur un des points de religion les plus eſſentiels. Peutêtre qu'ils n'ont pas pu le connoître avec une entiére certitude par les ſeules lumiéres de la raiſon, mais du moins ils ont pu & ils ont dû en avoir quelque idée. Car il faloit néceſſairement, ou que Dieu eût créé le ciel, la terre, & les hommes; ou que le ciel, la terre, & les hommes fuſſent éternels, ce qui eſt beaucoup plus inconcevable. Un eſprit raiſonnable, & libre de préventions, peut-il jamais ſe perſuader de

bonne foi, que la matiére, brute par elle-même & privée d'intelligence, ait formé des Etres marqués au coin d'une sagesse parfaite? La Foi nous abrége bien du chemin, & nous épargne bien des peines. Il est des matiéres où la raison ne peut marcher avec assurance qu'à la lueur de ce flambeau.

ARTICLE TROISIÉME.

De la nature de l'ame.

IL N'EST GUERES de questions où les sentimens des Philosophes soient plus partagés, que celle qui regarde la nature de l'ame; & il n'en est guéres aussi qui fassent sentir davantage jusqu'où va la foiblesse de l'esprit humain, quand il n'a pour guide que ses propres lumiéres. Ils disputent beaucoup entr'eux pour savoir ce qu'est l'ame, où elle réside, d'où elle tire son origine, ce qu'elle devient après la mort. Quelques-uns croient que le cœur même est l'ame. Empédocle dit que c'est le sang qui est mélé dans le cœur: d'autres une certaine partie du cerveau. Plusieurs soutiennent que ni le cœur, ni le cerveau, ne sont point l'ame même, mais

Cic. Tuscul. Quest. lib. 1. n. 18 22.

ſeulement le ſiége de l'ame ; & qu'elle eſt un ſouffle, ou bien un feu. Ce dernier ſentiment eſt de Zénon le Stoïcien. Ariſtoxéne le Muſicien, qui étoit auſſi Philoſophe, la fait conſiſter dans une certaine harmonie des différentes parties du corps : Xénocrate dans le nombre, comme Pythagore l'avoit penſé avant lui. Platon diſtingue trois parties dans l'ame. Il place la principale, qui eſt la raiſon, dans la tête : des deux autres, qui ſont la colére & la cupidité, il fait réſider la premiére dans la poitrine, & l'autre ſous le cœur. Ariſtote, voiant qu'aucun des quatre principes dont, ſelon lui, tout eſt compoſé, n'étoit ſuſceptible des propriétés de l'ame, comme de penſer, de connoitre, d'aimer, de haïr, &c. en [a] ſuppoſe un cinquiéme, qu'il ne nomme point ; & appelle l'ame d'un mot nouveau, qui, ſelon Cicéron, ſignifie un mouvement continu & ſans interruption, mais dont en effet les plus ſavans n'entendent point & ne peuvent expliquer la force.

Tel eſt le dénombrement que fait

[a] Quintum genus adhibet, vacans nomine, & ſic ipſum animum ἐντελέχειαν appellat novo nomine, quaſi quandam continuatam motionem, & perennem. *Cic. ibid.*

Cicéron des diverses opinions des Philosophes sur la nature de l'ame. Car pour l'opinion de Démocrite qui la croit composée d'atomes, il ne daigne pas la raporter. Il termine ce dénombrement par ces paroles, qui semblent témoigner une grande indifférence pour une question si importante : *Lequel de tous ces sentimens est le vrai, quelque dieu pourra le savoir ; nous nous contentons de chercher quel est le plus vraisemblable.* Le systême de l'Académie, dont il avoit embrassé le parti, étoit que le faux est mélé par-tout de telle façon avec le vrai, & lui ressemble si fort, qu'il n'y a point de marque certaine pour les distinguer surement.

En effet Cicéron, dans les endroits où il parle de l'immortalité de l'ame, n'en parle presque jamais qu'en doutant, & en supposant l'un & l'autre systême également possible & raisonnable. Et plût à Dieu qu'on ne pût faire ce reproche qu'aux anciens Philosophes! Il marque certainement en eux un aveuglement déplorable, &

a Harum sententiarum quæ vera sit, deus aliquis viderit : quæ verisimillima, magna quæstio est.

un renoncement à toute lumiére & à toute raison. Mais ce même doute, quand il est volontaire & consenti, est dans un Chrétien une chose monstrueuse & inconcevable. » L'immor- » talité de l'ame, dit M. Pascal dans » ses Pensées, est une chose qui nous » importe si fort, & qui nous touche » si profondément, qu'il faut avoir » perdu tout sentiment pour être dans » l'indifférence de savoir ce qui en est. » Toutes nos actions & toutes nos » pensées doivent prendre des routes » si différentes selon qu'il y aura des » biens éternels à espérer ou non, » qu'il est impossible de faire une dé- » marche avec sens & jugement, qu'en » la réglant par la vûe de ce point qui » doit être notre dernier objet. » Y a-t-il stupidité, je dirois presque brutalité, pareille à celle de quiconque ose hasarder, sur un simple doute, une éternité de bonheur ou de malheur?

Chap. 1.

Plusieurs des Philosophes dont je viens de parler n'admettoient que des corps, & point de purs esprits, même les Stoïciens, dont la morale d'ailleurs renfermoit de si beaux princi-

pes. Ces derniers ne croioient pas les ames tout-à-fait immortelles, mais seulement ils les faisoient vivre lontems, *comme des Corneilles*, dit Cicéron. Vossius, dans son Traité de l'Idolâtrie, croit que par ce *lontems*, ils entendoient tout le tems que durera ce monde-ci, jusqu'à l'embrasement général. Car, selon les Stoïciens, il devoit arriver, par une derniére révolution, que le monde entier ne seroit plus que feu. Ces ames particuliéres devoient alors, comme tout le reste, s'abymer dans l'ame universelle qui étoit leur principe. Jusques-là elles habitoient dans la haute région, où elles n'avoient qu'à philosopher tout à leur aise, souverainement heureuses par la claire vision de l'Univers.

Lib. 1. cap. 6.

De nat Dor. lib. 2 n. 118.

Cicéron décrit, avec une sorte d'enthousiasme, cette béatitude philosophique. » Certainement, dit-il, nous » serons heureux, lorsqu'aiant quitté » nos corps, nous serons délivrés de » toute passion & de toute inquiétude. » Alors, ce qui fait maintenant notre

Tusc. Quæst. lib. 1. n. 44. 48.

a Stoïci usuram nobis largiuntur, tanquam cornicibus: diu mansuros aiunt animos, semper negant. *Tusc. Quæst. lib. 1. n. 77.*

» joie, lorſque libres de tous ſoins, » nous nous appliquons vivement à » quelque objet qui nous plait & nous » attache ; alors, dis-je, nous le fe- » rons avec beaucoup plus de liberté, » nous livrant tout entiers à la con- » templation de toutes choſes, qu'il » nous ſera donné de connoitre à fond. » La ſituation même des lieux où nous » ſerons parvenus, en nous facilitant » la vûe des objets céleſtes, & allu- » mant en nous le déſir d'en pénétrer » les beautés, nous mettra en état de » ſatisfaire pleinement cette ardeur » inſatiable, qui nous eſt naturelle, » de connoitre la vérité... Et elle ª ſe » découvrira plus ou moins à nous, » à proportion de ce que nous aurons » été plus ou moins appliqués à nous » en nourrir pendant notre ſéjour ſur » la terre. Quel ſpectacle ſera-ce de » pouvoir, d'un coup d'œil, enviſa- » ger toute la terre, ſa ſituation, ſa » figure, ſes limites, & toutes ſes ré- » gions habitables, que l'excès du » froid ou de la chaleur aura rendu » déſertes & vacantes !

a Præcipuè verò fruentur eâ, qui tum etiam, cùm has terras insolentes circumfuſi erant caligine, tamen acie mentis diſpicere cupiebant.



Voila donc où se devoit borner la béatitude philosophique. Quel aveuglement ! Quelle misére ! Nous voions pourtant à travers ces ténébres, un admirable principe, & bien instructif: Que dans l'autre vie, la Vérité se montrera à nous, à proportion de ce que nous l'aurons cherchée & aimée dans celle-ci.

Les Philosophes, qui admettent l'immortalité de l'ame, lui donnent une plus noble occupation après la mort. Je n'examine point si Aristote doit être mis de ce nombre. C'est une question qui a exercé & partagé les savans, & qui, par le doute seul qu'il laisse, ne lui est pas honorable. Pour Platon, on voit dans tous ses ouvrages, qu'aussi bien que Socrate son maître, & Pythagore qui les avoit précédés, il croit l'ame immortelle. Cicéron, après avoir raporté plusieurs de ses preuves, ajoute qu'il paroit que Platon faisoit effort pour persuader cette vérité aux autres, mais que pour lui il en étoit pleinement convaincu.

Platon, marchant sur les pas de

a Plato pro immortalitate animæ tot rationes attulit, ut velle ceteris, sibi certè persuasisse videatur. *Tusc. Quæst. lib. I. n. 49.*

[illegible]

[illegible] pures [illegible] pour dans les [illegible] de commerce [illegible] politique. Et [illegible] tent leur origine. [illegible] sortes de [illegible] seule faisoit [illegible] grands Phi-losophes [illegible] necessaire. pour justifier la Providence. [illegible] vie il y eût des récompenses pour les bons, & des peines pour les méchans.

[illegible]

ARTICLE QUATRIÉME.

Des effets de la Nature.

C'EST ici proprement le lieu où je devrois traiter à fond de la Physique, & entrer dans le détail des principales questions qui en font l'objet, pour faire connoître l'origine & les progrès de cette science, & la différence de sentimens qui se trouve entre les Anciens & les Modernes. Mais cette matiére, outre qu'elle passe mes forces, est trop étendue & trop vaste pour être renfermée dans le court espace d'un abrégé. On la trouvera traitée avec beaucoup de clarté dans l'Ouvrage du P. Regnault Jésuite, qui a pour titre, *l'Origine ancienne de la Physique nouvelle*, dont j'ai bien profité. Il y garde un caractére de modération qui est rare, en rendant également justice aux Anciens & aux Modernes. Je me contenterai donc de quelques réflexions générales.

La Physique, pendant plusieurs siécles, fit seule, ou presque seule, l'occupation & les délices des Savans de la Gréce. Elle y régna environ pendant

quatre * cens ans. Les Philosophes se partagérent en deux écoles fameuses; l'Ionique, dont Thalès fut le Chef: & l'Italique, qui suivit Pythagore, comme je l'ai marqué auparavant. Mais les Philosophes qui se sont fait le plus de nom par raport à la Physique, sont Démocrite & Leucippe, parce qu'Epicure adopta leur systême, qui nous a été exposé avec étendue par Lucréce.

Ce systême, comme je l'ai déja observé, n'admettoit pour principe que les Atomes & le Vuide; deux points, dont l'un, je veux dire le Vuide, n'est guéres concevable: & l'autre répugne à la raison, sur-tout par raport à l'*inclinaison* qu'Epicure donne à ses Atomes. Malgré les absurdités qui se trouvent dans ce systême, les Epicuriens sont néanmoins, à proprement parler, les seuls Physiciens de l'antiquité. Ils ont vû au moins qu'il ne faloit chercher les causes de ce qui arrive aux corps que dans les corps mêmes, & leurs propriétés, le mouvement, le repos, la figure: & avec ce principe ils n'ex-

* *Depuis Thalès jusqu'à Hipparque qui termine le dénombrement des Physiciens de l'antiquité, on trouve à peu près ce nombre d'années.*

pliquent pas mal certains effets de détail, quoiqu'ils soient dans des erreurs grossiéres sur les premiéres causes.

Aristote traita la Physique, ou plutôt il la gâta, en se servant pour l'explication des effets corporels de ce qui ne peut appartenir qu'à l'ame, *sympathie*, *antipathie*, *horreur*, &c. & ne donnant des définitions des choses qu'en assignant quelques-uns de leurs effets, souvent mal choisis, exposés d'une maniére obscure, sans presque jamais faire connoitre leurs causes.

Ce ne fut qu'un siécle avant la naissance de Jesus-Christ que la Physique commença à se produire à Rome, & à y parler le langage des Romains par la bouche de Lucréce. » Enfin, dit ce » Poéte Physicien, les secrets de la » Nature ne sont plus des mystéres; » & je puis me vanter d'avoir fait pa» roitre le premier la Physique dans » Rome avec les agrémens de notre » langue.

Lucret. lib. 5. Denique natura hæc rerum ratioque reperta est
Nuper; & hanc primus cum primis ipse repertus

Nunc ego suam, in patrias qui possim vertere voces.

Sénéque [a] avoue que c'est depuis peu qu'on y connoit certainement la cause des Eclipses de Lune, & de plusieurs autres Phénoménes de la Nature. Je ne sai s'il a raison. Dans le siécle de [b] Pline, il y avoit déja lontems que l'on prédisoit & le jour & l'heure des Eclipses : & Cicéron [c] assure que dès son tems l'heure & la grandeur de toutes les Eclipses, tant de la Lune que du Soleil, avoient été annoncées pour tous les siécles à venir. On sait que Sulpicius Gallus, la veille du combat que devoit donner Paul Emile contre Persée, prédit une Eclipse de Lune qui devoit arriver la nuit suivante, & en découvrit la raison à l'armée. L'Eclipse arriva précisément à l'heure marquée, ce qui le fit regarder comme un homme divin. *Editâ horâ luna*

Livius lib. 4. n. 37.

a Cur Luna deficiat, hoc apud nos quoque nuper ratio ad certum perduxit. *Senec. Nat Quæst. lib. 7. cap. 25.*

b Inventa est jampridem ratio prænuntians horas, non modò dies ac noctes, solis lunæque defectum. *Plin. lib. 2. cap. 2.*

c Defectiones solis & lunæ cognitæ prædictæque in omne posterum tempus, quæ, quantæ, quando futuræ sint. *Cic. de nat. deor. lib. 2. n. 155.*

cùm defecisset, Romanis militibus (
sapientia prope divina videri. Ce
nier exemple prouve que ces sort
connoissances étoient fort rares
parmi les Romains, & ils ne se
jamais fortement appliqués à l'é
de la Physique, ni des autres scie
supérieures.

Il n'en avoit pas été ainsi des G
Elles furent lontems cultivées p
eux; & si l'honneur de l'inventic
leur en est pas dû, on ne peut
refuser celui de les avoir beau
perfectionnées. Il est difficile de
ver un systême du monde applau
nos jours, que les Anciens au n
n'aient entrevû. Si nous fixons la
re, comme Tycho, pour faire to
autour d'elle le Soleil environ
Mercure & de Venus, c'est un s
me connu de Vitruve. Il y en
fixent le Soleil & les Etoiles pou
re tourner la terre précisémen
son centre de l'Occident à l'Or
& c'est le systême d'Ecphante P
goricien, du moins en partie, &
de Nicétas le Syracusain. Le sy
à la mode aujourd'hui, c'est cel
met le Soleil au centre d'un to
lon, & qui range la Terre au nomb

Vitruv de Archit. l. 9 pag. 284. & 287.

Plut. de placit. Philos lib. 3 p. 896.

Cic. Acad. Quæst. l. 4.

Planétes ; qui fait tourner les Planetes autour du Soleil dans cet ordre : Mercure, le plus proche du Soleil; Venus; la Terre tournoiant sur son centre avec la Lune qui circule autour de la terre; Mars; Jupiter; Saturne. Ce Systême de Copernic n'est point nouveau : c'est celui [a] d'Aristarque, d'une partie des Mathematiciens de l'Antiquité; celui de Cléanthe [b] de Samos; celui de [c] Philolaüs : des [d] Pythagoriciens enfin, & apparemment de Pythagore même.

En effet il seroit étonnant que ce systême de Copernic, qui paroit si raisonnable, ne fût venu dans l'esprit d'aucun des anciens Philosophes. Je dis que ce systême paroit fort raisonnable. Car, si la Terre étoit immobile, il faudroit que le Soleil & tous les autres Astres, qui sont de tres grands Corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense; & que les Etoiles fixes qui seroient dans le plus grand Cercle, où le mouvement est toujours le plus fort, parcourussent en un jour trois cens mil-

a Stob. Eclog. Phys. pag. 54. & 56.
b Plut. de facie in orbe Lunæ, pag. 923.
c Plut. de plac. Philos. pag. 8[illegible]
d [illegible] lib. 12. cap. 23. pag. 638.

cùm defeciſſet, Romanis militibus Galli ſapientia prope divina videri. Ce dernier exemple prouve que ces ſortes de connoiſſances étoient fort rares alors parmi les Romains, & ils ne ſe ſont jamais fortement appliqués à l'étude de la Phyſique, ni des autres ſciences ſupérieures.

Il n'en avoit pas été ainſi des Grecs. Elles furent lontems cultivées parmi eux; & ſi l'honneur de l'invention ne leur en eſt pas dû, on ne peut leur refuſer celui de les avoir beaucoup perfectionnées. Il eſt difficile de trouver un ſyſtême du monde applaudi de nos jours, que les Anciens au moins n'aient entrevû. Si nous fixons la Terre, comme Tycho, pour faire tourner autour d'elle le Soleil environné de Mercure & de Venus, c'eſt un ſyſtême connu de Vitruve. Il y en a qui fixent le Soleil & les Etoiles pour faire tourner la terre préciſément ſur ſon centre de l'Occident à l'Orient: & c'eſt le ſyſtême d'Ecphante Pythagoricien, du moins en partie, & celui de Nicétas le Syracuſain. Le ſyſtême à la mode aujourd'hui, c'eſt celui qui met le Soleil au centre d'un tourbillon, & qui range la Terre au nombre des

Vitruv. de Archit. l. 9 pag. 284. & 287.

Plut. de placit. Philoſ lib. 3 p. 896.

Cic. Acad. Quæſt. l. 4.

Planétes ; qui fait tourner les Planétes autour du Soleil dans cet ordre : Mercure, le plus proche du Soleil; Vénus; la Terre tournoiant sur son centre avec la Lune qui circule autour de la terre ; Mars ; Jupiter ; Saturne. Ce Systême de Copernic n'est point nouveau : c'est celui [a] d'Aristarque, d'une partie des Mathématiciens de l'Antiquité ; celui de Cléanthe [b] de Samos; celui de [c] Philolaüs : des [d] Pythagoriciens enfin, & apparemment de Pythagore même.

En effet il seroit étonnant que ce systême de Copernic, qui paroit si raisonnable, ne fût venu dans l'esprit d'aucun des anciens Philosophes. Je dis que ce systême paroit fort raisonnable. Car, si la Terre étoit immobile, il faudroit que le Soleil & tous les autres Astres, qui sont de très grands Corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense ; & que les Etoiles fixes qui seroient dans le plus grand Cercle, où le mouvement est toujours le plus fort, parcourussent en un jour trois cens mil-

a *Stob. Eclog. Phys. pag. 54. & 56.*

b *Plut. de facie in orbe Lunæ, pag. 923.*

c *Plut. de placit. Philos pag. 856.*

d *Aristot. de cælo. lib. 2. cap. 13. pag. 658.*

Modernes ont beaucoup perfectionné les connoiſſances des Anciens, & qu'ils y ont ajouté beaucoup de découvertes nouvelles très-importantes. Et cela n'a pas pu arriver autrement. Seroit-il poſſible que dans le cours de tant de ſiécles, tant de beaux génies, qui ſe ſont appliqués ſucceſſivement à obſerver la Nature, n'euſſent point enrichi la Phyſique, ſur-tout depuis qu'ils ont trouvé des ſecours extraordinaires pour réuſſir dans ce travail, leſquels ont manqué aux Anciens. La Nature eſt un fonds inépuiſable, & la curioſité n'a guéres de bornes. Auſſi ce n'étoit point illuſion, quand Sénéque prévoioit que la poſtérité découvriroit dans la Nature beaucoup de ſecrets ignorés de ſon tems. » La Nature, diſoit ce grand homme, ne dévoile pas tous ſes myſtéres à la fois. » On verra un tems où la lumiére ſe » répandra ſur les choſes qui nous ſont » cachées. On ſera ſurpris qu'elles » nous aient échapé, & le Vulgaire » même ſaura ce que nous ne ſavons

a Rerum natura ſacra ſua non ſimul tradit.... Veniet tempus, quo iſta, quæ nunc latent, in lucem dies extrahat... quo poſte-ri noſtri tam aperta neſciſſe nos mirentur... Multa venientis ævi populus ignota nobis ſciet.

» pas. « Ce ſentiment eſt tout-à-ſait raiſonnable, & plein de bon ſens. Pluſieurs raiſons ont contribué au progrès conſidérable que la Phyſique a fait dans les derniers tems.

On peut dire qu'elle a changé entiérement de face, & qu'elle a pris un nouvel eſſor, depuis qu'on s'eſt fait une loi d'étudier la nature dans la nature même, de faire uſage de ſes yeux & de ſa raiſon pour en découvrir les myſtéres, de ne plus s'aſſujettir aveuglément & ſans examen au jugement des autres; en un mot, depuis qu'on a ſecoué le joug de l'autorité, laquelle, dans les matiéres de Phyſique, n'a point droit d'aſſervir nos eſprits, & n'eſt propre qu'à les retenir, par cet imbécille reſpect, dans une oiſive & préſomptueuſe ignorance. Quel progrès la Phyſique a-t-elle fait dans le cours de quatorze à quinze ſiécles, où l'autorité d'Ariſtote & celle de Platon faiſoient la loi tour à tour? Cette voie n'a ſervi qu'à exciter de vaines diſputes, qu'à arréter tout effort, qu'à éteindre toute curioſité & toute émulation; & la vie des Philoſophes les plus capables de perfectionner la Phyſique, ſe paſſoit à ſavoir ce que l'on

avoit jadis pensé, plutôt que ce que l'on devoit penser.

J'ai toujours été choqué d'une maxime de Cicéron, qui lui plaisoit pourtant beaucoup, & qu'il a répétée plus d'une fois. Il disoit qu'il aimoit mieux se tromper avec Platon, que de penser juste avec les autres Philosophes. *Errare mehercule malo cum Platone... quàm cum istis vera sentire* Je ne sai pas quel bon sens on peut donner à cette pensée. Est-ce qu'il est jamais permis de préférer l'erreur à la vérité, sous quelque beau nom que cette erreur se cache? Voila où conduit cette espéce d'idolâtrie pour les grands hommes. Il n'y a que la Religion qui ait droit de captiver ainsi nos esprits, parce qu'elle a Dieu même pour garant, & l'on ne craint point avec elle de s'égarer.

Tuscul. l. b. 1. n. 39.

On sait jusqu'à quel point la Nature semble affecter de nous cacher ses secrets. Pour découvrir ses mystéres, il faut la suivre pas à pas; il faut, pour ainsi dire, la surprendre dans ses opérations; il faut des observations, des expériences; il faut un juste amas de Phénoménes, pour établir un principe propre à les expliquer; il faut des expériences pour vérifier les con-

jectures. Les Anciens ont pratiqué tout ce que je viens de dire jusqu'à un certain point, & avec quelque succès. Mais la sagacité des Modernes, aidée par l'invention de plusieurs instrumens nouveaux, a beaucoup enchéri sur leurs connoissances. Ces inventions nouvelles sont principalement le Télescope, le Microscope, le Tuyau de Toricelle, & la Machine Pneumatique.

Un certain Zacharie Jansen inventa le Télescope & le Microscope vers la fin du seiziéme siécle : Toricelle, le Tuyau qui porte son nom, vers le milieu du dix-septiéme siécle : Otton de Guericke, la Machine du Vuide, quelque tems après.

Zacharie Jansen étoit Hollandois, de Middelbourg en Zélande, faiseur de Lunettes. Le hazard, qui fait un grand nombre des plus belles découvertes, & sous lequel la Providence aime à se cacher, eut beaucoup de part à celle de Jansen. Il mit, sans aucun dessein prémédité, deux verres de Lunettes vis-à-vis l'un de l'autre à une certaine distance. Il s'aperçut que dans cette situation les deux verres grossissoient considérablement les objets. Il fixa les verres dans une pa-

reille situation, & dès l'an 15
une Lunette de douze pouce:
est l'origine du Télescope, c
perfectionna dans la suite. L
teur du Télescope fit en peti
près ce qu'il avoit fait en grai
de là vint le Microscope. On
premier de ces Instrumens
noissance des Cieux, du moins
tie; & au second la connoissan
petit Monde. Car ne croions
nous voions tout ce qui habite
re. Il y a autant d'espéces d'a
invisibles, que de visibles
voions depuis l'Eléphant jusq
ron. Là finit notre vûe. Mais
ron commence une multitude
d'animaux, dont il est l'Eléph
que nos yeux ne sauroient ape
sans secours. On voit, par le
du Microscope, des milliers d'
nager, courir, s'élancer lil
dans la centiéme partie d'une
d'eau. Lenwenoch dit qu'il
cinquante mille dans une go
liqueur fort mince.

On peut dire que ces Lune
un nouvel organe de la vûe,
n'eût pas osé attendre des r
l'Art. Quelle eût été la surp

Anciens, si on leur eût prédit qu'un jour leur postérité, par le moien de quelques instrumens, verroit une infinité d'objets qu'ils ne voioient pas : un ciel qui leur étoit inconnu, des plantes & des animaux dont ils ne soupçonnoient pas seulement la possibilité !

Toricelle étoit Mathématicien du Duc de Florence, & successeur de Galilée qui mourut en 1642. Galilée vouloit que l'efficace de l'Horreur du Vuide fît monter & soutînt l'eau dans les Pompes aspirantes à trente-deux piés environ, & que cette efficace célébre fût fixée-là. En 1643, Toricelle essaia l'efficace de cette Horreur imaginaire dans le Vif-argent. Il fit faire un Tuyau de verre de trois ou quatre piés, fermé hermétiquement par un bout. Il le remplit de Vif-argent, & le renversa comme on le renverse encore. Le Vif-argent descendit : mais il demeura comme de lui-même à la hauteur de vingt-sept à vingt-huit pouces.

Otton de Guéricke, Consul de Magdebourg, forma le dessein d'essaier une sorte de Vuide bien plus grand que celui du Tuyau de Toricel-

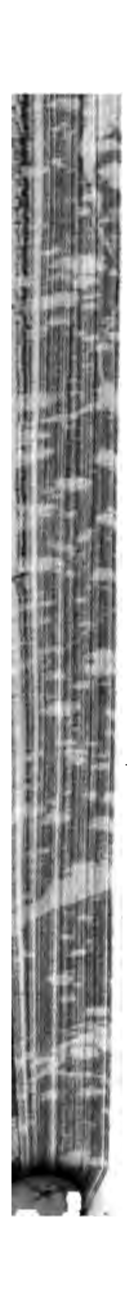
le. Il fit donc faire un grand Vafe de verre, rond, aiant une ouverture affez étroite dans la partie inférieure; avec une Pompe & un Pifton, pour tirer l'air du Vafe. Et c'eft l'origine de la Machine Pneumatique. Il étoit forti de fes mains des merveilles, qui l'étoient autant pour les Philofophes, que pour le Peuple. Avec quel étonnement, par exemple, ne voioit-on pas deux Baffins de cuivre exactement taillés en demi-fphéres, appliqués fimplement l'un contre l'autre par leurs bords ou circonférences, & tirés l'un d'un côté par huit chevaux, & l'autre du côté oppofé par huit autres chevaux fans pouvoir être féparés!

Il eft aifé de comprendre combien ces Machines, & d'autres pareilles, inventées par les Modernes, & beaucoup perfectionnées par l'ufage même, & par la fuite des années, ont dû avancer le progrès des Obfervations Phyfiques.

Mais ce qui y a le plus contribué, eft l'établiffement des Académies. Le dernier fiécle en vit naître quatre fort célébres prefque en même tems, fous la protection des Princes: A Floren-

ce, *l'Académie de Cimento*; à Londres, *la Société Roiale d'Angleterre*; à Paris, *l'Académie Roiale des Sciences*; en Allemagne, *l'Académie des Curieux des secrets de la Nature*. Le desir de soutenir la réputation de sa Compagnie, & de s'y distinguer soi-même par des Ouvrages importans, est un puissant aiguillon pour des Savans, qui ne leur laisse guéres de repos. D'ailleurs, il n'y a que des Compagnies, & des Compagnies protégées par le Prince, qui puissent suffire à faire l'amas nécessaire d'observations & de faits bien avérés, pour établir dans la suite un systême. Ni les lumiéres, ni les soins, ni la vie, ni les facultés d'un Particulier n'y suffiroient. Il faut un trop grand nombre d'expériences, il en faut de trop d'espéces différentes, il faut trop répéter les mêmes, il les faut varier de trop de maniéres, il faut les suivre trop lontems avec un même esprit.

J'admire la sagesse & la modestie de l'Académie des Sciences, qui, malgré tant de savans Ouvrages dont elle a enrichi le Public, malgré tant d'utiles découvertes qui sont le fruit


de ses travaux & de ses obser
ne regarde pourtant les Scien
moins la Physique, que com
encore au berceau. Mais j'ad
core plus l'usage religieux qu
de connoissances si rares, qui
selon elle, nous inspirer un g
pect pour l Auteur de la Na
l'admiration de ses Ouvrage
» ne peut guéres s'empécher
dit dans ses Mémoires, » de
» souvent qu'en matiére de Pl
» les objets les plus communs
» gent en autant de miracl
» qu'on les regarde avec de
» yeux. « Et dans un autre
» Ce n'est pas une chose
» doive compter parmi les
» curiosités de la Physique, qu
» blimes réflexions où elle n
» duit sur l'Auteur de l'Uni
» grand Ouvrage, toujours p
» veilleux à mesure qu'il est p
» nu, nous donne une si gra
» de son Ouvrier, que nous en
» notre esprit accablé d'admi
» de respect.,, La véritable I
» s'éléve jusqu'à devenir un
» de Théologie,

vant que de paſſer aux Mathéma-
es, je toucherai fort légérement ce
egarde la Médecine, l'Anatomie,
tanique, & la Chymie, qui ſont
arties de la Phyſique, ou qui y
du raport. Tertullien appelle la
ecine *la ſœur de la Philoſophie*;
n ſait que les trois autres dépen-
de la Médecine.



indigné de ce qu'il avoit rendu la vie à Hippolyte fils de Théſée, l'écraſa d'un coup de foudre. Ce qui fait entendre qu'il guériſſoit par ſa ſcience des maladies ſi déſeſpérées, qu'il paſſoit pour rendre la vie aux morts.

Aiant été mis au rang des Immortels, on lui bâtit des temples en divers endroits comme au dieu de la ſanté. Le plus fameux fut celui d'Epidaure. C'eſt de là, qu'en conſéquence d'une célébre députation, à la tête de laquelle étoit Q. Ogulnius, on prétend qu'il vint à Rome ſous la figure d'un ſerpent, & qu'il délivra la ville de la peſte l'année 461 de ſa fondation. On lui bâtit depuis un temple hors de la ville. Celui de Cos, patrie d'Hippocrate, étoit auſſi fort renommé. On y voioit diverſes tables, ou divers tableaux, où étoient écrits les remédes que le dieu avoit indiqués à pluſieurs malades, qui avoient été guéris par ce moien.

Homére donne deux fils à Eſculape, tous deux fameux Médecins, dont il eſt parlé dans l'Iliade; l'un nommé Machaon, fort habile & fort exercé dans les opérations de Chirurgie, qui n'étoit point pour lors, non plus que dans les ſiécles ſuivans, diſtinguée de

la Médecine ; l'autre Podalire, plus versé dans la Médecine, appellée depuis λογικὴ, c'est-à-dire fondée sur des principes & des raisonnemens. En revenant de la guerre de Troie, Podalire fut poussé par une tempête sur les côtes de Carie, où il guerit une fille du Roi Damæthus, en la saignant des deux bras. Pour récompense, le pere la lui donna en mariage. Entr'autres enfans, il en eut un Hippolochus, duquel Hippocrate se disoit être descendu.

Steph. Byzant. in voc ›yιna.

Pline suppose un vuide de six ou sept cens ans par raport aux Médecins, depuis le siége de Troie jusqu'à la guerre du Péloponnése, c'est-à dire jusqu'à Hippocrate : ce qui n'est pas tout-à-fait exact. Celse met au nombre des célébres Médecins Pythagore, qui a vécu du tems de Cyrus & de ses deux Successeurs, & quelques autres Philosophes, comme Empédocle & Démocrite.

Plin. lib. 2; cap. 1.

On distingue différens ordres, différentes sectes de Médecins. Les uns sont appellés *Empiriques*, parce qu'ils n'ont guéres suivi que l'expérience. D'autres, dont Hippocrate est le Chef, ont joint le raisonnement à l'expé-

Cels. in Præ,

rience ; & c'eſt ce qui a fait appeller la Médecine *Dogmatique* ou *Raiſonnée*. Quelques-uns ont affecté de ſe ſéparer de tous les autres Médecins, & ſe ſont fait une méthode particuliére ; on les a nommé *Méthodiques*. Je ne m'attacherai point ſcrupuleuſement à cette diviſion. Je ſuivrai ſeulement l'ordre des tems, & n'inſiſterai que ſur ceux des Médecins qui ont été plus connus. Toutes les différentes ſectes de Médecins, car il y en a un grand nombre, ſont ſavament expliquées dans l'Hiſtoire de la Médecine par M. Daniel le Clerc, Ouvrage plein d'une profonde érudition.

An.M. 3485. Av. J.C. 519. *Herod. lib.* 3. *c.* 124-133.

DEMOCEDE le Crotoniate fit preuve de ſon habileté, en rendant le ſommeil & la ſanté au Roi Darius, auquel une entorſe au pié qu'il avoit reçue en tombant de cheval faiſoit ſouffrir de vives douleurs & une inſomnie continuelle, dont les Médecins du pays n'avoient pu le délivrer. Il guérit enſuite Atoſſa la Reine d'un ulcére au ſein que la pudeur lui avoit lontems fait cacher. J'ai raconté fort au long l'hiſtoire de ce Médecin, en parlant de Darius.

An.M. 3704. Av. J.C. 300.

HEROPHILE s'étoit fait auſſi un

grand nom dans la Médecine. Il faisoit grand usage de la Botanique, & encore plus de l'Anatomie, qu'il porta à une grande perfection. Les Princes lui permirent de faire des dissections de corps vivans sur des criminels condannés à mort; & il en passa un nombre incroiable par ses mains : ce [a] qui donna lieu à Tertullien de l'appeller plutôt Bourreau, que Médecin.

Galen. Comment. II. in lib. Hippoc.

HERODIQUE, de Sicile, fleurissoit sous Artaxerxe Longuemain. La secte appellée Διαιτητικὴ, parce qu'elle n'emploioit presque pour reméde que la diéte & le régime de vivre, le reconnoissoit pour Chef; aussi-bien que celle qu'on nommoit *Gymnastique*, parce qu'il emploioit beaucoup les exercices du corps pour rétablir & pour fortifier la santé. Il étoit frere du fameux Rhéteur Gorgias. C'est surtout par un de ses disciples qu'il est connu.

AN. M. 3540
AV. J. C. 464
Eustath. in Iliad.

HIPPOCRATE, de l'Ile de Cos, est cet illustre disciple. On place sa naissance à la 1re année de la LXXXe Olympiade. On prétend qu'il descen-

AN. M. 3544
AV. J. C. 460

a Herophilus ille medicus, aut lanius, qui sexcentos execuit, ut naturam scrutaretur; qui homines odiit, ut nosset. *Tertull. lib. de anima, cap. 10.*

doit d'Esculape par Héraclide son pere, & d'Hercule par sa mere Praxitée. Il s'attacha d'abord à l'étude des choses de la nature ; puis à celle du corps humain en particulier. Il eut pour premier maître son pere même. Il reçut aussi les leçons d'un autre célébre Médecin, nommé Hérodique, dont je viens de parler. Il se rendit habile dans toutes les parties de la Médecine, & en porta la connoissance aussi loin qu'elle pouvoit aller pour lors.

J'ai déja dit qu'il étoit né à Cos. Cette Ile étoit consacrée au dieu Esculape, qui y étoit honoré d'un culte particulier. La coutume étoit que tous ceux qui avoient été guéris de quelque maladie, fissent un Mémoire exact & des symptômes qui l'avoient accompagnée, & des remédes qui les en avoient délivrés. Hippocrate avoit fait copier tous ces Mémoires, qui ne lui furent pas d'un petit secours, & qui lui tinrent lieu d'une expérience anticipée.

AN.M.3574. AV.J.C.430. Son extrême habileté parut sur-tout pendant la peste qui affligea particuliérement la ville d'Athénes & toute l'Attique au commencement de la guerre du Péloponnése. J'ai exposé

ailleurs quel fut alors son zêle & son dévouement pour le salut de sa patrie, son noble désintéressement qui lui fit refuser les offres avantageuses du Roi de Perse, & les honneurs extraordinaires dont la Gréce crut devoir récompenser les services importans qu'il lui avoit rendus.

Tome i de l'H.st. ancienne.

On dit que les Abdérites écrivirent à Hippocrate, pour le prier de venir voir Démocrite. Ils le voioient ne se soucier de rien, rire de tout, dire que l'air étoit plein d'images, se vanter qu'il faisoit de tems en tems un voiage dans l'espace immense des choses. Regardant tous ces traits comme des symptômes & des commencemens de folie, ils craignoient qu'il ne devînt tout-à-fait fou, & que son grand savoir ne lui démontât entiérement la tête. Hippocrate les rassura, & jugea bien autrement qu'eux de l'état de Démocrite. Il n'est pas sûr que les Lettres d'Hippocrate, d'où ce fait est tiré, soient véritablement de lui.

Les Ecrits qu'il a laissés en grand nombre, ont toujours été regardés, & le sont encore, comme ce qu'il y a de plus parfait dans ce genre, & comme devant tenir [illegible]dement & de

base à l'étude de la Médecine. Il y a conservé la mémoire d'un événement, qui lui fait encore plus d'honneur que toute sa science & toute son habileté. C'est l'aveu sincére d'une faute qu'il avoit commise en pansant une blessure de tête : car on sait qu'anciennement la Médecine, la Chirurgie, & la Pharmacie, n'étoient point séparées. Il [a] n'a point rougi de confesser, aux dépens en quelque sorte de sa propre gloire, qu'il s'étoit trompé, de peur que d'autres, après lui, & à son exemple, ne tombassent dans la même erreur. De petits esprits, dit Celse, & d'une habileté médiocre, n'en usent pas de la sorte, & ménagent avec bien plus de soin le peu qu'ils ont de réputation, parce qu'ils n'en peuvent rien perdre sans s'appauvrir. Il n'y a que de grands génies, que des hommes riches & opulens, c'est-à-dire qui se sentent d'ailleurs un fonds de mé-

a De futuris se deceptum esse Hippocrates memoriæ prodidit, more magnorum virorum, & fiduciam magnarum rerum habentium. Nam levia ingenia, quia nihil habent, nihil sibi detrahunt. Magno ingenio, multaque nihilominus habitu o, convenit etiam veri erroris confessio, præcipuè in eo ministerio, quod utilitatis causa posteris traditur, ne qui decipiantur eadem ratione qua quis deceptus est. *Cels. lib. 8. cap. 4.*

rite non commun, capables de faire un tel aveu, & de négliger ces petites pertes, qui ne diminuent rien de leur richesse & de leur opulence.

Il fait encore un autre aveu, qui marque en lui un caractére admirable de candeur & d'ingénuité. De quarante-deux malades qu'il avoit traités, dont il décrit les maladies dans le premier & le troisiéme Livres *des Maladies Epidémiques*, il avoue qu'il n'y en a eu que dix-sept qu'il ait guéris, & que tous les autres sont morts entre ses mains. Dans le second des Livres que je viens de citer, il dit, en parlant de certaine esquinancie qui étoit accompagnée de grands accidens, que tous en échapérent. *S'ils étoient morts*, ajoute-t-il, *je le dirois de même.*

Dans un autre endroit il se plaint modestement de l'injustice de ceux qui décrioient la Médecine sous le prétexte que l'on meurt souvent entre les mains des Médecins. Comme si, dit-il, on ne pouvoit pas imputer la mort du malade à la violence insurmontable de la maladie, aussi bien ou plutôt qu'à la faute du Médecin qui l'a traité. *Lib. de A*

Il déclare qu'il n'y a point de des- *Lib. Pr ptionum*

honneur pour un Médecin, lorsqu'en certains cas difficiles il est en peine touchant la maniére dont il se doit conduire auprès d'un malade, de faire appeller d'autres Médecins, afin d'aviser conjointement avec eux, sur ce qu'il y a à faire pour le bien du malade. Par où l'on voit que les Consultations sont d'un ancien usage.

On reconnoit dans le serment d'Hippocrate qui se trouve à la tête de ses Ouvrages le caractére d'un véritablement honnête homme & plein de probité. Il prend les dieux qui président à la Médecine à témoin du desir sincére qu'il a de remplir exactement tous les devoirs de son état. Il fait paroitre une vive & respectueuse reconnoissance pour celui qui lui a enseigné l'Art de la Médecine, & déclare qu'il le regarde toujours comme son pere, & ses enfans comme ses propres freres, & qu'il se fera un devoir de les aider en toute occasion, & de ses biens, & de ses conseils. Il proteste que dans le régime de vivre qu'il prescrira aux malades, il aura grand soin de rechercher tout ce qui pourra leur être utile, & d'éviter tout ce qu'il croira pouvoir leur nuire. Il se pro-

ose de mener une vie pure & irréprochable, & de ne point deshonorer a profession par aucune action digne le blâme. Il dit qu'il n'entreprendra amais de tailler ceux qui seront travaillés de la pierre, & qu'il laissera ce soin aux personnes qui se sont rendu habiles dans cette opération par une longue expérience. Il proteste que quand, en visitant les malades ou autrement, il aura découvert quelque chose qui doit être tenu caché, il ne le révélera jamais, & sera fidéle à la loi sacrée du secret. Enfin il espére qu'en gardant inviolablement toutes ces régles, il s'acquerra l'estime de la postérité, & il consent à être décrié pour toujours s'il a le malheur d'y manquer.

On loue fort son désintéressement, vertu bien estimable dans un Médecin. Ce qu'il dit sur ce sujet, est digne de remarque. Il veut que le Médecin, quant au salaire qui lui est dû, en use avec honnêteté & avec humanité, aiant égard au pouvoir ou à l'impuissance où se trouve le malade de le récom[...] plus ou moins libéralement. [...]ême des occasions, dit-il, [...]ecin ne doit point

In lib. reptions

demander ni attendre de récompenſe ; comme lorſqu'il a traité un étranger ou un pauvre, qui ſont des perſonnes que tout le monde eſt obligé de ſecourir.

De Priſc. Medic. Il paroit qu'il étoit plein de reſpect pour la Divinité. » Ceux, dit-il, qui » ont les premiers trouvé la maniére » de guérir les maladies, ont jugé que » c'étoit un Art qui méritoit qu'on en » attribuât l'invention à Dieu. Et c'eſt » ajoute-t-il, le ſentiment commun. J'ai déja remarqué ailleurs que Cicé-
Tuſc. Quæſt. lib. 3. ron penſoit de la même ſorte. *Deorum immortalium inventioni conſecrata eſt Ars Medica.*

On ne ſait rien de particulier de la mort d'Hippocrate. Il mourut dans un âge fort avancé, & laiſſa deux fils, THESSALUS & DRACON, qui ſe firent un nom célébre parmi les Médecins, auſſi bien que POLYBE ſon gendre & ſon ſucceſſeur.

J'ai parlé, dans l'hiſtoire de Philippe, de la ridicule vanité d'un Médecin appellé MENECRATE, que ce Prince traita comme il le méritoit.

AN.M.3671. AV.J.C.333. PHILIPPE d'Acarnanie eſt connu par le ſalutaire breuvage qu'il donna à Alexandre le Grand, à qui on avoit

voulu le rendre suspect, & à qui ce reméde sauva la vie.

ERASISTRATE se fit connoitre & estimer par la maniére adroite dont il découvrit la cause de la maladie d'Antiochus Soter, fils de Séleucus Roi de Syrie. Je l'ai raconté en son lieu. Si l'on en croit Pline, cette cure merveilleuse, qui rendit un fils tendrement aimé à son pere, fut paiée de cent talens, c'est-à-dire de cent mille écus.

AN.M.3719. Av.J.C.281. *Val. Max. lib. 5. cap. 7.* *Tome VII.* *Plin. lib. 29. in Proœm.*

APOLLOPHANE, Médecin d'Antiochus surnommé le Grand, étoit fort habile dans sa profession : mais il devint encore plus célébre par le service important qu'il rendit à son Maître. Hermias, premier Ministre de ce Prince, exerçoit des concussions & des violences inouies, sans que personne osât en porter ses plaintes à la Cour, tant il s'étoit rendu terrible. Apollophane aima assez le bien public, pour ne point craindre de hazarder sa fortune. Il découvrit au Roi le mécontentement général du Roiaume, & apprit aux Médecins l'usage qu'ils doivent faire du libre accès qu'ils ont auprès des Princes.

AN.M.3785. Av.J.C.219. *Tome VIII.*

MITHRIDATE, qui fut si lontems

AN.M.3880. Av.J.C.124.

la terreur des Romains, s'est illustre aussi dans la Médecine, seulement par l'invention de dote qui porte encore son nom, par la composition de plusieurs Ouvrages, que Pompée fit tr en latin par Lénée son Affranchi

AN M.3920. Av. J.C. 84. *Plin. lib. 26. cap. 3.*

ASCLEPIADE de Bithynie, avoit d'abord enseigné l'Eloque Rome, quitta la profession de teur pour embrasser celle de cin, qu'il jugea lui devoir être lucrative que l'autre, & il ne se pa pas. Il fit un entier chang dans la pratique qui avoit été vée avant lui, & s'écarta presq tout des principes & des régles pocrate. A la place d'une solide fonde science il substitua l'agr & la réputation d'un beau parleu souvent tient lieu de mérite des malades. Il s'appliquoit auss ter leur goût & à satisfaire leurs en tout ce qu'il pouvoit, moie de gagner leur confiance. Sa m étoit, qu'un Médecin doit guér malades [a] *sûrement, promtement*,

a Asclepiades officium esse Medici dicit ut tutò, celeriter, & jucundè curet. Id votum est; sed ferè periculosa esse r festinatio & volupt *Celſ. lib. 3. cap. 4*

ment. Cette pratique seroit fort à
sirer, dit Celse. Le fâcheux est
l'ordinairement il y a beaucoup de
nger à vouloir guérir trop vîte, &
n'ordonner rien que d'agréable. Ce
ii contribua le plus à le mettre en
ogue, fut l'heureuse rencontre d'un
omme qu'on étoit prêt de conduire
u tombeau, en qui il trouva un reste
e vie, & qu'il rétablit dans une par-
ite santé. Pline parle souvent de ce
lédecin, mais avec fort peu d'estime. *Apul. lib. 4 Florib.*

THEMISON, disciple d'Asclépia-
e, étoit de Laodicée. Il changea, dans
a vieillesse, quelque chose au systême
e son Maître. La secte qu'il forma,
ut appellée *Méthodique*, parce qu'il
e mit en tête d'établir une Méthode
our rendre la Médecine plus aisée à
pprendre & à pratiquer. Juvenal ne
arle pas de lui favorablement. AN M 4000 Av. J. C. 4

Quot Themison ægros Autumno occiderit uno. *Satyr.* 1 *lib.* 4.

Cicéron & Horace parlent de CRATERUS comme d'un habile Médecin.

DIOSCORIDE (*Pedacius*) Médecin d'Anazarbe ville de Cilicie qui fut depuis nommée Césarée. Vossius, après Suidas, dit qu'il fut Médecin AN. J. C. 6

d'Antoine & de Cléopatre. C
qu'ils le confondent avec u
Dioscoride, surnommé *Phaca*
dont il s'agit ici, peut avoir vé
Vespasien. Des savans ont di
Pline a copié Dioscoride, ou
ci a tiré son Ouvrage de Pli
deux Auteurs ont écrit en mêm
& sur les mêmes matiéres,
mais se citer l'un l'autre. Le su
Dioscoride a traité, c'est la
Médicinale. On appelle ainsi t
corps qui servent à l'usage de
decine, & qui se réduisent pr
lement à trois genres : les Plan
Animaux, & les Minéraux,
choses qui sont de la nature
terre.

Sueton. in Aug. cap. 81. Dio. Cass lib. 53. p. 517

ANTONIUS MUSA, Affr
Médecin de l'Empereur Augu
tira d'une dangereuse maladie
voit réduit à l'extrémité, en l
tant d'une maniére toute opp
celle qu'on avoit emploiée jusq
& lui faisant prendre des bains
froide & des breuvages rafraîch
Cette heureuse cure valut à
outre de grandes largesses qui
rent faites par l'Empereur &
Sénat, le privilége de porter

neau d'or, ce qui jusques-là n'avoit été permis qu'aux personnes de la premiére condition. Tous les Médecins, en considération de Musa, furent exemtés de tous impôts pour toujours. Le peuple Romain, par reconnoissance, lui fit élever une statue auprès de celle d'Esculape. Il [a] traita Horace de la même sorte, & lui fit prendre les bains d'eau froide dans le plus fort de l'hiver. Ep.15.lib.

CORNELIUS CELSUS vivoit, à ce qu'on croit, sous l'Empire de Tibére. Il étoit fort savant, & avoit écrit sur toutes sortes de matiéres. Quintilien, qui vante fort son érudition, le donne pourtant pour un esprit médiocre : *Cornelius Celsus, mediocri vir ingenii.* Je ne sai pas si les Médecins en conviennent. Nous avons de lui huit Livres sur la Médecine, qui sont écrits en très bon Latin. Lib.12.c.11

GALIEN, le plus célébre des Médecins après Hippocrate, étoit de Pergame. Il a vécu sous Antonin, Marc Auréle, & quelques autres Empereurs. An J.C.13

a Nam mihi Baias
Musa supervacuas Antonius, & tamen illis
Me facit invisum, gelida cùm perluor unda
Per medium frigus.

Il fut élevé avec grand soin dan
de des Belles-Lettres, de la Pl
phie, & des Mathématiques.
destiné à la Médecine, il s'y
tout entier, parcourut plusieur
de la Gréce pour y recevoir les
des Maîtres les plus renomm
cette profession, & s'arréta f
à Alexandrie en Egypte, où l'ét
la Médecine fleurissoit alors plu
aucun endroit du monde. De
dans sa patrie, il sut faire ur
usage des précieux trésors de
qu'il avoit amassés dans ses v
Sa principale application fut
d'Hippocrate, qu'il regarda t
comme son Maître, & sur le
duquel il se fit toujours un hon
un devoir de marcher. Il remit
gueur ses principes, qui étoien
gés & tombés dans l'oubli dep
de six cens ans.

A l'âge de trente-quatre ans
à Rome, où il s'acquit une gra
putation, & en même tems
une grande envie de la part de
Médecins. Les cures extraor
qu'il faisoit à l'égard des mala
solument désespérés, la sagaci
laquelle il découvroit la vérita

se des maladies qui avoit échapé à tous les autres, la certitude avec laquelle il marquoit souvent tous les symptômes qui devoient arriver, l'effet que devoient produire ses remédes, & le tems de la parfaite guérison; tout cela le faisoit regarder, d'un côté par les personnes non prévenues comme un Médecin d'un rare savoir & fort au-dessus du commun, & de l'autre par ses Confréres jaloux comme un homme qui dans toutes ses opérations usoit de magie. Du moins ils répandoient ce bruit, pour le décrier, s'il eût été possible, dans l'esprit du peuple & des Grands.

La peste qui survint quelques années après, & qui fit d'horribles ravages dans toute l'Italie & dans plusieurs autres provinces, le détermina à retourner dans sa patrie. Si c'étoit pour prendre soin de ses compatriotes, le dessein étoit fort louable & fort généreux. AN. J. C.

Il n'y demeura pas lontems. M. Aurèle, au retour de son expédition contre les Allemans, le manda à Aquilée, d'où il l'emmena ensuite avec lui à Rome. L'Empereur avoit grande confiance en lui. La vie dure que ce Prince menoit avoit fort altéré sa santé. AN J. C.

Il prenoit tous les jours de la theriaqu pour se fortifier l'estomac & la poitri qu'il avoit fort foibles : c'étoit Gali qui la lui preparoit. On attribuoit à reméde la santé dont il jouïssoit or nairement, malgré sa grande foibles

Ce Prince, songeant à retourner Allemagne, souhaitoit extrêmeme d'y mener avec lui Galien, que grande habileté, & la connoissar parfaite qu'il avoit de son tempé ment, mettoient plus en état qu'a cun autre de lui rendre service. C pendant Galien l'aiant prié de le la ser à Rome, l'Empereur, plein bonté, d'humanité & de douceur, lui accorda. J'admire cette bont mais je ne comprends pas comm un Médecin peut, dans une telle c jončture, se refuser aux desirs d Prince si digne de considération.

Peutêtre le dessein qu'il avoit fo d'écrire sur la médecine, & qu'il p voit avoir déja commencé de mett exécution, fut-il la cause de ce re En effet ce fut depuis ce départ d Aurèle jusqu'à sa mort, & sous le re de Commode son fils & son succe que Galien composa & Écrits sur la Médecine, s

demeuré à Rome, ſoit qu'il ſe fût retiré dans ſa patrie. Une partie de ſes Ecrits périt dans l'embraſement qui conſuma, ſous l'Empereur Commode, des quartiers entiers de Rome, & pluſieurs Bibliothéques. On ne ſait pas préciſément dans quel lieu ni dans quelle année Galien eſt mort.

Un fait, que Galien lui-même raconte, nous montre & ſon extrême habileté, & l'eſtime où il étoit dans l'eſprit de Marc-Auréle. » Ce Prince, » dit-il, aiant été tout d'un coup attaqué dans la nuit de tranchées de » ventre, & d'un grand dévoiement » qui lui donna de la fiévre, ſes Médecins lui ordonnérent de ſe tenir » en repos, & ne lui donnérent dans » l'eſpace de neuf heures qu'un peu de » bouillon. Ces mêmes Médecins étant » enſuite retournés chez l'Empereur, » où je me rencontrai avec eux, jugérent à ſon pouls qu'il entroit dans » un accès de fiévre : mais je demeurai ſans dire mot, & même ſans tâter le pouls à mon tour. Cela obligea l'Empereur à me demander, en » ſe tournant de mon côté, pourquoi » je ne m'approchois pas. A quoi je » répondis, que ſes Médecins lui

Gal. de Præcognitione, cap. 11.

» aiant déja tâté le pouls par deux
» fois, je me tenois à ce qu'ils en
» avoient fait, ne doutant pas qu'ils ne
» jugeassent mieux que moi de l'état
» de son pouls. Mais ce Prince n'aiant
» pas laissé de me présenter son bras,
» alors je lui tâtai le pouls ; & l'aiant
» examiné avec beaucoup d'attention,
» je soutins qu'il ne s'agissoit de rien
» moins que d'une entrée d'accès, mais
» que son estomac étant chargé de
» quelque nourriture qui ne s'étoit
» pas digérée, c'est ce qui causoit la
» fiévre. Ce que je dis persuada si bien
» Marc-Auréle, qu'il s'écria tout haut :
» *C'est cela même : vous avez très-bien*
» *rencontré : je sens que j'ai l'estomac*
» *chargé ;* & redit par trois fois ces
» mêmes paroles. Il me demanda en-
» suite ce qu'il y avoit à faire pour le
» soulager. Si c'étoit quelque autre
» personne, répondis-je, qui fût dans
» l'état où est l'Empereur, je lui don-
» nerois un peu de poivre dans du
» vin, comme je l'ai souvent prati-
» qué en pareilles occasions. Mais,
» comme l'on n'a accoutumé de don-
» ner aux Princes que des remédes fort
» doux, il suffira d'appliquer sur l'ori-
» fice de l'estomac de l'Empereur de

» la laine trempée dans de l'huile de
» nard bien chaude. Marc-Auréle,
» continue Galien, ne laissa pas de
» faire l'un & l'autre de ces remédes;
» & s'adressant ensuite à Pitholaüs,
» Gouverneur de son fils: *Nous n'a-*
» *vons*, dit-il, en parlant de moi,
» *qu'un Médecin. C'est le seul honnête*
» *homme que nous ayions.*

Les mœurs de cet illustre Médecin répondoient à son habileté & à sa réputation. Il fait paroitre en beaucoup d'endroits un grand respect pour la Divinité, & il dit que » la piété ne » consiste pas à lui offrir de l'encens » ou des sacrifices, mais à connoitre » & à admirer soi-même la sagesse, » la puissance, & la bonté qui brillent » dans tous ses ouvrages, & à les faire » connoitre & admirer par les autres.« Il a eu le malheur d'ignorer, & même de condanner la véritable religion.

In lib. de usu corp. hum.

Il ne parle jamais de son Pére ni de ses Maîtres qu'avec une vive & respectueuse reconnoissance, sur-tout quand il s'agit d'Hippocrate, à qui il fait honneur de tout ce qu'il savoit & de tout ce qu'il pratiquoit. S'il s'écarte quelquefois de ses sentimens, car il respectoit la vérité au-dessus de

tout, c'eſt avec des précautions & des ménagemens qui marquent la ſincére eſtime qu'il en faiſoit, & combien il ſe regardoit au-deſſous de lui en tout genre & en toute maniére.

Son aſſiduité auprès des malades, le tems qu'il leur donnoit pour bien connoitre leur état, le ſoin qu'il prenoit des pauvres, & les ſecours qu'il leur procuroit, ſont de grands modéles pour ceux qui exercent la même profeſſion.

Plin. l. 29. cap. 1. On lit dans Pline qu'ARCHAGATHUS du Péloponnéſe fut le premier Médecin qui vint à Rome : ce fut ſous le Conſulat de L. Æmilius & de L. Julius, l'année 535 de ſa fondation. Il ſeroit ſurprenant que les Romains ſe fuſſent paſſés ſi lontems de Médecins. Denys d'Halicarnaſſe, à l'occaſiôn d'une peſte qui fit périr à Rome l'an 301 preſque tous les eſclaves, & la moitié des citoiens, dit que les Médecins ne ſuffiſoient pas pour le nombre des malades. Il y en avoit donc dès lors. Mais il y a apparence que les Romains ne s'étoient ſervi, juſqu'à la venue d'Archagathus, que de la Médecine naturelle, ou de la ſimple Empirique, telle que l'on a ſuppoſé que les premiers hommes la

AN. M. 3789. AV. J.C. 215.

Antiq. Rom. l. 10. p. 677.

a Chirurgie qu'il excelloit, firent
se dégoûta bientôt de lui & de
la Médecine. Il paroit pourtant
plusieurs Médecins vinrent de
: à Rome y exercer leur art, quoi-
Caton, de son vivant, s'y fût
sé de tout son pouvoir. Car, dans
cret, qui, plusieurs années après
rt de ce célébre Censeur, obli-
:s Grecs de sortir de Rome, les
cins y étoient marqués nommé-
. Jusqu'au [a] tems de Pline, de
s les professions, celle de la Mé-
e, quelque lucrative qu'elle fût,
a seule qu'aucun des Romains n'a-
:xercée, parce qu'ils la croioient
ssous d'eux ; & si quelques-uns
nélérent, ce ne fut, pour ainsi
qu'en passant dans le camp des



Grecs, & en parlant leur langue: car tel étoit l'entêtement & la manie des Romains, même de ceux du petit peuple, qu'ils ne donnoient leur confiance qu'aux étrangers, comme si leur santé & leur vie eussent été plus en sureté entre les mains de ceux dont même ils n'entendoient point le langage.

Il est difficile, & il ne m'appartient point de décider du mérite de l'ancienne Médecine & de la moderne, & de donner à l'une la préférence sur l'autre. Elles ont chacune des avantages particuliers, qui les rendent toutes deux fort estimables. On comprend assez que l'expérience de plusieurs siécles a dû ajouter beaucoup de lumiéres à celles qu'avoient les Anciens. J'ai prié un savant Médecin, *M. Burette.* mon Confrére dans le Collége Roial & dans l'Académie des Belles-Lettres, & mon ami particulier, de vouloir bien me tracer en peu de lignes ce que je pouvois dire de raisonnable sur cette matiére qui m'est absolument inconnue. Je me contenterai de l'insérer ici, sans y rien ajouter.

» Les nouvelles découvertes, qui » ont enrichi la Médecine moderne, » & qui peuvent la mettre au-dessus » de l'ancienne, sont:

» 1°. Celles de l'Anatomie, qui lui
» ont fait connoitre plus parfaitement
» la ſtructure du corps humain, & les
» merveilles de l'économie animale ;
» entr'autres, la circulation du ſang, &
» toutes ſes ſuites & ſes dépendances :
» ce qui lui a ouvert de grandes vûes
» ſur les cauſes des maladies, & ſur
» la maniére de les traiter.

» 2°. Celles de la Chirurgie, leſ-
» quelles, outre pluſieurs opérations
» très-ſalutaires ajoutées de nouveau
» aux anciennes, ont rendu celles-ci
» plus sûres, plus promtes, & moins
» douloureuſes.

» 3°. Celles de la Pharmacie, qui con-
» ſiſte dans la connoiſſance & l'uſage
» de pluſieurs remédes ſpécifiques pour
» la curation de certaines maladies ;
» tels que le *Quinquina* pour la fiévre,
» l'*Ipecacuahna* pour la diſſenterie, &c.
» ſans compter ceux que la Chymie,
» par ſes préparations, a rendu plus
» efficaces & moins dégoutans.

» 4°. L'ouverture des cadavres
» morts de maladies, ſource féconde
» d'obſervations très-importantes,
» pour perfectionner la pratique de la
» Médecine dans le traitement de ces
» mêmes maladies.

» Peutêtre la Médecine ancienne » l'emportoit-elle sur la moderne, en » prodiguant moins les remédes dans » les maladies; en voulant moins ac- » célérer les guérisons; en observant » avec plus d'attention les mouvemens » de la nature, & s'y prêtant avec » plus de confiance; en se bornant à » partager avec elle l'honneur de la » cure, sans prétendre s'en arroger » toute la gloire, &c.

La Médecine, quelque utile & quelque salutaire qu'elle soit, a eu le malheur d'être en butte, presque dans tous les tems, même à de grands hommes fort respectables sur-tout chez les Romains. Caton [a], à l'autorité duquel le Triomphe & la Censure n'ajoutent rien, tant son mérite personnel étoit supérieur à tous ces titres, est un de ceux qui se sont déclarés le plus fortement contre les Médecins, comme on le voit dans une Lettre qu'il écrit à son fils, que Pline nous a conservée. Mais il faut remarquer qu'il n'y parle que des Médecins venus de Gréce, à laquelle il en vou-

[a] Quod clarissimè intelligi potest ex M. Catone, cujus auctoritati Triumphus atque Censura minimum conferunt: tanto plus in ipso est. *Plin. lib. 29. cap. 1.*

loit beaucoup. » Comptez [a], dit-il à » son fils, sur ce que je vais avancer, » comme sur une prédiction sûre. Si » jamais cette nation (il entend les » Grecs) nous communique son goût » pour les Lettres, tout est perdu ; » sur-tout si elle nous envoie ses Mé» decins. Ils ont conspiré entr'eux de » faire périr par leur Art tous les Bar» bares. « Les Grecs appelloient ainsi tous les autres peuples. Une exagération si excessivement outrée se réfute elle-même, & fait assez connoitre ce qu'on en doit penser.

Pline le Naturaliste étoit bien entré dans l'esprit de Caton. Il semble avoir pris à tâche de décrier les Médecins, en ramassant tout ce qui est capable de les rendre méprisables, & même odieux. Il les taxe d'avarice, à cause des récompenses considérables qu'ils recevoient des Princes : mais la généreuse reconnoissance de ceux-ci doit-elle être imputée à crime aux Médecins ? Il raporte des désordres où quelques-uns d'eux sont tombés : mais

a Nequissimum & indocile genus illorum. Et hoc puta Vatem dixisse : Quandocumque illa gens suas literas dabit, omnia corrumpet. Tum etiam magis, si medicos suos huc mittet. Jurarunt inter se Barbaros necare omnes medicinâ. *Ibid.*

ces fautes ne sont-elles pas personnelles, & ne doivent-elles pas être couvertes par les services infinis que d'autres ont rendus au genre humain dans tous les siécles? Il s'efforce de tourner en ridicule les consultations des Médecins. Il rappelle une ancienne inscription mise sur un tombeau, où quelqu'un marquoit que c'étoit la multitude des Médecins qui l'avoit fait mourir : TURBA SE MEDICORUM PERIISSE. Il se plaint que de tous les Arts il n'y a que la Médecine qu'il soit permis d'exercer sans avoir subi d'examen, & sans avoir donné de preuve de son habileté. » Ils[a] s'instruisent, » dit-il, à nos dépens, & il faut que » les expériences qu'ils font nous coû» tent la vie. Nulle loi qui punisse » leur ignorance : nul exemple de châ» timent exercé sur eux. Il n'y a qu'un » Médecin qui puisse tuer impunément » les hommes. « Pline a raison de faire ces plaintes : mais elles ne regardent que les Empiriques, c'est-à-dire des gens sans aveu, sans autorité, sans

a Nulla lex quæ puniat inscitiam : capitale nullum exemplum vindictæ. Discunt periculis nostris, & experimenta per mortes agunt ; medicoque tantùm hominem occidisse impunitas summa est. *Plin. ibid.*

qui s'ingérent d'exercer celui
les Arts qui en a le plus de

faut rien outrer sur ce sujet.
fiance aveugle, & un mépris
é, peuvent être également
x. L'Ecriture Sainte, qui est Eccli.
le nos sentimens, prescrit & 1-14.
e & au Médecin, ce qu'ils
penser & pratiquer. » Ren- Selon
ous dit-elle, au Médecin texte Grec
ur qui lui est dû : car c'est le
ut qui l'a créé... C'est lui qui
uit de la terre tout ce qui
, & l'homme sage n'en aura
l'éloignement... Dieu a fait
tre aux hommes la vertu des
. Le Très-haut leur en a
la science, afin qu'ils l'ho-
nt dans ses merveilles... Mon
e vous méprisez pas vous-
dans votre infirmité ; mais
Seigneur, & lui-même vous
... Donnez lieu au Médecin...
l ne vous quitte point, par-
fon art vous est nécessaire.
dra un tems, où vous recou-
la santé entre leurs mains;
rieront eux-mêmes le Sei-
, afin qu'il les assiste & qu'il

tes, connoitre les marques qui leur ſont les plus eſſentielles; les pouvoir nommer ſuivant une méthode courte & facile qui les raporte à des genres & à des claſſes auxquelles elles conviennent, les décrire dans des termes qui les faſſent connoitre à ceux qui ne les ont pas vûes; ce ſont là précisément les fonctions du Botaniſte conſidéré comme tel.

Dans les premiers tems, la connoiſſance des plantes paroit n'avoir été, pour ainſi dire, que Médicinale: c'eſt ce qui en rendit le catalogue ſi court & ſi borné, que Théophraſte, le meilleur Hiſtorien de l'antiquité que nous aions en ce genre, n'en a nommé que ſix cens, quoiqu'il ait ramaſſé non ſeulement celles de la Gréce, mais encore celles de la Lybie, de l'Egypte, de l'Ethiopie, & de l'Arabie. Dioſcoride & Pline, quoiqu'ils aient pu avoir de meilleurs & de plus amples Mémoires ſur cette matiére, n'en ont cité guéres davantage. Mais, loin d'avoir établi aucun ordre entr'elles, ils n'ont point caractériſé celles dont ils parloient d'une maniére propre à les diſtinguer & à les faire reconnoitre; & il y en a pluſieurs, mê-

me des plus importantes, qu'on n'a pu retrouver.

Les ſiécles qui ſuivirent celui de Dioſcoride n'enrichirent guéres la Botanique. Enfin toutes les ſciences s'éclipſérent, & elles ne reparurent qu'au XVe ſiécle. Alors on ne ſongea qu'à entendre les Anciens, pour en tirer les lumiéres qui avoient été ſi lontems enſevelies. Le Pape Nicolas V donna commiſſion de traduire Théophraſte à Théodore Gaza, comme au ſeul homme capable de le faire entendre. Bientôt après d'autres Savans travaillérent ſucceſſivement à traduire Dioſcoride. Ces traductions, d'ailleurs fort eſtimables, ne ſervirent qu'à exciter des diſputes entre pluſieurs Médecins très-habiles.

On comprit dès lors que de chercher les plantes dans les Livres des Grecs & des Latins, ce n'étoit pas le meilleur moien de faire de grands progrès. On réſolut donc enfin d'aller chercher des lumiéres dans les lieux mêmes où les Anciens avoient écrit. On parcourut, dans cette vûe, les Iles de l'Archipel, la Syrie, la Méſopotamie, la Paleſtine, l'Arabie, & l'Egypte. Ces courſes furent aſſez

inutiles par raport au dessein principal, qui étoit l'intelligence des anciens Auteurs : mais les Savans aiant apporté de leurs voiages un grand nombre de plantes qu'ils avoient découvertes par eux-mêmes, on commençà à donner à la Botanique sa véritable forme, & à changer en observations naturelles & en science propre, ce qui n'étoit auparavant que citations & commentaires. Ce fut sur la fin du XVe siécle que l'on ne s'attacha plus qu'à décrire les plantes que l'on voioit dans son pays, ou dans ceux où une plus grande curiosité portoit les amateurs de la Botanique ; & que l'on commença à indiquer les lieux où croissoit chaque plante, le tems de sa naissance, de sa durée, de sa maturité, avec des figures, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages par la clarté qu'elles y répandent. Divers Recueils qui parurent pour lors, au lieu des cinq ou six cens plantes que Mathiole avoit recueillies des Anciens, en fournirent au commencement du XVI[e] siécle plus de six mille, toutes décrites & figurées.

Il manquoit pourtant à la connoissance des plantes un ordre général, ou

un systême, qui en fît une science proprement dite, en lui donnant des principes & une méthode. C'est à quoi travaillérent dans la suite de savans hommes avec un succès, qui n'étoit pas encore parfait à la vérité, (car les sciences ne se perfectionnent que par succession de tems) mais qui donnoit de grandes vûes & de grandes ouvertures pour arriver à cette perfection.

Enfin le systême de la Botanique a reçu sa derniére forme par M. de Tournefort. Ses institutions, accompagnées d'un détail immense de plantes décrites & dessinées, seront un monument éternel de la grandeur de ses vûes, & du travail de ses recherches, qui lui ont conté des fatigues incroiables, mais absolument nécessaires pour le dessein qu'il se proposoit. Car la Botanique, dit M. de Fontenelle dans l'Eloge de M. de Tournefort, n'est pas une science sédentaire & paresseuse, qui se puisse acquérir dans le repos & dans l'ombre d'un Cabinet, comme la Géométrie ou l'Histoire; ou qui tout au plus, comme la Chymie, l'Anatomie, ou l'Astronomie, ne demande que des opérations d'assez peu de mouvement. Elle veut que l'on

coure les montagnes & les forêts, que l'on gravisse contre des rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices. Les seuls Livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matiére, ont été jettés au hazard sur toute la surface de la terre, & il faut se résoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramasser.

Pour réussir dans le dessein de porter la Botanique à sa perfection, ou du moins de l'en approcher, il faloit aller étudier Théophraste & Dioscoride en Gréce, en Asie, en Egypte, en Afrique, enfin dans les lieux où ils ont vécu, ou qu'ils ont connu plus particuliérement. M. de Tournefort reçut ordre du Roi en 1700 d'aller parcourir ces Provinces, non seulement pour y reconnoître les Plantes des Anciens, & peutêtre aussi celles qui leur auroient échapé, mais encore pour y faire des observations sur toute l'Histoire naturelle. Ce sont là des dépenses dignes d'un Prince aussi magnifique que l'étoit Louis XIV, & qui lui feront un honneur infini dans tous les siécles. La peste qui étoit en Egypte abrégea le voiage de M. de Tournefort à son grand regret, & le fit

venir de Smyrne en France en 1702.
arriva, comme l'a dit un grand
ète pour une occasion plus brillante
moins utile, *chargé des dépouilles* Spoliis Orie
l'Orient. Il raportoit, outre une in- tis onustu
nité d'observations différentes, 1356 Virg.
nouvelles espéces de Plantes, sans
compter celles qu'il avoit ramassées
dans des voiages précédens. Quelles
richesses!

Il faloit les ranger, & les mettre
dans un ordre qui en facilitât la con-
noissance. C'est à quoi M. de Tourne-
fort avoit déja travaillé dans le premier
ouvrage qui parut de lui l'an 1694.
Par le nouvel ordre qu'il a établi,
tout se réduit à 14 figures de fleurs,
par le moien desquelles on descend
à 673 Genres, qui comprennent sous
eux 8846 espéces de Plantes.

Depuis la mort de M. de Tour-
nefort, la Botanique a reçu de grands
accroissemens, & en reçoit encore
tous les jours de nouveaux, par les
soins & l'application de ceux qui sont
chargés de cette partie de la Physique
au Jardin Roial, sur-tout depuis que
la direction en a été donnée à M. le
Comte de Maurepas Sécretaire d'Etat,
qui se fait un plaisir & un devoir de

ge de fer & de souffre avec une plus grande profondeur de terre, étoit tout ce qui manquoit pour faire un véritable mont Etna : Qu'alors les vapeurs sulphureuses cherchant à sortir, auroient fait un tremblement de terre plus ou moins violent, selon leur force & selon les obstacles qu'elles auroient rencontrés en leur chemin: Que quand elles auroient trouvé ou qu'elles se seroient fait une issue, elles se seroient élancées avec une impétuosité qui auroit causé un Ouragan : Que si elles s'étoient échapées par un endroit de la terre qui fût sous la mer, elles auroient fait de ces colonnes d'eau si redoutables aux vaisseaux : Qu'enfin, si elles étoient montées jusqu'aux nues, elles y auroient porté leur souffre, qui auroit produit le tonnerre.

Il y a une autre sorte de Chymie, qui se propose la transmutation chimérique des métaux. C'est ce qu'on appelle *Chercher la pierre philosophale.*

§. IV.

De l'*Anatomie*.

L'ANATOMIE est une science qui donne la connoissance des parties du corps

corps humain par la diffection, & même celle des autres animaux. Ceux qui ont écrit de l'Anatomie chez les Anciens, sont Hippocrate, Démocrite, Ariftote, Erafiftrate, Galien, Hérophyle *, & plufieurs autres, qui en avoient parfaitement connu la néceffité, & qui la regardoient comme la plus importante partie de la Médecine, fans laquelle il n'étoit pas poffible de connoitre l'ufage des parties du corps humain, ni par conféquent les caufes des maladies. Cependant elle avoit été entiérement abandonnée pendant plufieurs fiécles, & ce n'a été que dans le feiziéme qu'elle a commencé à fe rétablir. La diffection du corps humain a paffé pour un facrilége jufqu'à François I; & l'on voit une confultation que fit faire l'Empereur Charles V aux Théologiens de Salamanque, pour favoir fi en confcience on pouvoit difféquer un corps pour en connoitre la ftructure. Véfal, Médecin Flamand, mort en 1504, eft le premier qui ait débrouillé ce qu'on appelle Anatomie.

Depuis ce tems-là, l'Anatomie a

* *C'eft cet Hérophyle, qui, felon Tertullien, pour connoitre les hommes, en difféqua un très grand nombre.*

fait de grands progrès, & s'est beaucoup perfectionnée. Les Bartolins, les Malpighies, les Duverneys, les Winslows, & beaucoup d'autres, se sont rendus illustres dans cette science, & ont beaucoup contribué à la faire parvenir au point de perfection où elle est arrivée.

Une des découvertes qui ont fait le plus d'honneur aux Modernes, est celle de la Circulation du sang. On appelle ainsi le mouvement par lequel le sang, plusieurs fois dans un jour, est porté du cœur dans toutes les parties du corps par le moien des artéres, & retourne de ces mêmes parties au cœur par le moien des veines. On dit qu'Arvée, célébre Docteur d'Angleterre, est le premier qui a découvert la Circulation du sang, qui est maintenant reconnue par tous les Médecins. Cette gloire lui est pourtant disputée; & l'on prétend même qu'Hippocrate, Aristote, & Platon en ont eu connoissance. Cela peut être : mais ils en ont fait si peu d'usage, que c'est presque comme s'ils l'avoient ignorée; & il en faut dire autant de plusieurs autres matiéres de Physique.

En 1628.



LIVRE VINGT-SEPTIÉME.

DES

MATHÉMATIQUES.

Les Mathématiques tiennent le premier lieu entre les Sciences, parce que ce sont les seules qui sont fondées sur des démonstrations infaillibles. Et c'est sans doute ce qui leur a fait donner ce nom. Car *Mathesis* en Grec signifie *Science*.

Je ne considérerai particuliérement ici que la Géométrie & l'Astronomie, qui tiennent le premier rang parmi les connoissances Mathématiques ; en y joignant quelques autres parties qui y ont un raport essentiel.

Je dois avouer, à ma confusion, que les matiéres que je vais traiter me sont absolument inconnues, si l'on en excepte ce qui s'y trouve d'historique. Mais, par un privilége que je me suis attribué, & dont il me semble que le

Public ne m'a point sû mauvais gré, je suis en possession de profiter des richesses d'autrui. Quels trésors n'ai-je point ici trouvés dans les Mémoires de l'Académie des Sciences ! Si j'avois pu y puiser tout ce que j'ai dit sur des matiéres si sublimes & si abstraites, je marcherois à pas sûr.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA GÉOMÉTRIE, &c.

CE MOT de *Géométrie* signifie à la lettre, *l'Art de mesurer la terre.* On prétend que les Egyptiens en sont les inventeurs, & que les inondations du Nil en furent l'occasion. Car ce fleuve enlevant chaque année toutes les bornes des héritages, & ôtant aux uns pour donner aux autres, les Egyptiens furent contraints de mesurer souvent leurs campagnes, & de s'en faire une méthode & un art, qui fut l'origine & le commencement de la Géométrie. Cette raison peut avoir donné lieu aux Egyptiens de cultiver la Géométrie avec plus de soin ; mais

Herod. l. 2. p. 109. Strab. l. 17. pag. 787.

l'origine, ſans doute, en remonte plus haut.

Quoi qu'il en ſoit, elle paſſa de l'Egypte dans la Gréce ; & l'on croit que ce fut Thalès de Milet, qui au retour de ſes voiages l'y apporta. Pythagore la mit auſſi beaucoup en honneur, & il n'admettoit perſonne à ſes leçons qui ne fût inſtruit des principes de Géométrie.

On peut enviſager la Géométrie ſous deux faces, ou comme une ſcience ſpéculative, ou comme une ſcience pratique.

La Géométrie, comme ſcience ſpéculative, conſidére la figure & l'étendue des corps ſelon les trois dimenſions, longueur, largeur & profondeur; qui compoſent trois eſpéces d'étendues, la ligne, la ſurface, & les ſolides, ou le corps ſolide. Ainſi elle compare les différentes lignes les unes avec les autres, & en détermine l'égalité ou l'inégalité. Elle montre même de combien l'une eſt plus grande que l'autre. Elle fait la même choſe pour les ſurfaces. Elle démontre, par exemple, qu'un Triangle eſt la moitié d'un Parallélogramme de même baſe & de même hauteur : que deux Cer-

cles sont entr'eux comme les quarrés de leurs diamétres ; c'est-à-dire, que si l'un est trois fois plus grand que celui de l'autre, le premier Cercle contiendra neuf fois plus d'espace. Enfin elle fait encore les mêmes considérations sur les solidités ou masses des corps. Elle fait voir qu'une Pyramide est le tiers d'un Prisme de même base & de même hauteur : qu'une Sphére ou un Globe est les deux tiers du Cylindre circonscrit, c'est-à-dire qui a même hauteur & même largeur que le Globe : que les Globes sont entr'eux comme les cubes de leurs diamétres. Si, par exemple, le diamétre d'un Globe est quatre fois plus grand que celui d'un autre, ce premier Globe a soixante-quatre fois plus de masse que le second. Ainsi, s'ils sont de même matiére, il pesera soixante-quatre fois plus que l'autre, parce que 64 est le cube de 4.

La Géométrie pratique, appuiée sur la théorie de la spéculative, s'applique uniquement à mesurer les trois espéces d'étendue, lignes, surfaces, & solides. Elle nous apprend, par exemple, comment il faut mesurer la distance de deux objets, la hauteur d'une

tour, l'étendue d'un terrain : comment on divise une surface en autant de parties que l'on voudra ; dont l'une soit double, triple, quadruple, &c. d'une autre. Elle nous enseigne le jaugeage des vaisseaux, & la maniére de trouver la capacité de tous les autres vases dont on se sert pour renfermer les liquides & les solides. Non seulement elle mesure les objets différens posés sur la surface de la Terre, mais elle mesure le Globe de la Terre, en déterminant la grandeur de sa circonférence, & la longueur de son diamétre. Elle s'éleve jusqu'à faire connoitre la distance de la Lune à la Terre. Elle ose même mesurer celle du Soleil, & sa grandeur par raport au Globe terrestre.

Les Philosophes les plus illustres donnérent une application particuliére à l'étude de cette Science : Anaxagore, Platon, Aristote, Architas, Eudoxe, & beaucoup d'autres, dont je ne citerai ici que les plus connus, & ceux dont on a quelques ouvrages.

EUCLIDE. Il en sera parlé dans la suite. Av. J.C. 30[illegible]

ARISTÉE l'ancien. Il paroit qu'il étoit contemporain d'Euclide. Il avoit

fait cinq Livres des *Lieux solides*, c'est à dire, selon l'explication de Pappus, des trois Sections Coniques.

Av. J.C. 250. APOLLONIUS *Pergæus*, ainsi nommé d'une ville de Pamphylie, & qui vivoit sous Ptolémée Evergéte, avoit ramassé sur les Sections Coniques tout ce que les plus habiles Géométres avoient écrit avant lui sur cette matiére, & en avoit fait huit Livres, qui parvinrent entiers jusqu'au tems de Pappus d'Alexandrie, lequel composa une espéce d'introduction à cet Ouvrage. Depuis, les quatre derniers Livres d'Apollonius ont péri. Mais en 1658 le fameux Jean Alphonse Borelli, passant par Florence, trouva dans la Bibliothéque de Médicis un Manuscrit Arabe avec cette inscription Latine, *Apollonii Pergæi Conicorum Libri octo*. On les fit traduire en Latin.

ARCHIMEDE. J'en parlerai bientôt.

PAPPUS, d'Alexandrie, fleurissoit sous l'Empereur Théodose, l'an de Jesus-Christ 395. Il avoit composé un Recueil de matiéres Géométriques en huit Livres, dont le premier & une partie du second sont perdus. M. l'Ab-

bé Gallois, lorſque l'Académie des Sciences prit une nouvelle forme en 1699, entreprit de travailler ſur la Géométrie des Anciens, & principalement ſur le Recueil de Pappus, dont il vouloit réimprimer le texte Grec, & corriger la traduction Latine, fort défectueuſe. Il eſt fâcheux pour les Lettres que ce n'ait été qu'un projet.

Parmi les Géométres que je viens de citer, les deux plus illuſtres ſont Euclide & Archiméde, & qui ont fait le plus d'honneur à la Géométrie, mais dans un dégré de mérite bien différent. Euclide n'eſt qu'un Auteur élémentaire. Archiméde eſt un Géométre ſublime, qu'admirent encore aujourd'hui ceux-même qui ſont les plus habiles dans les nouvelles Méthodes.

EUCLIDE.

EUCLIDE le Mathématicien étoit d'Alexandrie, où il enſeigna ſous Ptolémée fils de Lagus. Il ne faut pas le confondre, comme a fait Valére Maxime, avec un autre Euclide de Mégare, Chef de la ſecte des Philoſophes appellée Mégarique, qui vivoit du tems de Socrate & de Platon, c'eſt-à-

dire plus de quatre-vingts ans a le Mathématicien. Il paroit qu'Eu ſiecle uniquement ou principale occupé à la Géometrie ſpeculati nous a laiſſé un Ouvrage intitul *Elémens de Géometrie*, en quin vres. On doute pourtant ſi les derniers ſont de lui. Ses Elémen tiennent une ſuite de propoſiti qui ſont la baſe & le fondeme toutes les autres parties des Math tiques. Son Livre eſt regardé co un des plus précieux monumen nous ſoient venus des Anciens raport aux Sciences naturell avoir auſſi écrit ſur l'Optique, l toptrique, la Muſique, & ſur d'a matiéres ſavantes.

On a remarqué que le fameu Paſcal, à l'âge de douze ans, avoir jamais lu aucun Livre de métrie, ni connu autre choſe de Science, ſinon qu'elle enſeign moien de faire des figures juſtes de trouver les proportions qu avoient entre elles, arriva, p ſeule force de ſon génie, juſq 32ᵉ propoſition du premier l d'Euclide.

ARCHIMEDE.

TOUT LE MONDE sait qu'Archiméde étoit de Syracuse, & proche parent du Roi Hiéron. Ce que j'ai dit de lui avec assez d'étendue en parlant du siége de Syracuse par les Romains, me dispense de raporter ici son histoire. Il étoit, par lui-même & par son inclination naturelle, uniquement occupé de ce que la Géométrie a de plus noble, de plus relevé, de plus spirituel; & il nous est resté quelques-uns des Ouvrages de ce genre qu'il avoit composés en grand nombre. Ce ne fut qu'à la priére du Roi Hiéron son parent, & sur ses vives sollicitations, qu'il se laissa enfin persuader de ne pas donner toujours à son Art l'essor vers les choses intelligibles, de le rabaisser quelquefois sur les choses sensibles & corporelles, & de rendre ses raisonnemens en quelque façon plus évidens & plus palpables au commun des hommes, en les mélant par l'expérience avec les choses d'usage. On a vû, dans le siége de Syracuse par les Romains, quels services il rendit à sa patrie, & combien d'étonnantes machines sortirent de ses mains

Plut. in Marcel. p. 30.

induſtrieuſes. Cependant il n'en faiſoit aucun cas, & les regardoit comme un jeu & un amuſement, en comparaiſon de ces hautes ſpéculations & de ces ſublimes raiſonnemens, qui ſatisfaiſoient tout autrement ſon penchant & ſon goût pour la vérité. Le Public n'eſt jamais plus obligé aux grands Géométres, que quand ils deſcendent à ces pratiques en ſa faveur: c'eſt un ſacrifice qui leur coute beaucoup, parce qu'il les arrache à un plaiſir auquel ils ſont infiniment ſenſibles, mais auquel ils ſe croient obligés, comme ils le ſont en effet pour l'honneur de la Géométrie même, de préférer l'utilité publique.

Diog. Laërt. Arch. ... t in 1. l. p. 305.

Eudoxe & Architas furent les premiers qui inventérent cette eſpéce de Méchanique, & la mirent en pratique, pour varier & pour égaier la Géométrie par cette ſorte d'agrément, & pour donner par des expériences ſenſibles & inſtrumentales la preuve de quelques problêmes, qui ne paroiſſoient pas ſuſceptibles de démonſtration par le raiſonnement & par la pratique: ce ſont les paroles mêmes de Plutarque. Il cite ici en particulier le problême des deux moiennes proportionnelles pour par-

venir à la duplication du cube, qui n'a
jamais pu être résolu géométrique-
ment que par M. Descartes. Plutarque
ajoute que Platon leur sut mauvais
gré d'en avoir usé ainsi, & leur re-
procha d'avoir corrompu l'excellence
de la Géométrie, en la faisant passer,
comme une vile esclave, des objets
spirituels aux choses sensibles, & en
l'obligeant à emploier la matiére, qui
demande le travail de la main, & qui
est l'objet d'un métier servile & bas:
& que depuis ce tems-là cette Mécha-
nique fut séparée de la Géométrie
comme indigne d'elle. Cette délica-
tesse est singuliére, & auroit privé la
Société humaine d'un grand nombre
de secours, & la Géométrie de l'uni-
que endroit qui puisse la rendre re-
commandable au genre humain: puis-
que, si on ne la ramenoit pas aux
choses sensibles & usuelles, elle ne
serviroit plus qu'aux délices d'un très-
petit nombre de contemplatifs.

Les deux célébres Géométres que
j'ai tirés de la foule, Euclide & Ar-
chiméde, généralement estimés par les
Savans, quoique dans un dégré diffé-
rent, montrent jusqu'où les Anciens
avoient porté la connoissance de la

Géométrie. Mais il faut avouer c
le a pris tout un autre essor, & c
gé presque entiérement de face
le dernier siécle, par le nouveau s
me des Infinimens petits, ou du
cul différentiel, auquel sans doute
plication particuliére qu'on avoit
née jusques-là à cette étude, &
heureuses découvertes qui s'y éto
faites, avoient préparé les voies
a un ordre qui régle nos progrès.
que connoissance ne se dévelope
près qu'un certain nombre de
noissances précédentes se sont dév
pées: & quand son tour pour é
est venu, elle jette une lumiére
attire tous les yeux. Le terme
arrivé où la Géométrie devoit en
ter le Calcul de l'Infini. M. Ne
trouva le premier ce merveilleux
cul: M. Leibnitz le publia le prem
Tous les grands Géométres entré
avec ardeur dans les routes qui
noient d'être ouvertes, & y mar
rent à pas de géant. A mesure que
dace de manier l'Infini croissoit
Géométrie reculoit de plus en plu
anciennes limites. L'Infini éleva
à une sublimité, & en même t
amena tout à une facilité, don

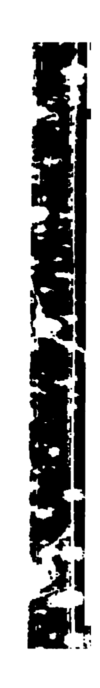
n'eût pas osé auparavant concevoir l'espérance. Et c'est-là l'Epoque d'une révolution presque totale arrivée dans la Géométrie.

J'ai dit que M. Neuton trouva le premier ce merveilleux Calcul, & que M. Leibnitz le publia le premier. Effectivement, en 1684, celui-ci donna dans les Actes de Leipsic les Régles du Calcul différentiel, mais il en cacha les démonstrations. Les illustres freres Bernoulli les trouvérent, quoique fort difficiles à découvrir, & s'exercérent dans ce Calcul avec un succès surprenant. Les solutions les plus élevées, les plus hardies, & les plus inespérées naissoient sous leurs pas. En 1687 parut l'admirable Livre de M. Neuton *Des Principes Mathématiques de la Philosophie naturelle*, qui étoit presque entiérement fondé sur ce même Calcul; & il eut la modestie de ne point réclamer contre les Régles de M. Leibnitz. On crut communément qu'ils avoient tous deux, chacun de leur côté, trouvé ce nouveau systême par la conformité de leurs grandes lumiéres. Il s'éleva dans la suite, à ce sujet, une dispute qui fut poussée assez vivement de part &

d'autre par leurs partiſans. On n
pas diſputer à M. Neuton la
d'avoir été l'Inventeur du nouv
ſtême ; mais on ne doit pas at
à M. Leibnitz la note infama
plagiaire, ni le couvrir de la
d'un vol nié avec une hardieſſe
impudence bien éloignées du c
re d'un ſi grand homme.

Dans les premiéres années l
métrie des Infinimens petits
encore qu'une eſpéce de myſtér
vent on donnoit dans les Journ
Solutions, ſans laiſſer paroitre
thode qui les avoit produites ;
même qu'on la découvroit,
toient que quelques foibles rai
cette Science qui s'échapoier
les nuages ſe refermoient auſſi
Public, ou, pour mieux dire, l
nombre de ceux qui aſpiroier
haute Géométrie, étoient frapé
admiration inutile qui ne les é
point ; & l'on trouvoit moien
tirer leurs applaudiſſemens, e
nant l'inſtruction dont on aur

i de l'Infini ; en un mot, de tous
ifférens ordres d'Infinis, qui s'é-
t les uns au deſſus des autres,
rment l'édifice le plus étonnant
plus hardi que l'eſprit humain
nais oſé imaginer. C'eſt ainſi que
rfectionnent les Sciences.
mme en parlant de la Géomé-
je marche dans un pays dont
outes me ſont abſolument incon-
, je n'ai preſque fait autre choſe,
itant cette matiére, que copier
réger ce que j'en ai trouvé dans
émoires de l'Académie des Scien-
Mais j'ai cru devoir y ajouter le
ignage avantageux que M. de
ital, dont je viens de parler,
en peu de lignes à M. Leibnitz
ujet de l'invention du calcul de
ni, dans la Préface de l'Analyſe des





même qu'on leur préfére les Moc

» Ce que nous avons des A
» sur ces matiéres, principal
» d'Archiméde, est assurément
» d'admiration. Mais, outre
» n'ont touché qu'à fort peu de
» bes, qu'ils n'y ont même t
» que légérement, ce ne sont p
» par-tout que propositions part
» res & sans ordre, qui ne fon
» cevoir aucune méthode régul
» suivie. Ce n'est pas cependant
» leur en puisse faire un reproch
» time. Ils ont eu besoin d'une
» me force de génie pour perce
» vers tant d'obscurités, & pour
» les premiers dans des pays en
» ment inconnus. S'ils n'ont p
» loin, s'ils ont marché par de
» circuits, du moins ils ne se
» point égarés; & plus les ch

ciens en aient pu faire davantage pour leur tems. Ils ont fait ce que nos bons esprits auroient fait en leur place ; & s'ils étoient à la nôtre, il est à croire qu'ils auroient les mêmes vûes que nous . . .

» Ainsi il n'est pas surprenant que les Anciens n'aient pas été plus loin. Mais on ne sauroit assez s'étonner que de grands hommes, & sans doute d'aussi grands hommes que les Anciens, en soient si lontems demeurés-là ; & que par une admiration presque superstitieuse pour leurs Ouvrages, ils se soient contentés de les lire & de les commenter, sans se permettre d'autre usage de leurs lumiéres, que ce qu'il en faloit pour les suivre, sans oser commettre le crime de penser quelquefois par eux-mêmes, & de porter leur vûe au delà de ce que les Anciens avoient découvert. De cette maniére bien des gens travailloient, ils écrivoient, les Livres se multiplioient : & cependant rien n'avançoit. Tous les travaux de plusieurs siécles n'ont abouti qu'à remplir le monde de respectueux commentaires & de traductions répétées d'originaux souvent assez mé-

d'autre par leurs partiſans. On ne peut pas diſputer à M. Neuton la gloire d'avoir été l'Inventeur du nouveau ſyſtême ; mais on ne doit pas attacher à M. Leibnitz la note infamante de plagiaire, ni le couvrir de la honte d'un vol nié avec une hardieſſe & une impudence bien éloignées du caractére d'un ſi grand homme.

Dans les premiéres années la Géométrie des Infinimens petits n'étoit encore qu'une eſpéce de myſtére. Souvent on donnoit dans les Journaux les Solutions, ſans laiſſer paroitre la méthode qui les avoit produites ; & lors même qu'on la découvroit, ce n'étoient que quelques foibles raïons de cette Science qui s'échapoient, & les nuages ſe refermoient auſſitôt. Le Public, ou, pour mieux dire, le petit nombre de ceux qui aſpiroient à la haute Géometrie, étoient frapés d'une admiration inutile qui ne les éclairoit point ; & l'on trouvoit moien de s'attirer leurs applaudiſſemens, en retenant l'inſtruction dont on auroit dû les paier. M. de l'Hopital, ce Génie ſublime, qui a fait tant d'honneur à la Géométrie & à la France, réſolut de communiquer ſans réſerve les tréſors

cachés de la nouvelle Géométrie, & il le fit dans le fameux Livre de l'*Analyse des Infinimens petits*, qu'il publia en 1696. Là furent dévoilés tous les secrets de l'Infini Géométrique, & de l'Infini de l'Infini; en un mot, de tous ces différens ordres d'Infinis, qui s'élévent les uns au dessus des autres, & forment l'édifice le plus étonnant & le plus hardi que l'esprit humain ait jamais osé imaginer. C'est ainsi que se perfectionnent les Sciences.

Comme en parlant de la Géométrie, je marche dans un pays dont les routes me sont absolument inconnues, je n'ai presque fait autre chose, en traitant cette matiére, que copier & abréger ce que j'en ai trouvé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Mais j'ai cru devoir y ajouter le témoignage avantageux que M. de l'Hopital, dont je viens de parler, rend en peu de lignes à M. Leibnitz au sujet de l'invention du calcul de l'Infini, dans la Préface de l'Analyse des Infinimens petits. » Son Calcul, dit-il, » l'a mené dans des pays jusqu'ici in» connus; & il y a fait des découver» tes qui font l'étonnement des plus » habiles Mathématiciens de l'Europe.

rencontres, le reconnoitre au premier coup d'œil, & presque par instinct.

L'esprit Géométrique n'est pas si attaché à la Géometrie, qu'il n'en puisse être tiré, & transporté à d'autres connoissances. Un Ouvrage de Morale, de Politique, de Critique, d'Eloquence même, en sera plus beau, toutes choses d'ailleurs égales, s'il est fait de main de Géométre. L'ordre, la netteté, la précision, l'exactitude qui régnent dans les bons Livres depuis un certain tems, pourroient bien avoir leur premiére source dans cet esprit Géométrique qui se répand plus que jamais, & qui, en quelque façon, se communique de proche en proche à ceux même qui ne connoissent pas la Géométrie. Quelquefois un grand Homme donne le ton à tout son siécle; & celui à qui l'on pourroit le plus légitimement accorder la gloire d'avoir établi un nouvel Art de raisonner, étoit un excellent Géométre.

DE L'ARITHMETIQUE & de L'ALGEBRE.

L'ARITHMÉTIQUE fait partie des Mathématiques. C'est une Science qui apprend à faire toutes sortes d'opéra-

les leviers, coins, poulies, mouffles, vis, &c. Quand on ne regarde les Méchaniques que du côté de la pratique, plusieurs personnes en font peu l'estime, parce qu'elles paroissent être le partage des Ouvriers, & ne demander que des mains, & non de l'intelligence : mais on n'en juge pas ainsi, quand on les considére du côté de la théorie, qui peut occuper les esprits les plus élevés. D'ailleurs c'est la science des gens habiles qui dirige la main des Ouvriers, & qui perfectionne leurs inventions. Une légére idée souvent, donnée même par des ignorans, & née comme par hazard, est ensuite portée par dégrés à une souveraine perfection par ceux qui ont une profonde connoissance de la Géométrie & de la Méchanique. C'est ce qui est arrivé par raport aux Lunettes d'approche, qui doivent leur naissance au fils d'un Ouvrier Hollandois qui faisoit des Lunettes à porter sur le nés. Tenant d'une main un verre convexe, & de l'autre un verre concave, & les ayant approchés de ses yeux sans dessein, il s'aperçut qu'il voioit des objets éloignés plus grands & plus distinctement qu'il ne les voioit aupara-

vant à la vûe simple. Galilée, Képler, Descartes, par les régles de la Dioptrique, poussérent fort loin cette invention, brute & grossiére dans ses commencemens; & l'on a depuis encore enchéri beaucoup sur eux.

Les Auteurs les plus célébres de l'Antiquité qui ont écrit sur les Méchaniques, sont Architas de Tarente; Aristote; Æneas son contemporain de qui nous avons des Tactiques, où il est parlé de machines de guerre, Ouvrage que Cinéas, attaché à Pyrrhus, avoit abrégé; Archiméde sur-tout, dont nous avons déja parlé; Athénée, qui dédia son Livre sur les machines à Marcellus, connu par la prise de Syracuse; enfin Héron d'Alexandrie, dont on a plusieurs Traités.

Entre les Ouvrages de Méchanique qui nous restent des Anciens, il n'y a que ceux d'Archiméde où les principes de cette Science soient traités à fond: mais il s'y trouve souvent beaucoup d'obscurité. Le siége de Syracuse fit voir jusqu'où il avoit porté l'habileté dans les Méchaniques. Il n'est pas étonnant que les Modernes, après toutes les découvertes qui se sont faites dans le dernier siécle sur ce qui regar-

de l'esprit semble avoir plus de part que la dureté du travail. Cependant la haute Géométrie est devenue inséparable de l'Algébre. M. Rolle, parmi nous, a poussé aussi loin qu'il étoit possible cette connoissance, pour laquelle il avoit un penchant & comme un instinct naturel, qui lui fit dévorer, non seulement avec patience, mais avec joie, toute l'âpreté, & je dirois presque, toute l'horreur de cette étude.

Je n'entre point, sur l'Arithmétique ni sur l'Algébre, dans un détail qui est fort au dessus de mes forces, & qui ne seroit ni agréable ni utile à mes Lecteurs.

L'usage s'établit, depuis quelques années, dans l'Université de Paris, d'expliquer dans les Classes de Philosophie les Elémens de ces Sciences, pour servir d'introduction à la Physique. Cette derniére partie de la Philosophie, dans l'état où elle se trouve aujourd'hui, est presque une énigme pour ceux qui n'ont pas au moins une teinture des principes des Mathématiques. Aussi les plus habiles Maîtres ont senti qu'il faloit commencer par là, si l'on vouloit y faire quelque

DE LA STATIQUE.

La Statique eſt une Science qui fait partie des Mathématiques mixtes. Elle conſidére les corps ſolides en tant que peſans. Elle donne des régles pour les mouvoir, & pour les mettre en équilibre.

Le grand principe de cette Science c'eſt que quand deux corps inégaux ont des maſſes qui ſont en raiſon réciproque de leurs viteſſes, c'eſt-à-dire quand la maſſe de l'un contient celle de l'autre autant que la viteſſe du ſecond contient celle du premier, ils ont des quantités de mouvemens ou des forces égales. De ce principe il ſuit, qu'avec un très petit corps on peut en mouvoir un beaucoup plus grand, ou, ce qui eſt la même choſe, qu'avec telle force qu'on voudra ſuppoſer on peut remuer quelque fardeau que ce ſoit. Pour cela il n'y a qu'à augmenter la viteſſe de la force mouvante à proportion de ce que le fardeau a plus de maſſe.

Cela ſe voit ſenſiblement dans le Levier, auquel on raporte preſque toutes les machines de Méchanique. Le point ſur lequel il eſt appuié s'ap-

pelle point fixe, ou point d'appui. L'étendue qui eſt depuis ce point juſqu'à une des extrêmités, s'appelle diſtance du point d'appui, ou raion. Les corps qui ſont appliqués aux deux extrêmités de ce levier, de façon qu'ils agiſſent l'un contre l'autre, ſont nommés poids. Si l'un de ces poids n'eſt que la moitié de l'autre, mais que ſon éloignement du point fixe ſoit le double de celui auquel il eſt oppoſé, ces deux poids ſeront en équilibre, parce qu'alors la viteſſe du plus petit contiendra celle du plus grand, de la même maniére que la maſſe du plus grand contiendra celle du plus petit: car les viteſſes ſont entr'elles, comme les diſtances du point d'appui. Si on augmentoit encore dans cette hypothéſe la diſtance du poids qui n'eſt que la moitié de l'autre, alors le plus léger éleveroit le plus peſant.

C'eſt ſur ce principe que ſe fondoit Archiméde, lorſqu'il diſoit au Roi Hiéron, que ſi on lui donnoit un point hors de la Terre où il pût ſe placer avec ſes inſtrumens, il la remueroit à ſon gré, & comme il lui plairoit. Et pour lui en donner une preuve, & lui montrer qu'avec une petite force on peut

remuer les plus pesans fardeaux,
fit l'expérience devant lui sur un
plus grandes galéres qu'il eût,
l'on chargea le double de ce q
avoit coutume de l'être, & qu
avancer sur terre sans peine, e
muant seulement de la main le
d'une machine qu'il avoit prépa

L'HYDROSTATIQUE con
les effets de la pesanteur dans les
des, soit que ces liquides soient
soit que ces liquides agissent s
solides, ou réciproquement. C'e
l'Hydrostatique qu'Archiméde d
vrit le larcin qu'un Orfévre avo
sur la couronne du Roi Hiéron
laquelle il avoit mêlé d'autre
avec de l'or. Il eut tant de joie d
découvert ce secret, qu'il so
bain où il étoit sans prendre
qu'il étoit nud; & uniquement
pé de sa découverte, il alla
état dans sa maison, pour en
l'expérience, en criant par les
je l'ai trouvé, je l'ai trouvé.

Plut. in Moral. p. 1094.



CHAPITRE SECOND
DE
L'ASTRONOMIE.

Mr DE CASSINI nous a laissé un excellent Traité de l'origine & du progrès de l'Astronomie, que je ne ferai ici qu'abréger. Mém. l'Acad. d Sciences, Tom. VIII.

On ne peut pas douter que l'Astronomie n'ait été inventée dès le commencement du Monde. Comme il n'y a rien de plus surprenant que la régularité du mouvement de ces grands Corps lumineux qui tournent incessamment autour de la terre, il est aisé de juger qu'une des premiéres curiosités des hommes a été de considérer leurs cours, & d'en observer les périodes. Mais ce ne fut pas seulement la curiosité qui porta les hommes à s'appliquer aux spéculations Astronomiques : on peut dire que la nécessité même les y obligea. Car si l'on n'observe les saisons, qui se distin-

guent par le mouvement du Soleil, il eſt impoſſible de réuſſir dans l'Agriculture. Si l'on ne prévoit les tems commodes pour voiager, on ne peut pas faire le commerce. Si l'on ne détermine une fois la grandeur du mois & de l'année, on ne peut ni établir d'ordre certain dans les affaires civiles, ni marquer les jours deſtinés à l'exercice de la Religion. Ainſi l'Agriculture, le Commerce, la Politique, & la Religion même ne pouvant ſe paſſer de l'Aſtronomie, il eſt évident que leshommes ont été obligés de s'appliquer à cette Science dès le commencement du Monde.

olom. Almagest. lib.4. c. 2. Ce que Ptolomée raporte des Obſervations céleſtes, ſur leſquelles Hipparque réforma l'Aſtronomie, il y a près de deux mille ans, fait aſſez connoitre que dans les plus anciens tems, & même avant le déluge, cette étude étoit fort en uſage. Et il ne faut pas s'étonner que la mémoire des Obſervations Aſtronomiques faites pendant le premier âge du Monde ait pu ſe conſerver même après le déluge, ſi ce *Joſeph. Ant. l. 1.* que Joſéphe raporte eſt vrai, que les deſcendans de Seth, pour conſerver à la poſtérité la mémoire des Obſerva-

tions céleſtes qu'ils avoient faites, en gravérent les principales ſur deux colonnes, l'une de pierre & l'autre de brique; que celle de pierre réſiſta aux eaux du déluge, & que de ſon tems même on en voioit encore des veſtiges dans la Syrie.

On convient que l'Aſtronomie fut particuliérement cultivée par les Caldéens. La hauteur de la Tour de Babel que la vanité des hommes éleva environ cent cinquante ans après le déluge, les [a] plaines unies & étendues de ce pays, des nuits où l'on reſpiroit un air frais après les chaleurs importunes du jour, un Horiſon libre, un Ciel pur & ſerein, tout engageoit ces peuples à contempler la vaſte étendue des Cieux, & les mouvemens des Aſtres. De la Caldée, l'Aſtronomie paſſa en Egypte, & bientôt après elle fut portée en Phénicie, où l'on commença à en appliquer les Obſervations ſpéculatives aux uſages de la Navigation, par où les Phéniciens devinrent, en

[a] Principio Aſſyrii, propter planitiem magnitudinemque regionum quas incolebant, cùm cœlum ex omni parte patens atque apertum intuerentur, trajectiones motuſque ſtellarum obſervaverunt ... Qua in natione Chaldæi .... diuturna obſervatione ſiderum ſcientiam putantur effeciſſe, &c. *Cic. de Divin. lib. 1. n. 2.*

peu de tems, maîtres de la mer & du commerce.

Ce qui les rendoit hardis à entreprendre de longs voiages, c'eſt qu'ils conduiſoient leurs vaiſſeaux par l'obſervation d'une des étoiles de la petite Ourſe, qui étant proche de ce point qui eſt immobile dans le Ciel, & que l'on nomme Pole, eſt la plus propre de toutes pour ſervir de guide dans la navigation. Les autres peuples, moins habiles dans l'Aſtronomie, n'obſervoient dans leurs voiages de mer que la grande Ourſe. Mais, comme cette conſtellation eſt trop éloignée du Pole pour pouvoir ſervir à guider sûrement des vaiſſeaux dans de grands voiages, ils n'oſoient entrer ſi avant en mer, qu'ils perdiſſent les côtes de vûe; & s'il arrivoit qu'un orage les jettât en pleine mer, ou en quelque rade inconnue, il leur étoit impoſſible de reconnoitre par l'inſpection du Ciel en quel endroit du monde la tempête les avoit portés.

Arat.

Diog. Laert. lib. 1.

Enfin Thalès aiant apporté de Phénicie en Gréce la Science des Aſtres, apprit aux Grecs à connoitre la conſtellation de la petite Ourſe, & à s'en ſervir pour ſe conduire dans la navi-

gation. Il leur enſeigna auſſi la théorie du mouvement du Soleil & de la Lune, par laquelle il rendit raiſon de l'augmentation & de la diminution des jours, il détermina le nombre des jours de l'année ſolaire, & non ſeulement il expliqua la cauſe des Eclipſes, mais encore il montra l'art de les prédire, qu'il mit même en pratique, prédiſant une Eclipſe qui arriva peu de tems après. Le mérite d'un ſavoir alors ſi rare, le fit paſſer pour l'oracle de ſon tems, & lui fit donner la premiére place entre les ſept Sages de la Gréce.

Il eut pour diſciple Anaximandre, à qui Pline & Diogéne Laërce attribuent l'invention de la Sphére, c'eſt-à-dire, la repréſentation du Globe terreſtre; ou, comme dit Strabon, des Cartes géographiques. On dit qu'Anaximandre dreſſa auſſi à Lacédémone un Gnomon, par le moien duquel il obſerva les Equinoxes & les Solſtices; & qu'il détermina l'obliquité de l'Ecliptique plus exactement que l'on n'avoit fait juſqu'alors; ce qui étoit néceſſaire pour diviſer le Globe terreſtre en cinq Zones, & pour diſtinguer les climats, qui ont depuis ſer-

Plin. lib. 2. cap. 56.

Strab. l. 1. pag. 7.
Diog. Laërt. lib. 2.

vi aux Géographes à faire conn la ſituation de tous les lieux terre.

Sur les inſtructions que les (avoient reçues de Thalès & d'A mandre, ils hazardérent d'alle pleine mer, & faiſant voiles en d pays éloignés, ils y fondérent plu Colonies.

L'Aſtronomie fut bientôt récon ſée des avantages qu'elle avoit p rés à la Navigation. Car le Comn aiant ouvert le reſte du Mond Savans de la Gréce, ils tirére grandes lumiéres des confér qu'ils eurent avec les Prêtres d' te, qui faiſoient une profeſſion ticuliére de la Science des Aſtre apprirent auſſi beaucoup de c des Philoſophes de la Secte de P gore en Italie, qui avoient fait grands progrès dans cette Scie qu'ils oſérent renverſer les ſenti reçus de tout le monde ſur l'ord la nature, en attribuant le repos pétuel au Soleil, & le mouvem la Terre.

Ariſt. de cœl. lib. 2. cap. 13.

Plut. in A'-

Méton ſe diſtingua beaucoup à A

ıccès dont son travail fut récompen-
:. Il étoit du tems de la guerre du Pé-
›ponnése ; & lorsque les Athéniens
quipérent une flote pour passer en
icile, prévoiant que cette expédition
uroit de funestes suites, il contrefit
: fou, selon quelques-uns, pour se
ispenser d'y prendre part, & de par-
ir avec les autres citoiens. C'est lui, Diod. S lib. 12. p. :
qui, pour tâcher d'accorder l'année
Lunaire avec celle du Soleil, a in-
venté ce qu'on appelle *Le Nombre d'or*,
qui est une révolution de dix-neuf
ans, au bout desquels on trouvoit que
les Lunes revenoient aux mêmes jours,
& que la Lune recommençoit son
cours avec le Soleil à une heure près
& quelques minutes.

Les Grecs profitérent encore du
commerce qu'ils eurent avec les Drui-
des, qui [a] entre plusieurs autres cho-
ses, dit Jules-César, qu'ils apprenoient
à la Jeunesse, enseignoient particu-
liérement ce qui regarde le mouve-
ment des Astres, & la grandeur du
ciel & de la terre, c'est-à-dire l'Astro-
nomie & la Géographie.

a Multa præterea de si-deribus atque eorum motu, de mundi ac terrarum magnitudine, de rerum natura . . . disputant, & juventuti transdunt. *Cæs. de Bell. Gal. lib.* 6.

L'érudition, en ce genre, eſt plus ancienne dans les Gaules qu'on ne penſe. Strabon nous a conſervé la mémoire d'une obſervation célébre que Pythéas fit à Marſeille, il y a plus de deux mille ans, touchant la proportion de l'ombre du Soleil à la longueur d'un Style au tems du Solſtice. Si l'on ſavoit exactement les circonſtances de cette Obſervation, elle ſerviroit à réſoudre une queſtion importante, qui eſt de ſavoir ſi l'obliquité de l'Ecliptique eſt ſujette à quelque changement.

Strab. l. 2. pag. 115.

Pythéas ne ſe contenta pas de faire des Obſervations dans ſon pays. La paſſion qu'il avoit pour l'Aſtronomie & pour la Géographie, lui fit parcourir l'Europe depuis les Colonnes d'Hercule juſqu'aux bouches du Tanaïs. Il alla fort avant vers le Pole Arctique par l'Océan Occidental, & il obſerva qu'à meſure qu'il avançoit les jours s'allongeoient au Solſtice d'été, de ſorte qu'en un certain climat il n'y avoit que trois heures de nuit, & plus loin il n'y en avoit plus que deux, qu'enfin à l'île de Thulé le Soleil ſe levoit preſque auſſitôt qu'il s'étoit couché, le Tropique demeurant entier

Strab. ibid.

ſur l'horiſon de cette Ile ; ce qui arrive en Iſlande & dans les parties Septentrionales de la Norvége, comme les Relations modernes nous l'apprennent. Strabon, qui étoit prévenu que ces Climats ſont inhabitables, accuſe en cela Pythéas de menſonge, & blâme de crédulité Eratoſthéne & Hipparque, qui, ſur le raport de Pythéas, ont dit la même choſe de l'île de Thulé. Mais les Relations des Navigateurs modernes aiant pleinement juſtifié Pythéas, on peut lui donner la gloire d'avoir été le premier qui s'eſt avancé vers le Pole, juſques dans des pays que l'on croioit inhabitables, & qui a diſtingué les Climats par la différente longueur des jours & des nuits.

Environ le tems de Pythéas, les Savans de la Gréce aiant pris goût à l'Aſtronomie, pluſieurs grands Hommes d'entr'eux s'y appliquérent à l'envi. Eudoxe, après avoir été quelque tems diſciple de Platon, ne fut pas ſatisfait de ce qui s'enſeignoit ſur cette matiére dans les Ecoles d'Athénes. Il alla en Egypte puiſer cette ſcience dans ſa ſource, & aiant obtenu une Lettre de recommandation d'Agéſilas

Roi de Lacédémone à Nectanebus Roi d'Egypte, il demeura ſeize mois avec les Aſtronomes de ce pays-là pour profiter de leurs conférences. A ſon retour il compoſa pluſieurs Livres d'Aſtronomie, & entr'autres la Deſcription des Conſtellations qu'Aratus mit en vers quelque tems après par l'ordre d'Antigone.

Ariſtote, contemporain d'Eudoxe, & comme lui diſciple de Platon, ſe ſervit de l'Aſtronomie pour perfectionner la Phyſique & la Géographie. Il détermina, par les Obſervations des Aſtronomes, la figure & la grandeur de la terre. Il prouva qu'elle étoit Sphéroïde par la rondeur de ſon ombre, qui paroit ſur le diſque de la Lune dans les Eclipſes, & par l'inégalité des hauteurs méridiennes qui ſont différentes à meſure que l'on s'approche ou que l'on s'éloigne des Poles. Calliſthénè, qui étoit à la ſuite d'Alexandre le Grand, aiant eu occaſion d'aller à Babylone, y trouva des Obſervations Aſtronomiques que les Babyloniens avoient faites pendant l'eſpace de dix-neuf cens trois années, & il les envoia à Ariſtote.

Ariſt. de cæl. lib. 2. c. 14.

Après la mort d'Alexandre, les

Princes qui lui ſuccédérent dans le Roiaume d'Egypte, prirent tant de ſoin d'attirer chez eux par leurs libéralités les plus célébres Aſtronomes, qu'Alexandrie, capitale de leur Roiaume, devint bientôt, pour ainſi dire, le ſiége de l'Aſtronomie. Le fameux Conon y fit quantité d'Obſervations, mais qui ne ſont point venues juſqu'à nous. Ariſtylle & Timocharis y obſervérent la déclinaiſon des Etoiles fixes, dont la connoiſſance eſt abſolument néceſſaire pour la Géographie & pour la Navigation. Eratoſthéne fit dans la même ville des Obſervations du Soleil, qui lui ſervirent à meſurer la circonférence de la Terre. Hipparque, qui demeuroit auſſi à Alexandrie, fit le premier qui jetta les fondemens d'une Aſtronomie méthodique, lorſqu'à l'occaſion d'une nouvelle Etoile fixe qui paroiſſoit, il fit le dénombrement de ces Etoiles, afin que dans les ſiécles ſuivans on pût reconnoitre s'il en paroiſſoit encore de nouvelles. On comptoit alors mille vingt-deux Etoiles fixes. Non ſeulement il fit la deſcription de leur mouvement autour des Poles de l'Ecliptique, mais il s'appliqua encore à régler la théorie des mou-

Ptol. Almag. lib. 7.

Cleomed. lib. 1.

Av. J.C. 147

Ptol. Almag. lib. 3.

vemens du Soleil & de la Lune.

Les Romains, qui aspiroient à l'Empire du Monde, prirent soin en divers tems de faire faire des descriptions des principales parties de la terre, ouvrage qui supposoit quelque connoissance des Astres. Scipion l'Africain le Jeune, pendant la guerre de Carthage, donna à Polybe des vaisseaux pour aller reconnoitre les côtes d'Afrique, d'Espagne, & des Gaules.

Plin. lib. 7. cap. 30. Pompée entretenoit correspondance avec Possidonius, Savant Astronome & excellent Géographe qui entreprit de mesurer la circonférence de la Terre par les Observations célestes, faites en divers lieux sous un même *Cleomed. lib. 1.* méridien, afin de réduire en degrés les distances que les Romains n'avoient jusqu'alors mesurées que par stades & par milles.

Pour avoir la différence des Climats, on observoit alors en divers lieux la différence des longueurs des ombres, principalement au tems des Solstices *Plin. lib. 2. c. 72. 73. 74.* & des Equinoxes. On avoit dressé pour cet effet des Gnomons & des Obélisques en diverses parties de la Terre, *Vitruv. l. 9 cap. 4.* comme nous l'apprenons de Pline & de Vitruve, qui ont conservé à la pos-

térité plusieurs de ces Observations. Les plus grands Obélisques étoient en Egypte. Jules-César & Auguste en firent transporter quelques-uns à Rome, tant pour y servir d'ornement, que pour y donner des mesures exactes de la proportion des ombres. Auguste fit placer dans le Champ de Mars un des plus grands de ces Obélisques, qui avoit cent onze piés de hauteur, sans le piédestal. Il y fit faire des fondemens aussi profonds que l'Obélisque étoit haut; & l'Obélisque aiant été élevé sur ces fondemens, il fit tracer au pié une ligne méridienne, dont les divisions étoient faites avec des lames de cuivre enchassées dans une aire de pierre, pour montrer l'augmentation des ombres, ou leur diminution, chaque jour à midi, selon la différence des saisons. Et pour marquer cette différence avec plus de précision, il fit mettre une boule à la pointe de cet Obélisque, qui est encore présentement dans le Champ de Mars à Rome, couché dans les terres, où il traverse les caves des maisons bâties sur ses ruines. Par la comparaison des ombres de cet Obélisque avec celles que l'on observoit en divers au-

Plin. l. 36. cap. 10.

grande Composition, que les Arabes a-
pellérent *Almageste*, on fit par ses o-
dres plusieurs Observations, par le-
quelles on connut que la déclinais-
du Soleil étoit plus petite d'un ti-
de degré que Ptolomée n'avoit en-
gné, & que le mouvement des Ét-
les fixes n'étoit pas si lent qu'il l'a-
voit cru. On mesura aussi très exac-
ment, par l'ordre de ce Prince, u-
grande étendue de pays sous un mê-
Méridien, pour déterminer la gra-
deur d'un degré de la circonférence d-
la terre.

Ainsi l'Astronomie & la Géograph-
se perfectionnérent peu à peu. Ma-
l'Art de naviger fit en peu de tems u-
progrès bien plus considérable par l-
moien de la Boussole. J'en parler-
dans la suite.

Presque en même tems que la Bous-
sole commença d'être en usage, l'e-
xemple des Caliphes excita les Prince-
de l'Europe à prendre soin de l'avan-
cement de l'Astronomie. L'Empereur
Frederic II ne pouvant souffrir que les
Chrétiens eussent moins de connois-
sance de cette Science que les Barba-
res, fit traduire d'Arabe en Latin l'Al-
mageste de Ptolomée, d'où Jean de
Sacrobosco,

crobofco, Profeffeur en l'Univer-
é de Paris, tira l'Ouvrage qu'il fit
la Sphére, fur lequel les plus ha-
les Mathématiciens de l'Europe ont
it des commentaires.

En Efpagne, Alphonfe Roi de Caf- Calvis. ..11. 1252.
lle fit une dépenfe vraiment roiale,
our affembler de tous côtés ce qu'il y
voit de Savans Aftronomes. Ils tra-
aillérent, par fes ordres, à la réfor-
ation de l'Aftronomie, & firent de
ouvelles Tables, qui de fon nom fu-
ent appellées Alphonfines. Ils ne
éuffirent pas la premiére fois dans
'hypothéfe du mouvement des Etoi-
es fixes, qu'ils fuppoférent trop lent:
nais, dans la fuite, Alphonfe corri-
gea leurs Tables, qui ont été depuis
augmentées, & réduites en une forme
plus commode par divers Aftrono-
mes.

Cet Ouvrage réveilla la curiofité
des Savans de l'Europe. Ils inventé-
rent auffitôt diverfes fortes d'inftru-
mens pour faciliter l'Obfervation des
Aftres. Ils calculérent des Ephémérides,
& firent des Tables pour trouver
en tout tems la déclinaifon des Pla-
nétes, laquelle étant jointe à l'Obfer-
vation des Hauteurs Méridiennes, fert



à trouver les Latitudes ſur la terre & ſur la mer. Ils travaillérent auſſi à faciliter le calcul des Eclipſes, par l'obſervation deſquelles on trouve les Longitudes.

Le fruit de ce travail des Aſtronomes fut la découverte de pluſieurs pays juſques-là inconnus. J'en parlerai ailleurs.

La France a produit auſſi pluſieurs Hommes illuſtres, qui ont excellé dans l'Aſtronomie, parce que de tems en tems elle a eu de grands Princes, qui ont pris ſoin d'exciter par des récompenſes les François à s'y appliquer. Charles V, ſurnommé le Sage, fit traduire en François quantité de Livres de Mathématiques. Il fonda deux Chaires de Mathématiques dans le Collége de Maître Gervais à Paris, pour faciliter à ſes ſujets l'étude de ces Sciences. Elles fleurirent principalement dans le ſiécle ſuivant, par l'établiſſement que le Roi François I fit au Collége Roial de deux Lecteurs pour enſeigner dans la Ville Capitale de ſon Roiaume les Mathématiques. De cette nouvelle Ecole ſortit un nombre conſidérable de Savans qui enrichirent le Public de pluſieurs Ou-

vrages d'Astronomie & de Mathématique, & qui formérent d'illustres Eléves, dont la réputation effaça presque celle de leurs Maîtres.

L'Allemagne & les pays du Nord donnérent aussi plusieurs excellens Astronomes, parmi lesquels Copernic se distingua d'une maniére particuliére. Mais le fameux Thycho-Brahé l'emporta de beaucoup sur tous les Astronomes qui l'avoient précédé. Outre la Théorie, & les Tables du Soleil & de la Lune, & quantité de belles observations qu'il a faites, il a composé avec tant d'exactitude un nouveau Catalogue des Etoiles fixes, que ce seul Ouvrage peut mériter à son Auteur le nom que quelques-uns lui ont donné, de Restaurateur de l'Astronomie.

Pendant que Thycho-Brahé observoit en Dannemarc, plusieurs Astronomes célébres, assemblés à Rome sous l'autorité du Pape Grégoire XIII, travaillérent avec beaucoup de succès à la correction des erreurs qui s'étoient glissées insensiblement dans l'ancien Calendrier, par la précession des Equinoxes, & par l'anticipation des nouvelles Lunes. Ces erreurs auroient dans la suite entiérement renversé

l'ordre établi par les Conciles pour la célébration des Fêtes mobiles, ſi l'on n'avoit réformé le Calendrier ſuivant les Obſervations modernes des mouvemens du Soleil & de la Lune comparées avec les anciennes.

Dans le ſiécle paſſé, & dans celui où nous ſommes, on a fait une infinité de nouvelles découvertes, qui ont mis l'Aſtronomie en un état incomparablement plus parfait qu'elle n'a été depuis qu'on a commencé à l'enſeigner dans l'Europe. Le célébre Galilée aiant ſu profiter de l'invention des Lunettes d'approche, a le premier aperçu dans le ciel des choſes qui ont paſſé lontems pour incroiables. On doit mettre M. Deſcartes au rang de ceux qui ont perfectionné l'Aſtronomie : car le Livre qu'il a composé des principes de la Philoſophie, fait voir qu'il n'a pas moins travaillé ſur la Science du mouvement des Aſtres, que ſur les autres parties de la Phyſique ; mais il s'eſt plus attaché à raiſonner qu'à obſerver. M. Gaſſendi s'eſt appliqué davantage à la pratique de l'Aſtronomie, & a publié quantité d'Obſervations très-importantes.

On peut regarder à juſte titre l'é-

tablissement de l'Académie Roiale des Sciences comme le moien qui a le plus contribué à mettre en honneur & à perfectionner la Science des Astres, par l'émulation incroiable qu'excite dans une Compagnie de Savans le désir d'en soutenir la réputation, & de se distinguer soi même. Le Roi Louis XIV aiant fait bâtir l'Observatoire, dont le dessein, la grandeur, & la solidité sont également admirables, l'Académie, pour répondre aux intentions que Sa Majesté avoit eues dans la construction de ce superbe édifice, s'appliqua avec un soin incroiable à tout ce qui pouvoit contribuer au progrès de l'Astronomie. Je n'entrerai point ici dans le détail, ni des importantes découvertes qui ont été le fruit de cet établissement, ni des doctes Ouvrages qui sont sortis de cette savante Compagnie, ni des grands Hommes qui lui ont fait & qui lui font encore tant d'honneur. Leur nom & leur habileté sont connus dans toute l'Europe, qui rend à leur mérite toute la justice qui lui est dûe.

On a remarqué sans doute dans tout ce qui a été dit de l'Astronomie, le

raport essentiel de cette Science avec la Géographie & la Navigation : & c'est ici le lieu d'en parler. M. Danville, Géographe du Roi, avec qui je suis en liaison particuliére, a bien voulu me faire part de Mémoires sur la Géographie, qui m'ont été d'une grande utilité.

ARTICLE PREMIER.

DE LA GÉOGRAPHIE.

§. I.

Géographes qui se sont le plus distingués, dans l'Antiquité.

LES CONQUETES & le Commerce ont fait l'aggrandissement de la Géographie, & contribuent encore à sa perfection. Homére, en décrivant dans ses Poémes la guerre de Troie, & les voiages d'Ulysse, a fait mention d'un grand nombre de peuples & de contrées, & des circonstances d'une infinité de lieux. Il paroit même tant de connoissances de cette espéce dans Homére, que Strabon regardoit en quelque sorte ce grand Poéte comme le premier & le plus ancien des Géographes.

Strab. lib 1. g. 2.

On ne fauroit douter que la Géographie n'ait été cultivée dès les tems les plus reculés ; & indépendamment des Auteurs Géographiques qui nous font reftés, on en trouve beaucoup d'autres cités dans les Ouvrages que le tems a épargnés. L'art de repréfenter la Terre, ou quelque Région particuliére, fur des Tables ou Cartes Géographiques, eft même fort ancien. Anaximandre, difciple de Thalès, & qui vivoit plus de cinq cens ans avant l'Ere Chrétienne, avoit compofé des Ouvrages de ce genre, comme nous l'avons obfervé plus haut. *Laërt. lib.* 1

L'expédition d'Alexandre, qui pouffa fes conquêtes jufqu'aux frontiéres de Scythie & jufques dans l'Inde, ouvrit aux Grecs la connoiffance pofitive de plufieurs contrées fort éloignées de leur pays. Ce Conquérant avoit à fa fuite deux Ingénieurs, Diognéte & Bæton, qui étoient chargés de mefurer fes marches. Pline & Strabon nous ont confervé ces mefures ; & Arrien nous a tranfmis le détail de la navigation de Néarque & d'Onéficrite, qui ramenérent la flote d'Alexandre des bouches du fleuve Indus dans celles du Tigre & de l'Euphrate. *Plin. lib.* 6 *cap.* 17. *Strab. l.* 11 *pag.* 514. *Arrien. lib. rer. Indic.*

Les Grecs aiant soumis Tyr & Sidon, furent à portée d'être instruits en détail de tous les lieux où les Phéniciens alloient porter leur commerce maritime, qui s'étoit étendu jusques dans la Mer Atlantique.

Les Successeurs d'Alexandre dans l'Orient poussérent leur domination & leurs connoissances plus avant encore que lui, & jusqu'aux bouches du Gange.

Ptolémée Evergéte étendit la sienne jusques dans l'Abyssinie, comme l'inscription du Trône d'Adulis, donnée par Cosmas le Solitaire, en fait foi.

Voiag. par Thévenot. Tome I.

Vers le même tems, Eratosthéne, Bibliothéquaire d'Alexandrie, essaia de mesurer la terre, en comparant la distance entre Alexandrie & Syéne, ville située sous le Tropique du Cancer, avec la différence de Latitude de ces lieux, qu'il concluoit de l'ombre Méridienne d'un Gnomon élevé à Alexandrie au Solstice d'été.

Les Romains étant devenus les maîtres du Monde, & réunissant l'Occident avec l'Orient sous un même pouvoir, il n'est pas douteux que la Géographie n'en ait dû tirer un grand avantage. On s'aperçoit aisément qu

la plupart des Ouvrages Géographiques les plus complets, ont été dressés sous la domination Romaine. Les grands chemins de l'Empire, mesurés dans toute son étendue, pouvoient contribuer beaucoup à la perfection de la Géographie : & les Itinéraires Romains, quoiqu'ils soient souvent altérés & peu corrects, sont encore d'un grand secours dans la composition de quelques Cartes, & dans les recherches que la connoissance de l'ancienne Géographie exige. L'*Itinéraire d'Antonin*, comme on l'appelle communément parce qu'on présume qu'il a été dressé sous cet Empereur, est aussi attribué par les Savans au Cosmographe Æthicus. Nous avons encore une espéce de *Table* ou *Mappe* oblongue, que l'on nomme *Théodosienne*, sur ce que l'on conjecture qu'elle peut avoir été composée vers le tems de Théodose. On donne aussi à cette Table le nom de *Peutinger*, qui est celui d'un citoien considérable de la ville d'Ausbourg en Allemagne, dans la Bibliothéque duquel elle fut trouvée, & d'où elle fut envoiée au célébre Ortélius, le premier Géographe de son tems.

Quoique la Géographie ne soit qu'u-



ne fort petite partie de l'Hiſtoire naturelle de Pline, cependant il y deſcend ſouvent dans un aſſez grand détail. Il ſuit ordinairement le plan que lui fournit Pomponius Mela, Auteur moins circonſtancié, mais élégant.

Strabon & Ptolomée tiennent le premier rang entre tous les Géographes anciens, & ſe le diſputent entr'eux. La Géographie a plus d'étendue dans Ptolomée, & embraſſe une plus grande partie de la Terre; & elle paroît également circonſtanciée partout: mais c'eſt cette étendue même qui la rend plus ſuſpecte, étant difficile qu'elle ſoit par-tout exacte & correcte. Strabon raporte une bonne partie de ce qu'il écrit ſur le témoignage de ſes propres yeux, aiant fait exprès beaucoup de voiages pour s'en aſſurer par lui-même: il eſt fort ſuccinct dans ce qu'il ne fait que ſur le raport des autres. Sa Géographie eſt ornée d'une infinité de diſcuſſions & de traits hiſtoriques. Il affecte ſurtout de remarquer ſur chaque lieu & chaque pays les grands hommes qui en ſont ſortis, & qui les rendent recommandables. Strabon eſt Philoſophe autant que Géographe: & le bon

ſens, la droiture du jugement, l'exactitude, & la préciſion brillent par-tout dans tout ſon Ouvrage.

Ptolomée aiant aſſujetti tout le détail de ſa Géographie à des poſitions en Longitude & en Latitude, ſeule maniére de parvenir à quelque choſe de fixe & d'aſſuré, Agathodamon, ſon compatriote & Alexandrin comme lui, les a réduites en Cartes Géographiques.

C'eſt dans les Auteurs dont on vient de parler, comme dans les ſources principales, que la connoiſſance de l'ancienne Géographie doit être puiſée. Et ſi l'on y joint la deſcription particuliére des principales contrées de la Gréce par Pauſanias, & quelques moindres Ouvrages qui conſiſtent principalement en deſcriptions ſuccinctes des rivages & côtes maritimes, entr'autres celles du Pont Euxin par Arrien, & de la Mer Erythréene; de plus la notice des Villes compilée dans les Auteurs Grecs par Etienne de Byzance, on aura à peu près tout ce qui nous reſte des Ouvrages Géographiques de l'Antiquité.

Il ne faut pas douter que les Anciens que j'ai cités juſqu'ici n'aient penſé à tirer de l'Aſtronomie le ſecours qu'elle peut préter à la Géogra-

phie. Ils obſervoient la différence de Latitude des Lieux, par la longueur de l'Ombre Méridienne au Solſtice d'été. Ils concluoient auſſi cette différence, de l'obſervation de la longueur des plus grands jours dans chaque lieu. On ſavoit bien dans l'Antiquité, qu'en comparant le tems de l'obſervation d'une Eclipſe de Lune en des Lieux ſitués ſous différens Méridiens, il en réſultoit une connoiſſance de la différence de Longitude entre ces Lieux.

Mais, ſi les Anciens avoient l'intelligence de la Théorie de ces diverſes Obſervations, il faut convenir que les moiens de pratique qu'ils y emploioient, n'étoient pas capables de les conduire à un certain degré de préciſion, auquel les Modernes ne ſont parvenus que par le moien des grandes Lunettes, & par la perfection des Horloges. On ne ſauroit s'empécher de ſentir le défaut de préciſion dans les Obſervations des Anciens, quand on conſidére que Ptolomée, tout grand Coſmographe qu'il étoit, & quoiqu'Alexandrin, s'eſt trompé d'environ un cinquiéme de degré dans la Latitude de la ville d'Alexandrie, qui a été obſervée dans le dernier ſiécle

par ordre du Roi, & par les soins de l'Académie Roiale des Sciences.

Mais, quoiqu'il y ait lieu de juger que l'Art de dresser des Cartes Géographiques ne fut pas porté chez les Anciens, à beaucoup près au degré de perfection où il se trouve de nos jours, & qu'on puisse penser qu'au tems même des Romains l'usage de ces Cartes n'étoit pas aussi commun qu'il l'est à présent; un ancien Monument de notre Gaule même nous apprend qu'on y formoit les Jeunes-gens à l'étude de la Géographie par l'inspection des Cartes. Ce monument est un Discours Oratoire prononcé à Autun sous l'Empire de Constance, & par lequel le Rhéteur Euméne nous fait entendre clairement, que le Portique ou Vestibule de l'Ecole publique de cette Ville présentoit aux jeunes étudians une image de la disposition de toutes les Terres & des Mers, avec le détail du cours des fleuves & de la sinuosité des rivages. *Videat in illis porticibus Juventus & quotidie spectet omnes terras, & cuncta maria, & quicquid invictissimi Principes, urbium, gentium, nationum aut pietate restituunt, aut virtute devincunt aut terrore. Si quidem il-*

Inter Vi Panegyr.

& conditur quacumque se littorum flectunt, quo vel ambitu cingit a vel impetu irrumpit Oceanus.

§. II.

Terres connues des Anciens.

IL N'EST PAS inutile de savoir le partie de la surface de la Terre connue des Anciens.

Dans le côté du Couchant que habitons, l'Océan Atlantique, les Iles Britanniques, bornoit le noissances des Anciens.

Les Iles Fortunées, qu'on no aujourd'hui Canaries, leur parois comme au fond de l'Océan en midi & le couchant; & c'est la pour laquelle Ptolomée a com Longitude du Méridien de ces

Les Grecs avoient quelque légére connoiſſance de l'Hibernie, la plus occidentale des Iles Britanniques, avant même que les Romains euſſent paſſé comme Conquérans juſques dans la Grande Bretagne. A ... Mundo, c

L'Antiquité n'avoit que des notions très imparfaites des pays du Nord juſqu'à l'Océan Hyperboréen ou Glacial. Quoique la Scandinavie fût connue, cependant on prenoit ce pays-là, & quelques autres du même continent, pour de grandes Iles.

Il eſt difficile de décider poſitivement ce qu'on entendoit autrefois par *ultima Thule*. Pluſieurs la prennent pour l'Iſlande. Mais Procope paroit en faire une partie du continent de la Scandinavie. *Virg. 1. G* *Procop. bell. Got 2. cap. 1*

Il eſt hors de doute que la connoiſſance que les Anciens avoient de la Sarmatie & de la Scythie, ne s'étendoit pas à beaucoup près juſqu'à la mer qui paroit aujourd'hui borner la Ruſſie & la grande Tartarie du côté du Nord & de l'Orient. La découverte des Anciens s'arrétoit aux Monts Riphées, dont la chaîne ſépare actuellement la Ruſſie d'Europe d'avec la Sibérie.

On ſent même que les Anciens étoient médiocrement inſtruits de ce qui regarde le Nord de l'Aſie, quand on conſidére que la plupart de leurs Auteurs, comme Strabon, Mela, Pline, ſe ſont imaginé que la mer Caſpienne étoit un Golfe de l'Océan Hyperboréen, duquel elle ſortoit par un long canal.

Strab. l.2. pag. 121. Mel. lib.3. Plin. lib.6 cap. 13.

Si l'on s'avance du côté du Levant, il ſemble que les Anciens n'ont connu du pays des Chinois que la frontiére Occidentale. Ptolomée paroit avoir entrevû quelque partie de la côte Méridionale de la Chine, mais fort imparfaitement.

Les grandes Iles de l'Aſie, ſur-tout celles du Japon, ont été inconnuès aux Anciens. Il n'en faut excepter que la célébre Taprobane, dont la découverte a été une ſuite de l'expédition d'Alexandre dans les Indes, comme Pline nous l'apprend.

Plin. lib. 6. cap. 22.

Reſte à parler de l'extrémité Méridionale de l'Afrique. Quoique pluſieurs aient ſuppoſé que dans une longue & extraordinaire navigation on avoit tourné autour de cette partie du Monde, Ptolomée ſemble pourtant inſinuer qu'elle avoit échapé à la con-

noiſſance des Anciens. Perſonne n'ignore qu'elle eſt preſque entiérement compriſe dans la Zone Torride, que la plupart des Anciens croioient inhabitable aux environs de la Ligne Equinoxiale ; d'où vient que Strabon ne s'avance guéres dans l'Ethiopie au delà de Méroé.

Cependant Ptolomée, & quelques autres, ont pouſſé leurs connoiſſances le long de la côte Orientale d'Afrique jusqu'au dela de l'Equateur, & juſqu'à la grande Ile de Madagaſcar, qu'ils paroiſſent déſigner ſous le nom de *Menuthias*.

Arriani & Marciani Heracl. Peripl.

Il étoit réſervé aux navigations que les Portugais entreprirent dans le quinziéme ſiécle pour ſe rendre aux Indes par mer, de découvrir la plus grande partie des Côtes de l'Afrique qui bordent la mer Atlantique, & ſur-tout le paſſage par le Midi du Cap le plus avancé de l'Afrique. Ce paſſage aiant été reconnu, diverſes nations Européennes, guidées par l'eſpoir d'un riche commerce, ont parcouru la mer des Indes qui baigne les Côtes de l'Aſie, en ont découvert toutes les Iles, & ont pénétré juſqu'au Japon.

Les conquêtes & les établiſſemens

Monde, situé au Couchant à l'
du nôtre, s'est montré au dela
Mer Atlantique, & a été déco
par Christophe Colomb sous le
pices de la Couronne de Castill

§. III.

Par où les Géographes Modernes emporté sur les Anciens.

IL FAUDROIT s'aveugler soi-m
& fermer les yeux à l'évidence,
ne pas reconnoitre que la Gé
phie moderne l'emporte beaucou
dessus de l'ancienne. On sait qu'i
aller chercher dans le Ciel les me
de la Terre, & que la Géograph
pend des Observations Astro
ques. Or est-il douteux que l'A
nomie n'ait fait, dans les de

a été, en assez peu d'années, e à une très grande perfection. t donc pas étonnant que les An-, avec tout l'esprit & toute la ration qu'on voudra leur suppo-n'aient pas pu parvenir au même de lumiére, n'étant pas aidés ni nus des mêmes secours.

'en faut bien encore que la Géo-ie soit amenée à sa derniére per-n. Les Sciences qui sont de pra-sont les moins avancées. Deux ois grands Génies suffisent pour er bien loin les Théories en peu ns: mais la pratique procéde avec le lenteur, parce qu'elle dépend trop grand nombre de mains, la plupart même sont peu habi-a Géographie, qui demanderoit mbre infini d'opérations exactes, parfaite à proportion de ce nom-& de l'exactitude dont elles au-t besoin; & l'on peut compter a description du Globe terrestre, qu'elle commence un peu à se ier, est encore fort confuse, & peu ressemblante.

seroit peu important de relever utes des Cartes anciennes & Pto-ques, où la Méditerranée est

d'un bon quart plus étendue en longitude, qu'elle ne l'eſt effectivement. Il s'agit ici des Cartes modernes, qui, bien qu'elles ſoient ordinairement meilleures à meſure qu'elles ſont plus modernes, ont encore beſoin de beaucoup de corrections.

M. Sanſon a toujours été regardé comme un fort bon Géographe, & ſes Cartes ont toujours été fort eſtimées. Cependant M. Deliſle dans les ſiennes s'en eſt très ſouvent écarté. Et il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit, comme on dit ordinairement, jalouſie de métier. Depuis M. Sanſon, la Terre a bien changé : c'eſt-à-dire que les Obſervations Aſtronomiques, & plus exactes & en plus grand nombre, ont produit de grandes réformes dans la Géographie. Il en arrivera de même, ſans doute, aux Cartes de M. Deliſle, & nous devons le ſouhaiter pour le bien du Public.

La ſeule maniére de faire de bonnes Cartes de Géographie, feroit d'avoir la poſition de chaque lieu, c'eſt-à-dire ſa latitude & ſa longitude, par des Obſervations Aſtronomiques. Mais il s'en faut infiniment que l'on ait ainſi toutes les poſitions, & l'on ne

resque jamais espérer de les
On supplée à ce défaut par les
es Itinéraires d'un lieu à un au-
e l'on trouve marquées dans les
s: & c'est encore un grand bon-
ie de les y trouver avec quel-
actitude, & sans des contra-
; sensibles, ou des difficultés
:rables.

, lorsque nos plus habiles Géo-
; ont voulu faire la Carte des
omains, & principalement de
, comme ils avoient fort peu
vations Astronomiques, ils se
glés pour la position des lieux
distances Itinéraires qu'ils ont
es dans les Livres des Anciens.
eu depuis des positions de plu-
Lieux par des Observations
omiques. M. Delisle s'en est
our réformer les Cartes de l'I-
des Pays voisins; & il a trou-
non seulement elles devenoient
fférentes de ce qu'elles étoient
vant, mais que les Lieux se re-
ent entr'eux assez exactement
s distances marquées par les
s, de sorte qu'il est à présumer,
es suivant au pié de la lettre,
oit de bonnes Cartes Géogra-

Gréce augmentée, la Mer qui
l'Italie & la Gréce retrécie, auſ
que celle qui eſt entre l'Italie &
frique, la Gréce fort diminuée.

Ces derniéres remarques, qu
toutes tirées des Mémoires de l'A
mie des Sciences, allongent un
petit Traité, mais elles m'ont pa
gnes de la curioſité du Lecteur.

ARTICLE SECOND

DE LA NAVIGATIO

JE N'EXAMINERAI ici qu'u
point, qui eſt le changement m
leux qu'une expérience, qui p
paroitre peu importante, a a
dans la Navigation, & la ſupé
que nous avons acquiſe en ce ge
les Anciens, par un moien qui pa
aſſez peu de choſe en lui-mêm

ie toujours vêrs les Poles, si ce
qu'elle souffre quelque déclinai-
n divers endroits.
ı fait que les Anciens, qui ne
ıisoient leurs vaisseaux que par
ection du Soleil pendant le jour,
s Etoiles pendant la nuit, ne pou-
ıt plus, quand le tems devenoit
& obscur, discerner quelle route
noient ; & que par cette raison,
ıt s'avancer en pleine mer, ils
nt obligés d'en côtoier les bords,
e pouvoient entreprendre des
;es de long cours.
connoissoient une des vertus de
ant, qui est d'attirer le fer. Il
e que la plus légére attention de-
eur faire découvrir l'autre pro-
qu'il a, de se diriger vers les
du Monde, & les conduire par
quent à la Boussole. Mais celui
ispose de tout, leur tenoit les
fermés sur un objet qui sembloit
senter à eux de lui-même.
ı ne sait point précisément, ni
t l'Auteur de cette invention, ni
el tems on a commencé de s'en
. Ce qu'il y a de certain, c'est
s François se servoient de l'Ai-
pour la Navigation lontems

Mém. de M. ... sur Astronom.



cette invention étoit encore tr
parfaite. Car ils disent qu'on
soit que mettre l'aiguille dans u
plein d'eau, où étant soutenue
fétu, elle avoit la liberté de se
ner vers le Nord. C'est de cet
niére de Boussole que les Chi
servent encore à présent, si l
croit certaines Relations moder

Les Navigateurs voiant l'imp
ce de cette invention, firent pl
Observations Astronomiques v
commencement du quatorziém
pour s'en assurer, & vérifiérent
effet une Aiguille aimentée, m
équilibre sur un pivot, se tourn
le-même vers le pole, & que l'o
se servir de cette direction de l'
le aimantée pour connoitre l
gions du Monde, & pour sav

On reconnut depuis, par d'autres Obſervations, que l'Aiguille aimantée ne marque pas toujours le vrai Nord, mais qu'elle a un peu de déclinaiſon tantôt vers l'Orient, tantôt vers l'Occident, & même que cette déclinaiſon change en divers tems & en divers lieux. Mais on trouva auſſi le moien de connoitre ſi préciſément cette variation par l'obſervation du Soleil & des Etoiles, que l'on peut avec ſureté ſe ſervir de la Bouſſole, pour trouver les régions du Ciel, lors même que le tems eſt couvert, pourvû que, peu de tems auparavant, elle ait été rectifiée par l'obſervation des Aſtres.

La curioſité des Savans de l'Europe commença pour lors à ſe réveiller. Ils inventérent auſſitôt diverſes ſortes d'inſtrumens, firent des Tables & des Calculs, pour faciliter l'obſervation des Etoiles.

Jamais on n'avoit eu tant d'avantages pour réuſſir dans la Navigation. Auſſi les Pilotes en ſurent bien profiter. Aidés de ces ſecours, ils traverſérent des mers inconnues ; & le ſuccès de ces premiers voiages les anima à tenter de nouvelles découvertes. Tous

les peuples de l'Europe s'y appliquérent à l'envi. Les François furent des premiers à ſignaler leur courage & leur adreſſe : ils occupérent les Canaries, & ils pénétrérent bien avant dans la Guinée. Les Portugais prirent l'île de Madére, & celle du Cap-verd : & les Flamans découvrirent les îles des Açores.

Hiſt. de la Conquête des Canaries, par Bethencourt.

Ces découvertes ne furent que les préludes de celle du Nouveau Monde. Chriſtophe Colomb, ſe fondant ſur la connoiſſance qu'il avoit de l'Aſtronomie, &, à ce que l'on dit, ſur les Mémoires d'un Pilote Baſque, que la tempête avoit jetté dans une Ile de l'Océan Atlantique, entreprit de traverſer cette mer. Il en fit la propoſition à divers Princes de l'Europe, dont les uns la négligérent parce qu'ils étoient engagés dans des affaires plus preſſantes, les autres la rejettérent parce qu'ils ne comprirent ni l'importance de cette expédition, ni les raiſons que Colomb apportoit pour en faire connoitre la poſſibilité. Ainſi la gloire de la découverte du Nouveau Monde, fut laiſſée aux Rois de Caſtille, qui en ont depuis tiré des richeſſes immenſes.

Colomb ſavoit bien, par la connoiſſance qu'il avoit de la Sphére & de la Géographie, que navigeant toujours vers l'Occident à peu près ſous le même paralléle, il ne pouvoit manquer à la fin de trouver des Terres, parce que, s'il n'en trouvoit pas de nouvelles, il faloit néceſſairement, la Terre étant ronde comme elle eſt, qu'il arrivât par le plus court chemin à l'extrêmité des Indes Orientales.

Dans les voiages qu'il avoit faits de Lisbonne à la Guinée, allant du Septentrion vers le Midi, il avoit vérifié qu'un degré de la circonférence de la Terre contient cinquante-ſix Milles & deux tiers, conformément à la meſure déterminée par les Aſtronomes d'Almamon; & il avoit appris dans les Livres de Ptolomée, qu'allant toujours à l'Oueſt, il n'y a pas plus de cent quatre-vingts degrés depuis les Canaries juſques aux premiéres Terres de l'Aſie. Il partit donc des Canaries tenant toujours l'avant de ſon navire à l'Oueſt, & ſous un même paralléle: & comme il ne ſe fioit pas entiérement à la Bouſſole, il eut ſoin d'obſerver toujours le Soleil pendant le jour, & les Etoiles fixes pendant la nuit. Cette précaution

Fernand ['omb dans vie d: lon.b. c. 4

Chap. 6

Chap. 1



l'empécha de s'égarer. Car, ceux qui ont écrit sa vie, disent que les Observations du Ciel lui firent appercevoir à sa boussole une variation qui ne lui étoit pas connue, & qu'elles servirent à le redresser dans son chemin.

Chap. 22. Après deux mois de navigation, il aborda aux Iles Lucayes, & de là il passa à Cuba, & à l'Hispaniole, appellée autrement saint Domingue, d'où il apporta de grandes richesses en Espagne. L'Astronomie, qui lui avoit servi à découvrir ces riches pays, lui aida aussi à s'y établir. Car, dans son second voiage, sa flote étant réduite à l'extrémité par la disette de vivres, & les habitans de la Jamaïque aiant refusé de lui en fournir, il eut l'adresse de les menacer d'obscurcir la Lune un jour qu'il savoit qu'une Eclipse devoit arriver: & comme cette Eclipse arriva en effet au jour qu'il avoit prédit, les Barbares épouvantés lui accordérent tout ce qu'il voulut.

Pendant que Colomb découvrit la partie Méridionale du Nouveau Monde, les François en découvrirent la partie Septentrionale, & lui donnérent le nom de Nouvelle France.

ıéric Veſpuce continua les dé- :rtes de Colomb, & il eut l'a- ge de donner ſon nom à tout le eau Monde, que l'on a depuis lé l'Amérique. Il tira, dans ſes es, de grands ſecours de l'Aſtro- :.

Vespuc. navig. prim.

ın autre côté, les Pilotes du Roi rtugal, qui juſques-là n'avoient ue parcourir les côtes de l'Afri- doublérent alors le Cap de Bon- pérance, & s'ouvrirent le che- ıx Indes Orientales, où ils firent s-grandes conquêtes.

. - t - il dans toute l'Hiſtoire un ment comparable à celui que je de raporter, c'eſt-à-dire à la dé- rte du Nouveau Monde? A quoi le tenu pendant tant de ſiécles ;onnoiſſance d'une propriété de ınt, facile à découvrir, & qui échapé néanmoins aux recher- l'un nombre infini de Savans, a ſagacité avoit pénétré dans les res de la Nature les plus obſcurs plus profonds. Eſt-il poſſible pas reconnoitre ici le doigt de

portant dans un Etat bien p
qu'on mette en honneur & en-
l'étude de ces Sciences supérieur
sont capables de rendre au gen
main de si grands services, & qu
lement lui ont procuré jusqu'ici
procurent encore tous les jou
avantages si considérables ?

Qu'on me permette de dire u
ici de deux voiages Litéraires
font beaucoup d'honneur au R
à toute la Litérature.

*Voyages au Pérou & dans le No
trepris par l'ordre du Roi.*

En 1672, M. Richer observ
l'île de Cayenne que la courbur
Terre y étoit plus grande que
Zone tempérée. On en conclut
figure de la Terre devoit être

Mrs Neuton & Huyghens ſont arrivés depuis par leur théorie à la même concluſion. C'eſt pour en aſſurer la vérité, qu'en 1735, c'eſt-à-dire dans un tems que la France avoit à ſoutenir une guerre qui s'eſt terminée ſi glorieuſement pour elle, le Roi, toujours occupé du ſoin de faire fleurir les Sciences dans ſon roiaume, envoia au Pérou & dans le Nord des Aſtronomes pour déterminer avec certitude, par des Obſervations exactes, la figure du Globe terreſtre. Rien n'a été épargné, ſoit pour fournir aux dépenſes de leur voiage, ſoit pour leur procurer toutes les facilités qui pouvoient en avancer le ſuccès.

On a vu, en conſéquence, partir les uns pour aller s'expoſer aux chaleurs brulantes de la Zone torride, & les autres courir avec la même ardeur affronter toutes les horreurs des glaces du Nord. Il y a lontems qu'on n'a entendu parler des premiers: mais on eſpére tirer de grandes lumiéres de leurs recherches. Ceux du Nord ſont de retour depuis quelques mois. Le détail de ce qu'ils ont ſouffert pour donner à leurs Opérations toute la perfection dont elles étoient ſuſcepti-

bles, est à peine croiable. Il leur a falu traverser des forêts immenses, dans lesquelles ils se sont les premiers pratiqué des routes; escalader, pour ainsi dire, des montagnes d'une hauteur effraiante, & couvertes de bois dont ils ont été obligés de les dépouiller; passer des torrens d'une impétuosité propre à étonner ceux qui n'en sont que les simples spectateurs, & cela dans de frêles nacelles, qui n'avoient pour Pilote qu'un Lapon, pour mât & pour voiles qu'un arbre avec ses branches. Que l'on joigne à cela le froid qui est excessif dans ces régions éloignées du soleil dont ils ont éprouvé toute la violence, & la nourriture grossiére à laquelle ils ont été réduits pendant un fort long tems: on sentira quel courage il a falu à ces infatigables Observateurs, pour surmonter tant de difficultés, qui sembloient rendre impossible l'exécution du projet qui leur avoit été confié. La lecture qu'on vient de faire tout récemment de la Relation de ce voiage à la rentrée de l'Académie des Sciences, a allumé dans le Public un grand desir de la voir imprimée.

On est quelquefois tenté de traiter

utiles des Observations si pénibles
scrupuleuses, qui n'ont pour but
de déterminer la figure de la Ter-
& bien des gens croiront peutêtre
ceux qui les ont faites auroient pu
rgner les peines qu'elles leur ont
é, & qu'on auroit pu donner un
t plus légitime aux dépenses qu'on
emploiées. Mais c'est qu'on igno-
liaison que des Observations de
nature ont avec la Navigation,
s avantages qui en résulteront en
ur de l'Astronomie. Cet événe-
t ne servira pas peu à rehausser la
re du régne de Louis XV.

ARTICLE PREMIER.

FLEXIONS sur l'Astronomie.

NE PUIS terminer l'article de
tronomie sans faire deux Réfle-
s avec les Auteurs des savans
oires de l'Académie des Sciences.

iére Réflexion, sur les Satellites de Jupiter.

N EST PORTÉ assez naturelle-
t, comme je l'ai déja observé en
ant de la Géométrie, à regarder

comme inutile, & à méprifer ce qu'on n'entend pas. Nous avons une Lune pour nous éclairer pendant les nuits: que nous importe, dit-on, que Jupiter en ait quatre? (Les Lunes ou les Satellites de Jupiter, c'eft la même chofe.) Pourquoi tant d'Obfervations fi pénibles, tant de calculs fi fatiguans, pour connoître exactement leur cours? Nous n'en ferons pas mieux éclairés, & la Nature qui a mis ces petits Aftres hors de la portée de nos yeux, ne paroit pas les avoir faits pour nous.

En vertu d'un raifonnement fi plaufible, on auroit dû négliger de les obferver avec le Télefcope, & de les étudier avec une attention particuliére. Et quelle perte n'auroit-ce point été pour le Public!

La méthode de déterminer les longitudes des lieux de la Terre par le moien des Eclipfes des Satellites de Jupiter, que l'Académie Roiale des Sciences a commencé la premiére de pratiquer, s'étoit trouvée fi exacte, qu'on jugea que par ce moien on pourroit entreprendre la correction de toute la Géographie, & faire des Cartes juftes pour l'ufage de la Navigation: ce qu'on n'avoit encore pu faire, par-

ce qu'il n'y avoit eu que les Eclipſes de Lune qui euſſent ſervi à trouver, mais avec peu de juſteſſe, les différences des Longitudes de quelques lieux éloignés. Et ces Eclipſes, qui n'arrivent ordinairement qu'une ou deux fois l'année, ſont bien plus rares que celles des Satellites de Jupiter, qui arrivent tout au moins de deux en deux jours, quoiqu'on ne les puiſſe pas obſerver toutes dans le même lieu, tant à cauſe de la différence des heures auxquelles Jupiter n'eſt pas toujours ſur l'Horiſon, qu'à cauſe du mauvais tems qui nuit ſouvent aux Obſervations.

Cette entrepriſe de travailler à la perfection de la Géographie d'une maniére nouvelle & plus parfaite que celle qu'on avoit imaginée juſques à cette heure, étant conforme aux intentions de Sa Majeſté dans l'Inſtitution de ſon Académie des Sciences, elle ordonna qu'on choisît des perſonnes capables de l'exécuter en divers lieux ſuivant les inſtructions qui leur ſeroient données, & qu'on prît les occaſions propres pour les envoier en des pays éloignés. L'Hiſtoire de ces Voyages eſt décrite exactement dans les Mémoires de l'Académie des Scien-

Les Planétes (ce mot grec ſignifie *Errantes*) ſont ainſi appellées, parce qu'elles ne ſont pas toujours également éloignées entr'elles, ni par raport aux Etoiles fixes, au lieu que celles-ci gardent toujours la même diſtance les unes à l'égard des autres. Les Planétes n'ont par elles-mêmes aucune lumiére, & ne ſont viſibles que par la réflexion de celle du Soleil. Les Aſtronomes ont obſervé qu'elles avoient un mouvement propre, outre celui qui leur étoit commun avec le reſte du Ciel. Ils ont ſupputé ce mouvement, & par le tems que chaque Planéte emploioit à une révolution, ils en ont conclu avec raiſon ſon élévation & ſa diſtance.

LA LUNE eſt de toutes les Planétes la plus proche de la Terre; elle eſt à peu prés ſoixante fois plus petite qu'elle.

LE SOLEIL n'eſt point un corps de la même eſpéce que la Terre, ni que les autres Planétes, & ſolide comme elles. C'eſt un vaſte Océan de lumiére, dont le bouillonement eſt perpétuel, & l'effuſion continuellement prodiguée. C'eſt la ſource de toute cette lumiére que les Planétes ne ſont

: renvoier les unes aux autres, l'avoir reçue de lui.

Terre eſt un million de fois etite que le globe du Soleil: & juſqu'au Soleil il y a trente-trois ns de lieues. Depuis tant de ſié- il n'a diminué en rien. Son dia- eſt aujourd'hui égal aux plus an- es Obſervations, & ſa lumiére vive & auſſi abondante qu'au er jour.

PITER eſt cinq fois plus éloi- u Soleil que nous, c'eſt-à-dire, en eſt à cent ſoixante-cinq-mil- de lieues. Il tourne ſur lui même ε heures.

TURNE tourne en trente ans ır du Soleil. Il en eſt deux fois éloigné que Jupiter, & par con- nt dix fois plus que nous, c'eſt- :, trois cens trente millions de :.

S ÉTOILES FIXES ſont, par t à la Terre, dans un éloigne- que l'eſprit humain ne peut com- lre. Suivant les Obſervations de Huyghens, la diſtance d'ici à l'É- la plus voiſine de la Terre, eſt ıport à celle du Soleil comme un ıgt-ſept mille ſix cens ſoixante



quatre. Or nous avons dit que la distance de la Terre au Soleil est de trente-trois millions de lieues. Il faut donc que la moindre distance de la Terre aux Étoiles soit de neuf cens deux milliards neufs cens douze millions de lieues, c'est-à-dire, vingt-sept mille six cens soixante-quatre fois la distance d'ici au Soleil, qui est, comme nous l'avons dit, de trente-trois millions de lieues.

Le même M. Huyghens suppose, & on le sait par des expériences certaines, qu'un boulet de canon parcourt dans une seconde environ cent toises. En supposant qu'il iroit toujours de la même vitesse, & mesurant sur ce calcul l'espace qu'il parcourroit, il démontre qu'il faudroit à un boulet de canon, pour arriver au Soleil, près de vingt-cinq ans; & pour arriver à l'étoile fixe la plus voisine de la Terre, vingt-sept mille six cens soixante-quatre fois vingt-cinq ans, qui font six cens quatre-vingt-onze mille six cens ans. Que faut-il donc penser des Etoiles fixes qui sont infiniment plus éloignées de nous ?

Ces Étoiles sont innombrables. Les Astronomes en comptoient autrefois

mille vingt-deux. Depuis l'uſage des Lunettes Aſtronomiques, on en découvre des millions qui échapent aux yeux.

Ces Étoiles brillent toutes par elles-mêmes, & ſont toutes, comme le Soleil, une ſource inépuiſable de lumiére. En effet, ſi elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la reçuſſent déja bien foible après un trajet ſi énorme: il faudroit que par une réflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup plus elles nous la renvoiaſſent à cette même diſtance. Or, il ſeroit impoſſible qu'une lumiére qui auroit eſſuié une réflexion, & parcouru deux fois l'eſpace de 902-912000000 de lieues, eût cette force & cette vivacité qu'a celle des Étoiles fixes. Il eſt donc conſtant qu'elles ſont lumineuſes par elles-mêmes, & toutes, en un mot, autant de ſoleils.

Mais il ne s'agit ici que de l'étendue & de l'éloignement de ces vaſtes corps. Quand on les réunit enſemble, eſt-il poſſible d'en ſoutenir la vûe, ou plutôt l'idée ? Le globe du Soleil, un million de fois plus gros que la terre, & éloigné de nous de trente-trois millions de lieues! Saturne, près de qua-

petite parcelle de l'Univers. A
d'espaces pareils, que d'Étoiles
Quelle est donc l'immensité du F
ment entier, qui comprend dan
enceinte tous ces différens corps?
on seulement y penser, & y arré
vûe pour quelques momens, san
confondu, troublé, épouvanté?
un abyme où l'on se perd. Quel
donc la grandeur, la puissance,
mensité de celui qui a formé
seule parole, & ces masses énor
& les espaces qui les contiennen
ces merveilles incompréhensib
l'esprit humain, l'Ecriture Sainte
stile qui n'appartient qu'à Dieu
exprime en un mot, *& stellas.*
avoir raporté la création du Sol
de la Lune, elle ajoute, *il fit a*
Etoiles. Faut-il autre chose, pou

n de s'écrier, plein d'une admira-
›n religieuse : *Les Cieux annoncent la*
›ire de Dieu, & le Firmament publie
ſ merveilles de ſa puiſſance ?

CONCLUSION.
de tout cet Ouvrage.

APRÈS avoir fait paſſer comme en :vûe devant nos yeux preſque tous :s Etats & tous les Roiaumes de l'U- ivers, & avoir conſidéré en détail ce ui s'y eſt paſſé de plus important pen- ant le cours de pluſieurs ſiécles ; il me aroit aſſez naturel de retourner un ioment ſur nos pas avant que de quit- :r ce grand ſpectacle, & d'en réunir :s principales parties ſous un même oint de vûe, pour être en état d'en iieux juger. D'un côté ſe préſentent :s Princes, les Guerriers, les Con- uérans ; de l'autre les Magiſtrats, les olitiques, les Légiſlateurs, & au mi- eu des uns & des autres, les Savans en ›ut genre, qui par l'utilité, l'agré- ıent, ou la ſublimité de leurs con- .oiſſances, ſe ſont acquis une répu- ation immortelle. Ces trois états réu- iiſſent, ce me ſemble, tout ce que la ;randeur humaine a de plus éclatant, & de plus propre à attirer l'eſtime &

ſeils, d'équité & de juſtice dans
vernement des peuples, de cou
d'intrépidité dans les combats,
dération & de clémence dans la
re, pouſſer au loin leurs conc
fonder de vaſtes Empires, &
à bout de ſe faire autant aimer
nations conquiſes, que par leu
pres ſujets, tel a été Cyrus. J'
ge d'un même coup d'œil une f
Grecs & de Romains, égaler
luſtres dans la guerre & dans l
des Généraux d'armée qui ont
bravoure & la ſcience milita
qu'au plus haut dégré de perf
des Politiques d'une extrême l
dans l'art du gouvernement
meux Légiſlateurs, dont les
les établiſſemens nous étonne
re, & nous ſemblent preſque

ıblic ; des Juges éclairés, incor-
es, & à l'épreuve de tout ce qui
:nter la cupidité ; enfin des Ci-
totalement dévoués à leur pa-
ont le noble & généreux défin-
ment va jusqu'au mépris des ri-
;, & jusqu'à l'estime & l'amour
pauvreté. Si je me tourne du
les Arts & des Sciences, quel
ıe jette point encore cette mul-
d'Ouvrages admirables qui sont
nus jusqu'à nous, où brillent
ıent, selon la différence des ma-
, l'adresse des mains, la beauté
ıie, la richesse de l'invention,
ıces du stile, la solidité du juge-
, la profondeur du savoir !
ila le grand & beau spectacle,
Histoire, fidéle dépositaire des
mens passés, nous a présenté jus-
, & sur lequel maintenant il s'a-
: porter notre jugement. Est-il
le de refuser son estime à des
és si rares, à des actions si écla-
;, à des sentimens si nobles ? Rap-
ıs-nous dans l'esprit ces maxi-
e morale répandues dans les Li-
de Philosophie, si épurées, si
ırmes à la droite raison, si subli-
ıême, & capables quelquefois

de faire rougir des Chrétiens. Le nom de Sages n'eſt-il pas dû à des hommes ſi éclairés ?

Le juſte Juge de toutes choſes, & ſur le jugement duquel nous devons régler le nôtre, le leur refuſe abſolument, comme M. du Guet le remarque ſi juſtement dans pluſieurs de ſes Ouvrages, & comme je l'ai déja obſervé
Pſ. 13. 1. ailleurs. *Le Seigneur*, dit le Prophéte-Roi, *a jetté les yeux du haut du ciel ſur les enfans des hommes, pour voir s'il y a quelqu'un qui ait de l'intelligence.* La terre eſt pleine de perſonnes habiles dans les Sciences, & dans les Arts. Pluſieurs ſont Philoſophes, Orateurs, Politiques. Pluſieurs même ſont Légiſlateurs, Interprétes des Loix, Miniſtres de la Juſtice. Pluſieurs ſont conſultés comme des hommes d'une rare ſageſſe, & leurs réponſes ſont conſidérées comme des déciſions dont il n'eſt pas permis de s'écarter. Et néanmoins, parmi tant de perſonnes intelligentes aux yeux des hommes, Dieu ne découvre que des enfans & des inſenſés. *Omnes declinaverunt.* » Tous » ſe ſont écartés du droit chemin. « *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.* » Il n'y en a point qui faſſe » le

» le bien ; il n'y en a pas même un » seul «. La censure est générale, & sans exception.

Qu'est-ce qui manque donc à ces prétendus Sages ? La crainte de Dieu, sans laquelle il n'y a point de véritable sagesse, *Ut videat si est intelligens, aut requirens Deum :* la connoissance de leur propre misére, de leur corruption, & du besoin qu'ils ont d'un Médiateur & d'un Réparateur. Tout est estimé parmi eux, excepté la religion & la piété. Ils ne connoissent ni l'usage ni la fin de rien. Ils marchent sans dessein, & sans savoir où il faut tendre. Ils ignorent ce qu'ils font, & ce qu'ils deviendront. Est-il une folie plus marquée & plus sensible ?

Les pensées de Dieu sont bien éloignées de celles des hommes. L'Univers peuplé de puissans Rois, de fameux Législateurs, de célébres Philosophes, de Savans en tout genre, est l'objet de notre admiration & de nos louanges ; & Dieu n'y voit que désordre & que corruption : *Corrupta est terra coram Deo.* Gen. 6. 1 Ce n'est pas que ces qualités, ces connoissances, ces maximes dont je parle ne soient fort estimables en elles-mêmes. Elles



étoient un don de Dieu, de qui seul vient tout bien, & toute lumière : mais les Payens en pervertissoient la nature par l'indigne usage qu'ils en faisoient, en s'en regardant comme le principe & la fin. Je parle ici de ceux-mêmes d'entr'eux qui passoient pour les plus sages & les plus réglés, dont les vertus étoient infectées par l'orgueil, ou par l'ingratitude ; ou, pour mieux dire, par l'un & par l'autre.

J'ai marqué que certains siécles, riches en illustres exemples soit à Athénes soit à Rome, présentoient dans l'Histoire un grand & beau spectacle : mais il en étoit en même-tems un autre, qui dégradoit bien la noblesse du premier, & en souilloit entiérement la beauté ; je veux dire l'Idolâtrie, répandue généralement dans tout l'Univers. D'épaisses ténébres couvroient toute la terre, & la tenoient plongée dans une stupide & grossiére ignorance. Un seul pays, & encore très-borné, connoissoit le vrai
Ps. 75. 2. Dieu : *Notus in Judæâ Deus.* Ailleurs toutes les bouches étoient muettes à son égard, & les cantiques des solennités idolâtres n'étoient que des invitations aux crimes, dont le séducteur

dés hommes leur avoit fait des devoirs. Dieu laissoit errer tous les peuples chacun dans leur voie, se faire des dieux de toutes les créatures, adorer toutes leurs passions, s'abandonner par désespoir à celles qui sont les plus honteuses, ignorer leur origine & leur fin, vivre d'erreurs & de fables, & croire tout sans discernement, ou ne croire rien.

In præteritis generationibus dimisit omnes gentes ingredi vias suas. *Act.* 14, 15.

Il sembloit que l'homme, situé au milieu des merveilles dont la nature est remplie, & comblé des bienfaits de Dieu, ne pouvoit l'oublier, ni s'en souvenir sans l'adorer, & sans lui être fidéle. Mais il s'est conduit au milieu de la plus grande lumiére comme un aveugle. Il est devenu sourd à toutes les voix qui lui annonçoient la majesté & la sainteté du Créateur. Il a tout adoré, excepté Dieu. Les étoiles & le soleil, qui publioient la Divinité, lui en ont tenu lieu. Le bois & la pierre, sous mille figures qu'une imagination déréglée avoit inventées, étoient devenus ses dieux. En un mot, les fausses religions avoient inondé toute la terre; & si quelques particuliers ont été moins stupides que les autres, ils ont été aussi impies & aussi

d'autre guide.

Voila le principal fruit que n
vons tirer de l'étude de l'Histoi
fane, dont chaque page nous
ce ce qu'a été le genre humai
dant tant de siécles, & ce qu
serions encore nous-mêmes sa
miséricorde particuliére qui
fait connoitre le Sauveur, & q
a tirés d'un abyme où tous no
Jerem. Thren. 3. 22. ont été engloutis: *Misericordia*
ni, quia non sumus consumpti.
corde entiérement gratuite, qu
n'avons pu en aucune sorte
par nous-mêmes, & dont nous
rendre un éternel hommage
connoissance à la grace de J E
Ep. 1. 6. CHRIST. *In laudem gloria*
Christi.

TABLE
DU TREIZIÉME VOLUME.

SUITE DU LIVRE
VINGT-SIXIEME.
CHAPITRE TROISIÉME.

LIVRE VINGT-SEPTIÉME.

DES

MATHÉMATIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Fin de la Table du XIIIe Volume.



LIVRE VINGT-SEPTIÉME.

DES

MATHÉMATIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE SECOND.

in de la Table du XIII[e] Volume.





APPROBATION.

J'AI lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, les deux derniers Tomes de l'*Hiſtoire Ancienne* de Mr. Rollin ; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. L'Auteur ne pouvoit terminer cette Hiſtoire qui a été très-favorablement reçue du Public, d'une maniére plus utile, qu'en expoſant avec préciſion & avec élégance l'origine, le progrès, & les principes de toutes les Sciences & de tous les Arts. Fait à Paris ce 4 Novembre 1737.

SECOUSSE.



TABLE CHRONOLOGIQUE.

AVERTISSEMENT.

A *Chronologie* eſt la connoiſſance des tems. Elle apprend à quelle nnée on doit raporter les événemens ont il eſt parlé dans l'Hiſtoire. Les nnées qui ſervent à meſurer la durée u tems ſont ou Solaires ou Luires.

L'année Solaire eſt le tems qui s'éoule depuis un Equinoxe juſqu'à l'aure ſemblable qui ſuit immédiatement: ar exemple, depuis l'Equinoxe du rintems juſqu'à l'autre Equinoxe du rintems ſuivant, ce qui comprend 65 jours cinq heures quarante neuf inutes.

L'année Lunaire eſt compoſée de ouze mois Lunaires, dont chacun ſt de vingt-neuf jours douze heures z quarante-quatre minutes, qui font

en tout 354 jours huit heures & quarante-huit minutes.

L'une & l'autre de ces deux années s'appelle Astronomique, pour la distinguer de celle qui est à l'usage des peuples, qu'on nomme Civile ou Politique.

Quoique toutes les nations ne se soient pas accordées dans la maniére de déterminer leurs années, les unes se réglant sur le mouvement du soleil, & les autres sur celui de la lune ; cependant on ne se sert communément dans la *Chronologie* que des années Solaires. Il semble d'abord que comme les années Lunaires sont plus courtes que les Solaires, cette inégalité devroit produire quelque erreur dans les calculs Chronologiques. Mais il faut remarquer que les peuples qui se servoient des années Lunaires, y intercaloient un certain nombre de jours pour les ajuster avec les Solaires ; ce qui fait que les unes reviennent aux autres, ou du moins, s'il y a quelque différence, on peut la négliger, lorsqu'il ne s'agit que d'assigner l'année dans laquelle un fait est arrivé.

Il y a dans la *Chronologie* certains tems marqués par quelque grand événement, auxquels on raporte tout le reste. C'est ce qui s'appelle *Epoque*, d'un mot grec qui signifie s'arréter, parce qu'on s'arréte là pour considérer, comme d'un lieu de repos, tout ce qui est arrivé devant ou après, & éviter par ce moïen les Anachronismes, c'est-à-dire cette sorte d'erreurs qui fait confondre les tems. Ἐποχή.

Le choix des événemens, qui doivent servir d'époques, est arbitraire; & quand on étudie l'Histoire en son particulier, on est le maître de prendre ceux que l'on veut, selon le plan qu'on s'est formé.

Si l'on commence à compter les années d'un de ces points marqués par un événement considérable, le dénombrement & la suite de ces années s'appelle *Ere*. Il y a presque autant d'Eres qu'il y a eu de différens peuples. Les principales & qui sont le plus en usage, sont celle du *Monde*, celle de *Jesus-Christ*, celle des *Olympiades*, & celle de *Rome*. J'aurois bien voulu les emploier toutes quatre dans les Tables Chronologiques que je mets à la fin

de mon Hiſtoire. Mais le peu d'eſpace que me donnent les feuillets d'un in-douze, m'oblige de me restraindre aux deux plus célébres, c'eſt-à-dire celle du *Monde* & celle de *Jeſus-Chriſt*.

On ſait que les *Olympiades* tiroient leur origine des Jeux Olympiques, qui ſe célébroient dans le Péloponnéſe auprès de la ville d'Olympie. Ces Jeux devinrent ſi ſolennels, que la Gréce en fit ſon *époque* pour compter les années. On entend par *Olympiade* l'eſpace de quatre années révolues, qui eſt le tems qui s'écouloit d'une célébration de Jeux à une autre. La premiére dont ſe ſervent les Chronologiſtes commence, ſelon Uſſérius, à l'été de l'année du Monde 3228; avant Jeſus-Chriſt 776. Quand on déſigne par les *Olympiades* le tems où eſt arrivé un événement, on dit la premiére, la ſeconde ou la troiſiéme, &c. année d'une telle *Olympiade*; ce qui étant une fois connu, il eſt aiſé de trouver l'année du monde à laquelle on doit raporter le même fait; & réciproquement, quand on connoit l'année du Monde, il eſt fa-

cile de trouver l'Olympiade qui y répond.

Rome fut bâtie ſelon la chronologie de Varron, l'an du Monde 3251, avant Jeſus-Chriſt 753. Caton place la fondation de cette ville deux ans plus tard, ce qui revient à l'an du Monde 3253, avant Jeſus-Chriſt 751. Je ſuivrai dans mon Hiſtoire Romaine le ſentiment de ce dernier. On appelle indifféremment les années que l'on compte de cette *époque*, les années de Rome ou les années de la fondation de la Ville.

La *période Julienne* eſt encore une Ere fameuſe de la *Chronologie*, dont on ſe ſert principalement pour compter les tems avant Jeſus-Chriſt. Je vais expliquer en peu de mots en quoi conſiſte cette *Période*, & quel en eſt l'uſage. Il faut auparavant donner une idée des trois *Cycles* dont elle eſt compoſée.

On entend par Cycle, la révolution d'un certain nombre d'années.

Le *Cycle* Solaire eſt une période de 28 ans, qui renferme toutes les variations que peuvent ſouffrir les jours de Dimanche & les autres dont la

semaine est composée, c'est-à-dire, qu'au bout de 28 ans les sept premières lettres de l'Alphabet dont on se sert dans le *Calendrier* pour marquer les Jours de la semaine, & que l'on appelle lettres Dominicales, reviennent dans le même ordre où elles étoient auparavant. Pour entendre ce que je viens de dire, il faut remarquer que si l'année n'avoit que cinquante-deux semaines, il n'y auroit aucun changement dans l'ordre des lettres Dominicales. Mais comme elle a un jour de plus & deux lorsqu'elle est Bissextile, cela produit des variations qui se trouvent toutes renfermées dans l'espace de 28 ans dont le *Cycle* Solaire est composé.

Le *Cycle* Lunaire, qu'on appelle aussi nombre d'Or, est la révolution de 19 années au bout desquelles la Lune se retrouve, à une heure & demie près, au même point avec le Soleil, & recommence ses lunaisons dans le même ordre qu'auparavant. C'est à Méthon l'Athénien, célébre Astronome, qu'on est redevable de l'invention de ce *Cycle*. On s'en servoit pour marquer dans le Calendrier les jours

des Nouvelles Lunes, avant l'invention des Epactes.

Outre ces deux *Cycles*, les Chronologistes en admettent encore un troisiéme qu'on nomme Indiction. C'est une révolution de quinze années, dont la premiére s'appelle la premiére *Indiction*, la seconde s'appelle la seconde Indiction, & ainsi de suite jusqu'à la quinziéme, après laquelle on recommence à compter la premiére Indiction, &c.

On suppose communément que la premiére Indiction a commencé trois ans avant la naissance de Jesus-Christ.

Si on multiplie ces trois Cycles, c'est-à-dire, 28, 19 & 15 l'un par l'autre, on aura le produit 7980, qui est ce qu'on appelle la période Julienne.

Une des propriétés de cette période, est de donner les trois Cycles caractéristiques de chaque année, c'est-à dire l'année courante de chacun de ces trois Cycles; par exemple, on sait que l'*Ere* vulgaire commence à l'année 4714 de la *période Julienne*. Si on divise ce nombre par 28, ce

qui * restera après la division indiquera le *Cycle* Solaire de cette année. On trouvera de la même maniére le Cycle Lunaire & l'Indiction. Il est démontré que les trois nombres qui exprimeront ces trois *Cycles*, ne peuvent se retrouver dans le même ordre dans aucune année de la *période Julienne*. Il en est de même des Cycles des autres années.

En remontant dans cette période jusqu'à sa premiére année, c'est-à-dire, jusqu'à celle où les trois Cycles dont elle est composée commencent ensemble, on trouvera qu'elle précéde la Création du monde de 710 ans, en supposant que la Création ne précéde l'Ere vulgaire que de 4004 ans.

Cette période s'appelle *Julienne*, parce qu'elle est accommodée aux années de Jules César. Scaliger l'a inventée pour concilier les systêmes qui partagent les Chronologistes sur la

* *Je dis ce qui reste, & non pas le quotient, comme ont fait quelques Auteurs, car le quotient exprime combien il s'est écoulé de Cycles depuis le commencement de la période, & ce qui reste après la division fait connoitre l'année du Cycle courant.*

durée du tems qui s'eſt écoulé depuis le commencement du Monde. Il y en a qui croient qu'il ne faut compter juſqu'à *Jeſus-Chriſt* que 4004 ans. D'autres donnent plus d'étendue à cet eſpace, & augmentent le nombre des années qui le meſure. Ces variations diſparoiſſent quand on ſe ſert de la *période Julienne*, car tout le monde s'accorde ſur l'année où elle a commencé, & il n'y a perſonne non plus qui ne convienne que la premiére année de l'*Ere* vulgaire tombe en la 4714 de cette période. Ainſi on a dans la période Julienne deux points fixes qui réuniſſent tous les ſyſtêmes, & qui accordent tous les Chronologiſtes.

Il eſt facile de trouver l'année de la *période Julienne*, qui répond à telle année que ce ſoit de l'Ere vulgaire du Monde. Car puiſque le commencement de la *période Julienne* précéde cette Ere de 710 ans, il s'enſuit qu'en ajoutant ce nombre à l'année propoſée de l'Ere du monde, on aura l'année de la *période Julienne* qui y répond. Par exemple, on ſait que la bataille d'Arbelles ſe donna l'an du

Monde 3673. Si à ce nombre on ajoute 710, on aura 4382, lequel nombre exprimera l'année de la *période Julienne* à laquelle il faut raporter la bataille d'Arbelles.

Il me reste à dire un mot de l'ordre que j'ai suivi dans mes tables Chronologiques. Je m'étois proposé d'abord de faire autant de colonnes qu'il se rencontre de peuples dans mon Livre dont l'Histoire tombe en même tems, & de les placer toutes les unes auprès des autres, afin que d'un seul coup d'œil on apperçût tous les événemens qui sont arrivés dans chaque année. Mais, outre que je n'avois pas assez d'espace pour mettre tant de colonnes à côté les unes des autres, j'ai trouvé qu'il auroit falu laisser trop de vuides, ce qui auroit allongé considérablement les Tables, & grossi par conséquent le Volume qui l'est déja beaucoup. J'ai donc pris le parti de séparer les Carthaginois & les Syracusains, & d'en donner la chronologie à part. L'Histoire de ces deux peuples a beaucoup de raport l'une avec l'autre, & en a très-peu avec celle des autres nations dont il est parlé dans mon Histoire.

On ſait que juſqu'ici je ne me ſuis point arrêté aux diſcuſſions chronologiques, & on ne s'attend pas, ſans doute, que j'y entre maintenant. Je ſuivrai ordinairement Uſſérius que j'ai choiſi pour mon guide dans cette matiére.

ASSYRIENS.

A. M. | | A.J.C.

1800. NEMROD, Fondateur du premier Empire des Assyriens. 2204.

NINUS, fils de Nemrod.

SÉMIRAMIS : elle régne 42 ans.

NINYAS.

L'hiſtoire des Succeſſeurs de Ninyas pendant trente générations, ſi on excepte celle de Phul & de Sardanapale, eſt inconnue.

M. GRECE. A.J.C.

8. de Cecrops arriva le déluge de Deucalion. 1516.
Fondation du Royaume de Lacédémone. LELEX en est le premier Roi.

10. DANAUS frere de Sésostris, sort de l'Egypte & se 1474. retire dans le Péloponnése où il se rend maître d'Argos.
PERSÉE, le cinquiéme des successeurs de Danaus, aiant par malheur tué son grand-pere, abandonne Argos & va fonder le roiaume de Mycénes.

18. SISYPHE, fils d'Eole, se rend maître de Corinthe. 1376.
10. Les descendans de Sisyphe sont chassés de Corinthe 1294. par les Héraclides.
0. Egée fils de Pandion roi de l'Attique. On place 1284. l'expédition des Argonautes sous le régne de ce Prince.
0. Les Héraclides se rendent maîtres du Péloponnése, 1204. d'où ils sont obligés de sortir peu de tems après.

0. Prise de la ville de Troie par les Grecs. 1184.

00. Les Héraclides rentrent dans le Péloponnése & se sai- 1104. sissent de Sparte, où deux freres Eurysthéne & Proclès régnent ensemble.
34. Etablissement des Archontes à Athénes. MÉDON, fils 1070. de Codrus, est le premier.
49. CADMUS bâtit la ville de Thébes & y établit le siége 1055. de sa domination.



A. M.	EGYPTE.	GRECE.
3033.	SÉSAC marche contre Jérusalem, & s'assujettit toute la Judée.	
3063.	ZARA roi d'Egypte fait la guerre à Aza roi de Juda.	
	ANYSIS, Sous son régne, Sabacus roi d'Ethiopie se rend maître de l'Egypte, y régne cinquante ans, après lesquels il se retire & laisse le roiaume à Anysis.	
3120.		LYCURGUE.
3160.		HOMÉRE. Hésiode vécut à peu près dans le même tems.
3210.		CARANUS fonde le roiaume de Macédoine.
3228.		Commencement de l'Ere commune des Olympiades.

A. Je vais reprendre la ſuite de la Chronologie A.J.C.
des Aſſyriens, que j'ai interrompue, parce que depuis Ninyas juſques vers ce tems-ci on ne ſait rien de leur Hiſtoire.

ASSYRIENS.

33. PHUL. C'eſt le Roi de Ninive qui fit pénitence à la prédication de Jonas. 771.

37. SARDANAPALE dernier Roi du premier Empire des Aſſyriens. Après 20 ans de régne, il ſe brûle dans ſon palais. 767.

Le premier Empire des Aſſyriens qui finit à la mort de Sardanapale, avoit ſubſiſté pendant plus de 1450 ans. De ſes débris, il s'en forma trois autres, celui des Aſſyriens de Babylone, celui des Aſſyriens de Ninive, & celui des Médes.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3261.		Premiére guerre entre les Messéniens & les Lacédémoniens. Elle dure 20 ans.	743.
3280.		ARCHILOQUE, Poëte célébre.	724.
3285.	SETHON. Son régne dure 14 ans.		719.

BABYL.	NINIVE.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
			GYGÈS fait mourir Candaule & régne en sa place.	718.
	SENNACHERIB. La cinquiéme année de son régne il fait la guerre à Ezéchias Roi de Juda. Un Ange fait périr son armée dans le tems qu'il assiége Jérusalem. De retour dans son roiaume il est tué par ses propres enfans.			717.
	ASARHADDON.			710.
		DÉJOCE se fait déclarer Roi des Médes.		708.

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3298.	THARACA. Son régne dure 18 ans. Anarchie de deux ans dans l'Egypte.		706.
3319.	Douze des principaux Seigneurs de l'Egypte se saisissent du roiaume, & en gouvernent chacun une partie avec une autorité égale.		685.
3320.		Seconde guerre entre les Lacédémoniens & les Messéniens. 14 ans.	684.

BABYL.	NINIVE.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
	ASARHADDON réunit l'Empire de Babylone à celui de Ninive.			681.
			Mort de Gygès.	
			ARDYS son fils lui succéde. Sous son régne, qui fut de 49 ans, les Cimmériens se rendirent maîtres de Sardes.	680.
	ASARHADDON transporte en Assyrie les restes du roiaume d'Israel. La même année il met aux fers Manassé, & l'emméne à Babylone.			677.

ASSYRIENS.

A. M. — A. J.

1800. NEMROD, Fondateur du premier Empire des Assyriens. 22

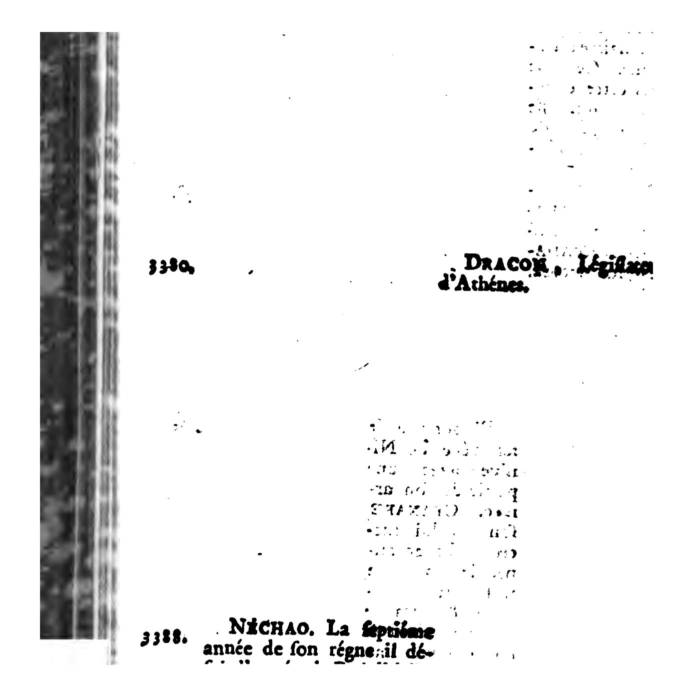
NINUS, fils de Nemrod.

SÉMIRAMIS: elle régne 42 ans.

NINYAS.

L'histoire des Successeurs de Ninyas pendant trente générations, si on excepte celle de Phul & de Sardanapale, est inconnue.

A.M.	NIN. ET BAB.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
335.	SAOSDUCHIN ou NABUCODONOSOR I.			669.
347.	La douziéme année de son régne il défait Phraorte Roi des Médes, & se rend maître d'Ecbatane. Ce fut après cette expédition qu'il fit faire le siége de Béthulie par Holopherne.	Mort de Déjoce. PHRAORTE lui succéde.		657.
56.	Mort de Nabucodonosor. SARACUS, appellé aussi CHYNALADANUS, lui succéde.			649.
9.		Phraorte périt au siége de Ninive avec une partie de son armée. CYAXARE son fils lui succéde. La 2e année de son régne il bat les Assyriens & attaque Ninive, dont il est obligé d'abandonner le siége à cause d'une irruption que les Scythes font dans ses Etats.		635.



3380. DRACON, Législateur d'Athénes.

3388. NÉCHAO. La septiéme année de son régne il dé-

A.M.	NIN. ET BAB.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.
373.			SADIATTE. Il forme le siége de Milet la sixiéme année de son régne.	631.
378.	Révolte de NABOPOLASSAR contre Saracus. Il se rend maître de Babylone.			626.
	Destruction de Ninive. Depuis ce tems-là Babylone fut la seule capitale de l'Empire Assyrien.	CYAXARE réunit ses forces avec celles de Nabopolassar, se rend maître de Ninive, la ruine, & fait mourir Saracus qui en étoit Roi.		
5.			ALYATTE. Il continue le siége de Milet qui avoit déja duré six ans sous le régne de son pére, & le termine au bout de six autres années par un traité de paix qu'il conclut avec les assiégés. Sous le regne de ce Prince il y eut une guerre entre les Médes & les Lydiens, qui se termina par le mariage de Cyaxare avec Aryenis fille d'Alyatte.	619.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.	A. J. C
3400.		**SOLON.** C'est à peu près vers ce tems-ci que vécurent les sept Sages de la Gréce. ALCÉE, qui a donné son nom au vers Alcaïque. SAPHO, dans le même tems.	604.
3404.	PSAMMIS, 6 ans.		600.

	BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.
	Nabopolassar s'associe à l'Empire Nabucodonosor son fils, & l'envoie à la tête d'une armée pour remettre sous son obéissance les pays que Néchao lui avoit enlevés.			60
	Prise de Jérusalem par Nabucodonosor.			60
	Il transporte à Babylone un grand nombre de Juifs parmi lesquels étoit Daniel.			
	C'est à ce transport des Juifs à Babylone que commence la captivité.			
).	Mort de Nabopolassar. NABUCODONOSOR II son fils succéde à tous ses Etats.			6
3.	Premier songe de Nabucodonosor expliqué par Daniel.			6
4.		ASTYAGE fils de Cyaxare donne sa fille en		6

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3410.	APRIES. Il se rend maître de Sidon dans les premiéres années de son régne.		594.
3411.	Sédécias, Roi de Judée, fait alliance avec le Roi d'Egypte contre les avis du Prophéte Jérémie.		593.

M.	BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
		mariage à Cambyse Roi des Perses.		
15.	Les Lieutenans de Nabucodonosor, après avoir ravagé la Judée, forment le blocus de Jérusalem, & font mourir le Roi Joachim. Sur la fin de la même année Nabucodonosor se transporte en personne à Jérusalem, s'en rend maître, & y établit Roi Sédécias à la place de Jéchonias qu'il emméne en captivité.	Naissance de Cyrus.		599.
9.		Mort de Cyaxare. ASTYAGE son fils lui succéde. Il régne 35 ans.		595.
18.	Nabucodonosor ruine Jérusalem, & emméne Sédécias captif à Babylone.	Cyrus va pour la premiére fois en Médie voir son grand-pere Astyage. Il de-		588.

A. M.	EGYPTE.	GRECE.
3430.	Expédition malheureuse d'Apriès dans la Lybie. Révolte d'Amasis contre Apriès.	
3432.	Nabucodonosor subjugue l'Egypte, & confirme Amasis dans la possession du Roiaume.	
3435.	Mort d'Apriès, la vingt-cinquiéme année de son régne. AMASIS régne paisiblement après lui.	
3440.		THESPIS réforme Tragédie. Ce fut vers ce tems que vécut PYTHAGOR
3444.		SIMONIDE, Poëte lébre.

BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C.
retour dans ses Etats, il fait jetter les trois jeunes Hébreux dans la fournaise.	meure 3 ans auprès de lui.		
Nabucodonosor se rend maître de Tyr après un siége de 13 ans. Ce fut après cette expédition qu'il marcha contre l'Egypte.			572.
Second songe de Nabucodonosor expliqué par Daniel.			570.
Nabucodonosor réduit à la condition des bêtes pendant 7 ans, après lesquels il régne encore un an. EVILMÉRODACH son fils lui succéde. Il ne régne que 2 ans.			569.
		CRESUS.	562.
		ESOPE vivoit sous son régne.	
NERIGLISSOR. Il arme puissam-	Mort d'Astyage. CYAXARE lui	Il se trouve à	560.

A.M.	EGYPTE.	GRECE.	A.J.C.
3445.		PISISTRATE se rend maître d'Athénes.	559.
3460.		HIPPONAX, l'Auteur du vers Scazon. HÉRACLITE, chef de la secte qui porte son nom.	54[illegible]

A.M.	BABYL.	MEDIE.	LYDIE.	A.J.C
	ment contre le Roi des Médes, & appelle Crésus à son secours.	succéde. Il est connu dans l'Ecriture sous le nom de *Darius le Méde*.	la Cour de ce Prince avec Solon.	
45.		Cyrus retourne en Médie pour la seconde fois, afin d'aider son oncle dans la guerre contre les Babyloniens.		559.
47.		Expédition de Cyrus contre le Roi d'Arménie.		557.
48.	LABOROSOARCHOD. Son régne ne dure que 9 mois.	Cyaxare & Cyrus défont les Babyloniens dans une grande bataille. Nériglissor y périt.	Crésus fuit devant Cyrus.	556.
9.	LABYNIT, nommé dans l'Ecriture BALTASAR.	On peut placer vers ce tems-ci le mariage de Cyrus avec la fille de Cyaxare son oncle.		555.
			Bataille de Thymbrée entre Crésus & Cyrus suivie de la prise de Sardes par ce dernier.	548.
			Fin du roiaume de Lydie.	

A. M.	EGYPTE.	GRECE.
1464.		Naissance d'ESCH
		CTESIPHON ou CI SIPHRON, Architecte lébré, sur-tout par la struction du templ Diane d'Ephése.
1478.		Mort de Pisistrate. I PIAS son fils lui suc
1479.	PSAMMENIT. Son régne ne dure que six mois. Après la mort de ce Prince l'Egypte passe sous la domination des Perses, & y demeure jusqu'au régne d'Alexandre le Grand, ce qui comprend 206 ans.	

A.M.	BABYL.	MEDES.	A.J.C.
3466.	Labynit périt à la prise de Babylone. La mort de ce Prince met fin à l'Empire Babylonien, qui est réuni avec celui des Médes.	Cyrus se rend maître de Babylone.	538.
3468.		Mort de Cyaxare.	536.

Après la mort de Cyaxare & de Cambyse, Cyrus, qui succéda aux Etats de l'un & de l'autre, réunit l'Empire des Médes, celui des Babyloniens, & celui des Perses; & de ces trois il en forma un quatriéme sous le nom d'Empire des Perses, qui a duré 206 ans.

EMPIRE DES PERSES.

3468. CYRUS. La premiére année de son régne, il permet aux Juifs de s'en retourner en Judée. 536.

3470. Vision de Daniel touchant la succession des Rois de Perse. 534.

3475. Cyrus meurt dans un voyage qu'il fait en Perse, après avoir régné 7 ans seul, & trente, si on les commence au tems qu'il sortit de Perse à la tête d'une armée pour aller secourir Cyaxare. 529.

CAMBYSE son fils lui succéde. La quatriéme année de son régne, il attaque l'Egypte, & la réunit à l'Empire des Perses.



A. M. EGYPTE.

3464.

MILTIADE va s'établir d

3496. Les Pisistratides sont oblig

A. M. GRECE. A.J.C

3490. MILTIADE va s'établir dans la Querfonnèse. 514.
3496. Les Pisistratides sont obligés d'abandonner l'Attique. 508.

A. M. PERSES. A.J.C.

3480. Expédition malheureuse de Cambyse contre les Ethiopiens. 524.

3481. Cambyse fait mourir Méroé, qui étoit en même tems sa sœur & sa femme. 523.

Ce fut vers ce tems-ci qu'Orétès, l'un des Satrapes de Cambyse, se rendit maître de l'île de Samos, & fit mourir Polycrate, qui en étoit Tyran.

3482. Mort de Cambyse. SMERDIS le Mage, qui étoit monté sur le trône dès avant la mort de Cambyse, lui succéde. Son régne ne dure que sept mois. 522.

3483. DARIUS fils d'Hystaspe. 521.

3485. Edit de Darius en faveur des Juifs, où celui de Cyrus est rappellé. On croit que ce fut quelque tems après la publication de cet Edit qu'arriva ce qui est raporté dans l'histoire d'Esther. 519.

3488. Babylone se révolte contre Darius. Elle est réduite après un siége de 20 mois. 516.

3490. Expédition de Darius contre les Scythes. 514.

3496. Darius pénétre dans les Indes, & réduit tout ce grand pays sous sa domination. 508.

L'Histoire des Grecs se trouvera désormais mêlée, & presque confondue avec celle des Perses; c'est pourquoi je n'en séparerai plus la Chronologie.

PERSES ET GRECS.

3501. Les Perses forment le siége de la capitale de l'île de Naxe. Ils sont obligés de le lever au bout de six mois. 503.

3502. Aristagore Gouverneur de Milet se révolte contre Darius, & fait entrer dans ses vûes les Ioniens & les Athéniens. 502.

3504. Les Ioniens se rendent maîtres de Sardes, & la brûlent. 500.

3507. Les Perses défont les Ioniens dans un combat naval devant l'île de Lade, & se rendent ensuite maîtres de Milet. 497.

ESCHYLE.

3510. Darius envoie Gobryas son gendre à la tête d'une armée pour attaquer la Gréce. 494.

A.M. **PERSES ET GRECS.** A.J.C.

ANACRÉON.

3513. Darius ôte le commandement de ses armées à Gobryas, & le donne à Datis & Artapherne. 491.

3514. Bataille de Marathon. 490.

3515. Fin malheureuse de Miltiade. 489.

3519. Mort de Darius Hystaspe. XERXES son fils lui succéde. 485.

3520. Naissance de l'Historien HÉRODOTE. 484.

3524. Départ de Xerxès pour aller faire la guerre aux Grecs. 480.

Combat des Thermopyles. Léonide Roi des Lacédémoniens y périt. Combat naval près d'Artémise, qui se donne en même tems que celui des Thermopyles.

Naissance d'EURIPIDE.

Bataille de Salamine. Elle est suivie du retour précipité de Xerxès en Perse.

3525. Bataille de Platée. Le même jour il se donne un combat naval près de Mycale, où les Perses sont défaits. 479.

3526. Les Athéniens rétablissent les murs de leur ville, que Xerxès avoit ruinés, malgré l'opposition des Lacédémoniens. 478.

3528. Le commandement des armées, dont les Lacédémoniens étoient en possession depuis le combat des Thermopyles, passe aux Athéniens. 476.

PINDARE fleurissoit vers ce tems-ci.

3530. PAUSANIAS, Général des Lacédémoniens, accusé d'entretenir des intelligences secrettes avec Xerxès, est mis à mort. 474.

3531. THÉMISTOCLE, Général Athénien, est accusé d'avoir pris part au complot de Pausanias. Il se retire chez Admête, Roi des Molosses. 473.

Ce fut vers ce tems-ci que parurent dans la Gréce SOPHOCLE & EURIPIDE.

3532. Xerxès est tué par Artabane, Capitaine de ses Gardes. 472.

ARTAXERXE, surnommé LONGUE-MAIN, lui succéde. Thémistocle se réfugie auprès de lui la premiére année de son régne.

3533. CIMON reçoit le commandement des armées à Athénes. L'année suivante il bat les Perses, & se rend maître de leur flote auprès de l'embouchure du fleuve Eurymédon. 471.

Naissance

.M.	PERSES ET GRECS	[illegible]
	Naissance de l'Historien THUCYDIDE.	
34.	Grand tremblement de terre à [illegible] sous le regne d'Archidamus, qui donne lieu à une revolte de la part des Ilotes.	4[illegible]
	Naissance de SOCRATE.	
35.	Commencement de PERICLES.	469.
	PHIDIAS, [illegible] par [illegible] dans l'Architecture & la Sculpture.	
	Brouilleries & mesintelligence entre les Athéniens & les Lacédémoniens, causées par [illegible] que font les Lacédemoniens aux Athéniens de renvoier leurs troupes, après les avoir appellées à leur secours contre les Messéniens & les Ilotes. Ce fut [illegible] après & en consequence de ces [illegible] que Cimon fut banni par l'Ostracisme.	
37.	ESDRAS obtient d'Artaxerxe une commission pour retourner à Jérusalem avec tous ceux qui [illegible] le suivre.	45[illegible].
38.	Thémistocle se donne la mort à Magnésie.	4[illegible].
40.	HÉRODIQUE de Sicile, Chef de la [illegible] des Médecins, appellée [illegible]. Il [illegible] HIPPOCRATE.	4[illegible].
44.	Révolte des Egyptiens contre Artaxerxe, soutenue par les Athéniens.	453.
45.	Defaite de l'armée des Perses en Egypte.	4[illegible].
48.	Les Egyptiens [illegible] à leur tour avec les Athéniens. En consequence toute l'Egypte rentre sous l'obéissance d'Artaxerxe, & les Athéniens se retirent à Biblos sous la conduite de [illegible], où ils soutiennent un siége d'un an.	4[illegible]6.
	Combat de Tanagre en Béotie où les Athéniens battent les Spartiates qui etoient venus au secours des Thébains.	
50.	NÉHÉMIE obtient d'Artaxerxe la permission de retourner à Jérusalem.	454.
	Naissance de XENOPHON.	
4.	Cimon, rappellé de son exil qui avoit duré cinq ans, réconcilie Athénes & Lacédémone, & leur fait conclure une tréve de cinq ans	4[illegible].
5.	Fin de la guerre entre les Grecs & les Perses. Elle dura depuis que les Athéniens avoient brulé Sardes, ce qui comprend 51 ans.	449.
	Mort de Cimon.	

Les Lacédémoniens font une tréve pour trente années 446
3558. avec les Athéniens. Ces derniers y donnent bientôt atteinte par leurs nouvelles entreprises.

EMPÉDOCLE, Philosophe Pythagoricien, fleurissoit vers ce tems-ci.

3564. MYRON fameux Sculpteur d'Athénes.

Périclès fait la guerre aux Samiens, & se rend 440 maître de la capitale de leur île après un siége de 9 mois.

ZEUXIS, Peintre célébre & disciple d'Apollodore. Il eut pour rival PARRHASIUS qui vivoit dans le même tems.

ARISTOPHANE, Poëte comique.

Naissance d'ISOCRATE. 436

3568. Guerre entre les Corinthiens & les Corcyréens. Les Athéniens y prennent part en faveur de ceux de Corcyre. Les habitans de Potidée se déclarent en faveur de Corinthe contre Athénes. ALCIBIADE commence à paroitre dans cette guerre qui donne lieu à celle du Péloponnése.

SCOPAS, Architecte & sculpteur.

Commencement de la guerre du Péloponnése ; elle 431
3573. dure 27 ans.

L'Attique est ravagée par une peste terrible. Le méde- 430
3574. cin Hyppocrate s'y signale par son dévouement au service des malades.

Mort de Périclès. 429

3575. Les Lacédémoniens font le siége de Platée. 428

3576. PLATON, Chef de l'ancienne Académie.

Mort d'Artaxerxe. XERXES son fils lui succéde. Il ne 425
3579. régne que 45 jours.

SOGDIEN fait mourir Xerxès, & se fait reconnoitre Roi en sa place. Son régne ne dure que six mois.

OCHUS, connu depuis sous le nom de DARIUS NO- 424
3580. THUS, se défait de Sogdien & lui succéde.

Les Athéniens se rendent maîtres de Cythéré sous la conduite de Nicias.

Thucydide l'Historien est condanné à l'exil par les Athéniens, dont il commandoit les armées, pour avoir laissé prendre Amphipolis.

POLYGNOTE, connu surtout par la peinture qu'il fit à Athénes dans le Pécile, où il représenta les principaux événemens de la guerre de Troie.

84. Traité [illegible]
les La[illegible]
de[illegible]
Une [illegible]
fure.

84. L'[illegible]

88. A[illegible]
aux Ephores [illegible]

89. A [illegible]
niens [illegible]
y [illegible]
lui. [illegible]
mate.

590. P[illegible]
rien. Les [illegible]
pour [illegible]

593. A[illegible]
des [illegible]
les [illegible]
Lac[illegible]
pherne [illegible]

595. A[illegible]
casser [illegible]
l'autorité [illegible]

597. Darius [illegible]
gouvernement [illegible]
mineure.

598. LYSANDRE [illegible]
niennes. L[illegible]
consequence [illegible]
en nomme [illegible]

599. CALLIC[illegible]
mées a la place de L[illegible]
l'avoient eté. L[illegible]
Arginuses.

Lysandre est [illegible]
niennes. Il remporte [illegible]
victoire sur les Atheniens.

CONON qui commandoit [illegible] se
retire apres la défaite [illegible]

0. Lysandre se rend maistre [illegible]
gouvernement, & y établit [illegible]
sous le nom de Tyrans.

A. M. **PERSES ET GRECS.** A.J.C.

Fin de la guerre du Péloponnéſe.

Mort de Darius Nothus. ARSACE ſon fils lui ſuccéde. Il prend le nom d'ARTAXERXE-MNÉMON.

3600. Cyrus le jeune entreprend d'égorger Artaxerxe ſon frere. Son deſſein aiant été découvert, il eſt renvoié dans les provinces maritimes dont il étoit Gouverneur. 404.

3601. Entrevûe de Cyrus le jeune & de Lyſandre à Sardes. 403.

THRASYBULE chaſſe les Tyrans d'Athénes, & y rétablit la liberté.

3602. Cyrus le jeune ſe prépare à faire la guerre à Artaxerxe ſon frere. 402.

3603. Défaite & mort de Cyrus le jeune à Cunaxa, ſuivie de la retraite des Dix mille. 401.

Mort de Socrate.

3604. Lacédémone déclare la guerre à Tiſſapherne & à Pharnabaze. 400.

3606. Commencement d'AMYNTAS roi de Macédoine & pere de Philippe. 398.

3607. AGÉSILAS eſt élu roi de Lacédémone. L'année ſuivante il paſſe dans l'Afrique pour porter du ſecours aux Grecs qui y étoient établis. 397.

3609. Lyſandre ſe brouille avec Agéſilas, & entreprend de changer l'ordre de la ſucceſſion au Trône. 395.

L'armée de Tiſſapherne eſt défaite auprès de Sardes par Agéſilas.

3610. Thébes, Argos & Corinthe ſe liguent contre Lacédémone à la ſollicitation des Perſes. Athénes entre dans la Ligue peu de tems après. Agéſilas eſt rappellé par les Ephores au ſecours de ſa patrie. 394.

La flote des Lacédémoniens eſt battue près de Cnides par Pharnabaze & Conon Athénien, qui commandoient celle des Perſes & des Grecs. Preſque dans le même tems Agéſilas défait les Thébains dans les plaines de Coronée.

Conon rétablit les murailles d'Athénes.

3617. Paix honteuſe aux Grecs concluë avec les Perſes par Antalcide Lacédémonien. 387.

3618. Artaxerxe attaque avec toutes ſes forces EVAGORE roi de Cypre, & remporte ſur lui une victoire ſignalée. Elle eſt ſuivie du ſiége de Salamine qui ſe termine par un traité de paix. 386.

M.	PERSES ET GRECS.	A.J.C.
20.	Expédition d'Artaxerxe contre les Gaduſiens.	384.
	Naiſſance d'ARISTOTE, chef des Péripatéticiens.	
21.	Les Lacedémoniens déclarent la guerre à la ville d'Olynthe.	383.
	Naiſſance de PHILIPPE roi de Macédoine.	
22.	PHÉBIDAS, en conduiſant au ſiége d'Olinthe une partie de l'armée des Lacédémoniens, ſe rend maître de la citadelle de Thébes.	382.
	Naiſſance de DÉMOSTHÉNE.	
26.	PÉLOPIDAS, à la tête des autres Bannis, maſſacre les Tyrans de Thébes & reprend la citadelle.	378.
27.	Artaxerxe Mnémon entreprend de réduire l'Egypte, qui avoit ſecoué le joug de ſa domination depuis quelques années. Il emploie plus de deux ans à faire les préparatifs de cette guerre.	377.
29.	Mort d'Amyntas roi de Macédoine. ALEXANDRE ſon fils aîné lui ſuccéde. Son régne ne dure qu'un an. Après lui PERDICCAS monte ſur le trône, & régne 14 ans.	375.
30.	Mort d'Evagore roi de Cypre. NICOCLÈS ſon fils lui ſuccéde.	374.
34.	Bataille de Leuctres où les Thébains, commandés par Pélopidas & Epaminondas, défont les Lacédémoniens.	370.
35.	Expédition de Pélopidas contre Alexandre Tyran de Phéres. Il paſſe en Macédoine pour terminer les différens qui étoient entre Perdiccas & Ptolémée fils d'Amyntas ſur la couronne. Il en améne Philippe à Thébes pour ôtage. Il eſt tué dans un combat qu'il livre au Tyran de Phéres.	369.
1.	Bataille de Mantinée. Epaminondas y périt après avoir aſſuré la victoire aux Thébains qu'il commandoit.	363.
2.	Les Lacédémoniens envoient Agéſilas au ſecours de Tachos roi d'Egypte contre Artaxerxe. Il ôte la couronne à Tachos, & établit à ſa place Nectanébus. Il meurt en revenant de cette expédition.	362.
	Mort d'Artaxerxe Mnémon. OCHUS ſon fils lui ſuccéde.	
[illegible]	PHILIPPE monte ſur le trône de Macédoine. Il fait une paix captieuſe avec les Athéniens.	360.

A. M. PERSES ET GRECS.

Ici commence l'Histoire de Capp[...] donnerai la Chronologie des Rois [...] régné, après celle des Successeurs [...] dre. J'y joindrai celle des Parthes [...] Rois de Pont.

3646. Guerre des Alliés contre les Athéniens trois ans.

Philippe assiége & prend Amphipolis.

3648. Révolte d'Artabaze contre Ochus roi de

Naissance d'ALEXANDRE le Grand.

3649. Démosthéne paroît pour la premiére fois & rassure les Athéniens allarmés par les p[...] guerre que faisoit le roi de Perse.

Commencement de la guerre sacrée.

3650. Mort de Mausole roi de Carie.

3651. Philippe se rend maître de la ville de Mé[...]

3652. ARTÉMISE, veuve de Mausole à qui ell[...] cédé, se rend maitresse de Rhodes.

Philippe tente inutilement de s'empare[...] mopyles.

3653. Expédition heureuse d'Ochus contre la[...] contre Cypre, & ensuite contre l'Egypte.

3654. Nectanébus, le dernier roi qu'ait eu [...] race Egyptienne, est obligé de s'enfuir e[...] d'où il ne revint jamais.

3656. Mort de Platon.

Philippe se rend maître d'Olynthe.

3657. Philippe prend part à la guerre sacrée, [...] rant pour les Thébains contre les Phocéens

3658. Philippe s'empare des Thermopyles & de[...] Il se fait mettre au nombre des Amphictyo[...]

3662. Harangue de Démosthéne sur la Querson[...] veur de Diopithe.

3665. Les Athéniens envoient du secours, sous [...] de Phocion, aux villes de Perinthe & [...] assiégées par Philippe. Ce Prince est oblig[...] le siége.

3666. Philippe est déclaré Généralissime des [...] le Conseil des Amphictyons. Il se rend [...] latée.

.M. PERSES ET GRECS. A.J.C.

Bataille de Chéronée, où Philippe défait les Athéniens & les Thébains qui s'étoient ligués contre lui.

Ochus roi de Perse est empoisonné par Bagoas son favori. ARSÈS son fils lui succéde. Il ne régne que trois ans.

67. Philippe se fait déclarer Général des Grecs contre les Perses. La même année il répudie Olympias sa femme. Alexandre son fils la conduit en Epire d'où il passe en Illyrie. 337.

68. Mort de Philippe. ALEXANDRE son fils, âgé pour lors de 20 ans, lui succéde. 336.

Arsès roi de Persé est assassiné par Bagoas. DARIUS-CODOMAN lui succéde.

69. Prise & destruction de Thébes par Alexandre. Il se fait déclarer Généralissime des Grecs contre les Perses dans une Diéte convoquée à Corinthe. 335.

70. Départ d'Alexandre pour la Perse. 334.

Bataille du Granique suivie de la conquête de presque toute l'Asie-Mineure.

71. Alexandre est attaqué à Tarse d'une maladie dangereuse pour s'être baigné dans le Cydne. Il guérit en peu de jours. 333.

Bataille d'Issus.

72. Alexandre se rend maître de Tyr après un siége de sept mois. 332.

APELLE l'un des plus fameux Peintres de l'antiquité. ARISTIDE & PROTOGÉNE étoient ses contemporains.

Voyage d'Alexandre à Jérusalem. Il se rend maître de Gaza & bientôt après de toute l'Egypte. Ce fut après cette conquête qu'il alla au temple de Jupiter-Ammon, & à son retour il fit bâtir la ville d'Alexandrie.

73. Bataille d'Arbelles. Elle est suivie de la prise des villes d'Arbelles, de Babylone, de Suse, & de Persépolis. 331.

74. Darius est arrêté & chargé de chaînes par Bessus, & bientôt après assassiné. Sa mort met fin à l'empire des Perses qui avoit duré 206 ans, à compter depuis le commencement du grand Cyrus. 330.

Les Lacedémoniens se révoltent contre les Macédoniens. Antipater les défait dans une bataille où Agis leur roi est tué.

A. M.	PERSES ET GRECS.	A.J.C.
	THALESTRIS reine des Amazones vient voir Alexandre à Zadracarte.	
	Philotas & Parménion son pere, soupçonnés d'avoir eu part à une conspiration contre Alexandre, sont mis à mort.	
3674.	Bessus est livré à Alexandre, & peu de tems après renvoié à Ecbatane pour y être fait mourir.	330.
	Alexandre, après avoir soumis les Sogdiens & les Bactriens, bâtit une ville sur l'Iaxarte à laquelle il donne son nom.	
3675.	Ambassade des Scythes vers Alexandre, suivie d'une victoire que ce Prince remporte sur ces peuples.	329.
	LYSIPPE de Sicyone, célébre Sculpteur, fleurissoit à peu près vers ce tems-ci.	
3676.	Alexandre se rend maître du Rocher d'Oxus.	328.
	Clitus est tué par Alexandre dans un repas à Maracande. La mort de Callisthéne arriva bientôt après.	
	Alexandre épouse Roxane fille d'Oxyarte.	
3677.	Entrée d'Alexandre dans les Indes. Il remporte une victoire célébre sur Porus au passage de l'Hydaspe.	327.
3678.	Alexandre, sur les remontrances de son armée, se détermine à revenir sur ses pas.	326.
	Prise de la ville des Oxydraques. Alexandre y court un risque extrême de perdre la vie.	
3679.	Mariage d'Alexandre avec Statira fille aînée de Darius.	325.
	Révolte d'Harpalus qu'Alexandre avoit établi gouverneur de Babylone.	
	Démosthéne est exilé pour avoir reçu des présens, & s'être laissé corrompre par Harpalus.	
3680.	Mort d'Ephestion à Ecbatane.	324.
	MÉNANDRE, chef & auteur de la nouvelle Comédie, vivoit vers ce tems-ci.	
3681.	Alexandre, de retour à Babylone, y meurt âgé de trente-deux ans & huit mois. ARIDÉE, frere naturel de ce Prince, est reconnu pour Roi à sa place. La Régence du Royaume est donnée à Perdiccas.	323.
	Les Généraux partagent entre eux les Provinces. C'est de ce partage qu'on commence à compter les années de l'Empire des Lagides en Egypte.	

A.M. PERSES ET GRECS. A.J.C

Les Athéniens se révoltent, & engagent les peuples de la Gréce à se liguer avec eux. Démosthéne est rappellé de son exil.

582. ANTIPATER, assiégé dans Lamia par les Athéniens, est forcé de se rendre par capitulation. Bientôt après il s'empare d'Athénes, & y établit garnison. 322.

583. Mort de Démosthéne. 321.

Convoi d'Alexandre.

PERDICCAS met Euméne en possession de la Cappadoce.

Ligue de Ptolémée, de Cratére, d'Antipater, & d'Antigone contre Perdiccas & Euméne.

Mort de Cratére.

Fin malheureuse de Perdiccas en Egypte. Antipater lui succéde dans la Régence de l'Empire.

84. EUMÉNE, battu par Antigone, se renferme dans le Château de Nora, où il soutient un siége d'un an. 320.

85. PTOLÉMÉE se rend maître de Jérusalem. 319.

Mort d'Antipater. POLYSPERCHON lui succéde.

Condannation & mort de Phocion à Athénes.

CASSANDRE fils d'Antipater s'empare d'Athénes. Il y établit Démétrius de Phalére pour gouverner la République.

87. Olympias mere d'Alexandre fait mourir Aridée & Eurydice sa femme. Elle est elle-même mise à mort peu de tems après par ordre de Cassandre. 317.

89. Euméne est livré par ses propres soldats à Antigone, & mis à mort. 315.

91. ANTIGONE se rend maître de Tyr, après un siége de quinze mois. Démétrius son fils surnommé Poliorcéte commence à paroitre. 313.

92. ZÉNON établit à Athénes la secte des Stoïciens. 312.

93. SÉLEUCUS se rend maître de Babylone & des provinces voisines. 311.

C'est à cette expédition de Séleucus contre Babylone, que commence l'ére fameuse des Séleucides, appellée par les Juifs l'Ere des contrats.

Ptolémée se retire en Egypte, & emméne avec lui un grand nombre des habitans de la Phénicie & de la Judée.

Cassandre fait mourir Roxane avec son fils Alexandre.



A.M.	PERSES ET GRECS.	A.J.C.
3695.	Polysperchon fait mourir Hercule fils d'Alexandre avec sa mere Bérénice.	309.
3696.	Ophellas gouverneur de la Lybie se révolte contre Ptolémée.	308.
3698.	DÉMÉTRIUS POLIORCÉTE se rend maître d'Athénes & y établit le gouvernement Démocratique. Il se rend maître aussi dans la même année de Salamine & de toute l'île de Cypre.	306.
	Démétrius de Phalére, qui commandoit à Athénes, se retire à Thébes. Les Athéniens renversent ses statues & le condannent à mort.	
	Antigone & son fils Démétrius prennent le titre de Roi. Les autres Princes en font autant à leur exemple.	
3699.	Antigone, pour profiter de la victoire que son fils avoit remportée en Cypre, entreprend d'enlever l'Egypte à Ptolémée. Cette expédition ne lui réussit pas.	305.
	Ptolémée l'Astronome fixe le commencement du régne de Ptolémée Roi d'Egypte au 7 Novembre de cette année.	
3700.	Démétrius Poliorcéte forme le siége de Rhodes. Il est forcé de le lever un an après.	304.
	PROTOGÉNE Peintre célébre étoit dans la ville pendant que Démétrius l'assiégeoit.	
3701.	Les Rhodiens emploient le prix des machines que Démétrius avoit fait servir au siége de leur ville & dont il leur avoit fait présent, à faire ce Colosse fameux connu sous le nom de Colosse de Rhodes.	303.
	Démétrius Poliorcéte est déclaré chef de tous les Grecs par les Etats de la Gréce assemblés dans l'Isthme.	
3702.	Ptolémée, Séleucus, Cassandre & Lysimaque se liguent contre Antigone & Démétrius son fils.	302.
3703.	Bataille d'Ipsus où Antigone est défait. Elle est suivie du partage de l'Empire d'Alexandre entre les quatre Princes ligués.	301.
	ARCÉSILAS chef de la moienne Académie.	

Il y a tant de liaiſon entre les événemens qui arrivérent dans les quatre Empires formés de celui d'Alexandre, qu'il n'eſt pas poſſible de les ſéparer. C'eſt pourquoi je les rangerai tous dans une ſeule colonne, conformément au plan que j'ai ſuivi en les traitant dans le corps de mon Hiſtoire. Je vais auparavant donner une Table qui ne contiendra que les Rois qui ont régné dans chacun de ces Empires.

M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACED.	THRACE ET BITHYNIE.	A.J.C.
04.	PTOLÉMÉE	SELEUCUS	CASSANDRE	LYSIMAQUE.	300.
07.	SOTER.	NICATOR.	PHILIPPE & ALEXANDRE enfans de Caſſandre ſe diſputent le Roiaume, & en jouiſſent à peu près l'eſpace de trois ans.		297.
[illegible]			DÉMÉTRIUS POLIORCÉTE.		294.
17.			PYRRHUS & LYSIMAQUE.		287.
19.	PTOLÉMÉE PHILADELPHE.				285.
[illegible]			SELEUCUS NICATOR, très-peu de tems.	Lyſimaque eſt tué dans un combat. Après ſa mort ſes Etats ſont démem-	28[illegible]

A. M.	EGYPTE.	SYRIE.	MACED.	THRACE ET BITHYNIE.	A.J.C.
				brés & cessent de composer un seul Roiaume.	
3724.		ANTIOCHUS SOTER.	PTOLÉMÉE CÉRAUNUS. Son frere MÉLÉAGRE régna quelque tems après lui.		280.
3726.			SOSTHÈNE.		278.
3728.			ANTIGONE GONATAS.		276.
3743.		ANTIOCHUS THÉUS.			261.
3758.	PTOLÉMÉE EVERGÈTE.	SÉLEUCUS CALLINICUS.			246.
3762.			DÉMÉTRIUS fils d'Antigone Gonatas.		242.
3772.			ANTIGONE DOZON.		232.
3778.		SÉLEUCUS CÉRAUNUS.			226.
3781.		ANTIOCHUS LE GRAND.			223.
3783.	PTOLÉMÉE PHILOPATOR.				221.
3784.			PHILIPPE.		220.
3800.	PTOLÉMÉE EPIPHANE.				204.
3817.		SÉLEUCUS PHILOPATOR.			187.

EGYPTE.	SYRIE.	MACÉDOINE.	A.J.C.
PTOLÉMÉE. PHILOMÉTOR.			180.
		PERSÉE dernier Roi de Macédoine.	179.
	ANTIOCHUS ÉPIPHANE.		175
	ANTIOCHUS EUPATOR.		164.
	DÉMÉTRIUS SOTER.		162.
	ALEXANDRE BALA.		150.
PTOLÉMÉE PHYSCON.	DÉMÉTRIUS NICATOR.		145.
	ANTIOCHUS THÉUS fils de Bala, s'empare d'une partie de la Syrie. TRYPHON en fait autant peu de tems après.		144.
	ANTIOCHUS SYDÉTE fait mourir Tryphon & régne à sa place.		14[illegible]
	ZÉBINA succéde à Démétrius Nicator.		127.
	SÉLEUCUS fils de Nicator.		124.
	ANTIOCHUS GRYPUS.		
PTOLÉMÉE LATHYRE.			117.
	ANTIOCHUS IX CYZICENIEN partage le Roiaume avec Grypus.		114

A. M.	EGYPTE.	SYRIE.	A. J. C.
3897.	ALEXANDRE I. frere de Lathyre.		107.
3907.		SÉLEUCUS fils de Grypus.	97.
3911.		ANTIOCHUS EUSÉBE.	93.
3912.		ANTIOCHUS, second fils de Grypus.	92.
3913.		PHILIPPE, troisiéme fils de Grypus.	91.
3914.		DÉMÉTRIUS EUCHÉRE, quatriéme fils de Grypus.	90.
3919.		ANTIOCHUS DIONYSUS, cinquiéme fils de Grypus. Les quatre derniers Rois qui viennent d'être nommés régnérent successivement avec Eusébe.	85.
3921.		TIGRANE pendant quatorze ans.	83.
3923.	ALEXANDRE II, fils d'Alexandre I.		81.
3935.		ANTIOCHUS L'ASIATIQUE.	69.
3939.	PTOLÉMÉE AULÉTE.		65.
3946.	BÉRÉNICE l'aînée des filles d'Auléte régne pendant quelque tems à la place de son pere, après lequel ce Prince est rétabli.		58.
3953.	CLÉOPATRE régne d'abord avec son frere aîné, ensuite avec Ptolémée son jeune frere, & enfin seule.		51.

M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

34. SÉLEUCUS Roi de Syrie fait bâtir Antioche. 300.
Athénes refuse de recevoir Démétrius Poliorcéte.

07. Mort de Cassandre Roi de Macédoine. PHILIPPE son 297.
fils lui succéde. Son régne ne dure pas un an. Il a pour
successeur ALEXANDRE son frere. A peu près vers ce
tems-ci PYRRHUS Roi d'Epire épousa Antigone de la
maison de Ptolémée, & rentra dans ses Etats, dont il
avoit été chassé par les Molosses.

09. DÉMÉTRIUS POLIORCÉTE reprend Athénes. Pres- 295.
que dans le même tems, Lysimaque & Ptolémée lui
enlevent tout ce qu'il possédoit.

10. Démétrius fait mourir Alexandre Roi de Macédoi- 294.
ne, qui l'avoit appellé à son secours, & s'empare de
ses Etats où il régne pendant 7 ans.

11. Fondation de la ville de Séleucie par Séleucus. 293.

17. Pyrrhus & Lysimaque enlevent la Macédoine à Dé- 287.
métrius. Celui-ci finit sa vie misérablement l'année
suivante dans une prison.

19. PTOLÉMÉE SOTER, Roi d'Egypte, céde l'Empire à 285
son fils PTOLÉMÉE PHILADELPHE.

Fondation du Roiaume de Pergame par PHILÉ-
TÉRE.

21. Démétrius de Phalére, enfermé dans un fort par ordre 283.
de Philadelphe, s'y donne la mort.

22. Séleucus Nicator, Roi de Syrie, déclare la guerre à 282.
Lysimaque, Roi de Macédoine.

23. Lysimaque est tué dans une bataille qui se donne en 281.
Phrygie. Séleucus va en Macédoine pour prendre pos-
session du Roiaume. Il y est assassiné par Céraunus. AN-
TIOCHUS SOTER son fils lui succéde dans le Roiaume
de Syrie.

24. CÉRAUNUS, pour s'assurer le Roiaume de Macédoi- 280.
ne, fait mourir les deux enfans qu'Arsinoé avoit eus
de Séleucus, & la relégue elle-même dans la Samo-
thrace.

La République des Achéens reprend son ancienne
forme qu'elle avoit perdue sous Philippe & sous Ale-
xandre.

Pyrrhus, Roi d'Epire, appellé par les Tarentins, passe
en Italie pour faire la guerre aux Romains. Il donne un
premier combat auprès d'Héraclée, où il a tout l'avan-
tage. Il l'eut encore dans un second qui se donna l'an-
née suivante.

A. M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

3725. Irruption des Gaulois dans la Macédoine. Céraunus leur livre un combat dans lequel il périt. MÉLÉAGRE son frere lui succéde. 279.

3726. Pyrrhus abandonne l'Italie, & passe dans la Sicile, dont il fait la conquête. 278.

SOSTHÉNE chasse les Gaulois de la Macédoine. Il est établi Roi. Son régne dure deux ans.

Tentative des Gaulois contre le temple de Delphes.

3727. Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, fait traduire en Grec les Livres Saints. 277.

3728. Mort de Sosthéne. ANTIGONE GONATAS, fils de Poliorcéte, qui régnoit depuis dix ans en Gréce, s'établit Roi de Macédoine à sa place. La possession lui en est contestée par Antiochus Roi de Syrie. Leur différend se termine par le mariage d'Antigone avec Phila, fille de Stratonice & de Séleucus. 276.

3729. Antiochus défait les Gaulois dans une bataille sanglante qu'il leur livre, & délivre le pays de leur oppression. Cette victoire lui mérite le titre de Soter. 2

3730. Pyrrhus retourne en Italie, & y est vaincu par les Romains. Il passe en Macédoine où il attaque & défait Antigone. 274.

Ptolémée Philadelphe, touché de la réputation des Romains, leur envoie une Ambassade, pour leur demander leur amitié.

3732. Pyrrhus entreprend le siége de Lacédémone : il ne peut s'en rendre maître. Il est tué au siége d'Argos l'année d'ensuite. 272.

3736. Antigone Gonatas se rend maître d'Athénes qui s'étoit liguée avec les Lacédémoniens contre lui. 268.

3739. ABANTIDAS s'établit Tyran de Sicyone après avoir fait mourir CLINIAS qui en avoit le Gouvernement.

MAGAS, Gouverneur de la Cyrénaïque & de la Libye, se révolte contre Ptolémée Philadelphe.

3741. Mort de Philétére, Roi & fondateur de Pergame. 263.
EUMENE son neveu lui succéde.

3743. Antiochus Soter, Roi de Syrie, fait proclamer Roi son fils ANTIOCHUS. Sa mort arrive peu de tems après. 261.

BEROSE, Historien de Babylone, vivoit vers ce tems-ci.

M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

46. Accommodement entre Magas & Ptolémée Philadelphe. 258.

'49. Guerre entre Antiochus Roi de Syrie & Ptolémée Philadelphe. 255.

'52. ARATUS, fils de Clinias, délivre Sicyone de la Tyrannie, & l'unit à la Ligue des Achéens. Il est fait Général des Achéens. 252.

'54. ARSACE se révolte contre Agathocle Gouverneur pour Antiochus du pays des Parthes. Cette révolte donne lieu au commencement de l'Empire des Parthes. A peu près dans le même tems, THÉODORE, Gouverneur de la Bactriane, se révolte, & se fait déclarer Roi de cette Province. 250.

'55. Traité de paix entre Antiochus & Ptolémée Philadelphe, qui met fin à la guerre. Par une des conditions de ce Traité, Antiochus répudie Laodice & épouse Bérénice fille de Ptolémée. 249.

'56. AGIS Roi de Sparte entreprend de faire revivre les anciens établissemens de Lycurgue. Léonide son Collégue est déposé pour n'avoir pas voulu y consentir. Cléombrote son gendre est mis à sa place. 248.

'57. Mort de Ptolémée Philadelphe Roi d'Égypte. PTOLÉMÉE EVERGÉTE son fils lui succéde. 247.

APOLLONE de Rhodes auteur du poëme sur l'expédition des Argonautes.

58. Antiochus, surnommé Théus Roi de Syrie, est empoisonné par sa femme Laodice. Elle fait ensuite déclarer Roi SÉLEUCUS CALLINICUS son fils. 246.

Bérénice & un fils qu'elle avoit eu d'Antiochus sont assassinés par Laodice.

Ptolémée Evergéte frere de Bérénice entreprend de venger sa mort. Il se rend maître d'une grande partie de la Syrie.

60. Les villes de Smyrne & de Magnésie forment entr'elles une Ligue pour secourir le Roi de Syrie contre Ptolémée Evergéte. 244.

Aratus se rend maître de la Citadelle de Corinthe.

LÉONIDE est rétabli à Sparte, Cléombrote envoié en exil, & Agis mis à mort.

62. Mort d'Antigone Gonatas Roi de Macédoine. DÉMÉTRIUS son fils lui succéde. 242.

Séleucus, Roi de Syrie, entre en guerre avec ANTIOCHUS HIÉRAX son frere. Ce dernier a l'avantage





A.M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

dans un combat qui se donne près d'Ancyre en Galatie.

3763. Mort d'Euméne Roi de Pergame. ATTALE son cousin germain lui succéde. 241.

Théodore, Roi de Bactrie, laisse en mourant son Roiaume à son fils de même nom.

3765. ERATOSTHÉNE le Cyrénien est fait Bibliothécaire de Ptolémée Evergéte. 239.

3771. JOSEPH, neveu du Grand Prêtre ONIAS, est envoié en Ambassade auprès de Ptolémée Evergéte. 233.

3772. Mort de Démétrius, Roi de Macédoine. ANTIGONE, tuteur de Philippe fils de Démétrius, lui succéde. 232.

POLYCLÉTE de Sicyone fameux Sculpteur.

3774. Séleucus Roi de Syrie est battu & fait prisonnier par Arsace Roi des Parthes. 230.

3776. CLÉOMÉNE Roi de Sparte remporte une grande victoire contre les Achéens & contre Aratus. 228.

3778. Séleucus Callinicus Roi de Syrie meurt chez les Parthes d'une chute de cheval. SÉLEUCUS CÉRAUNUS son fils aîné lui succéde. 226.

Antiochus Hiérax est assassiné par des voleurs en sortant de l'Egypte.

Aratus défait Aristippe Tyran d'Argos. Il engage Lysiade Tyran de Mégalopolis à déposer sa Tyrannie, & à faire entrer sa ville dans la Ligue des Achéens.

3779. Les Romains envoient une célébre Ambassade en Gréce pour y faire part du Traité qu'ils venoient de conclure avec les Illyriens. Les Corinthiens déclarent par un Décret public qu'ils seront admis à la célébration des Jeux Isthmiques. Les Athéniens leur accordent aussi le droit de Bourgeoisie à Athénes. 225.

Antigone Roi de Macédoine est appellé par l'intrigue d'Aratus au secours des Achéens contre les Lacédémoniens.

3781. Cléoméne Roi de Sparte se rend maître de Mégalopolis. 223.

Bataille de Sélasie, suivie de la prise de Sparte par Antigone.

Mort de Séleucus Céranus Roi de Syrie. ANTIOCHUS, surnommé LE GRAND son frere lui succéde.

M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

2. Le Colosse de Rhodes est renversé par un grand tremblement de terre. 222.

3. Mort de Ptolémée Évergéte Roi d'Egypte. PTOLÉMÉE PHILOPATOR lui succéde. 221.

Les Etoliens remportent une grande victoire à Caphyes sur les Achéens.

14. Antiochus soumet Molon & Alexandre qui s'étoient révoltés depuis deux ans, le premier dans la Médie, & le second dans la Perse. 220.

Mort d'Antigone Roi de Macédoine. PHILIPPE fils de Démétrius lui succéde.

Cléoméne Roi de Sparte meurt en Egypte. Les Lacédémoniens nomment en sa place Agésipolis & Lycurgue.

Guerre des Alliés en faveur des Achéens contre les Etoliens.

85. HERMIAS, premier Ministre d'Antiochus, est mis à mort par ordre de ce Prince. 219.

87. Bataille de Raphia entre Ptolémée Roi d'Egypte, & Antiochus Roi de Syrie. 217.

Traité de paix entre Philippe Roi de Macédoine & les Achéens d'une part, & les Etoliens de l'autre, qui met fin à la guerre des Alliés.

88. Antiochus assiége dans Sardes Achéus qui s'étoit révolté, & après un siége de deux ans, il lui est livré par la trahison d'un Crétois. 216.

Alliance d'Annibal avec Philippe Roi de Macédoine.

89. Philippe reçoit un échec considérable de la part des Romains au siége d'Apollonie. 215.

90. CARNÉADE, chef de la nouvelle Académie. 214.

92. Antiochus entreprend de réduire les Provinces qui avoient secoué le joug de l'Empire de Syrie, & il en vient à bout dans l'espace de sept ans. 212

93. Alliance des Etoliens avec les Romains. Atale Roi de Pergame y entre. Les Lacédémoniens y entrent aussi peu de tems après. 211.

96. Combat célébre entre Philippe Roi de Macédoine, & les Etoliens auprès d'Elis. PHILOPÉMEN s'y distingue. 208.

98. Bataille de Mantinée où Philopémen défait MACHANIDAS, Tyran de Sparte qui y périt. NABIS est mis à sa place. 206.

A. M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A. J. C.

3800. Traité de paix entre Philippe & les Romains. Tous 204.
les Alliés de part & d'autre y sont compris.

On raporte à cette année la naissance de POLYBE.

Mort de Ptolémée Philopator Roi d'Egypte. PTOLÉMÉE EPIPHANE, âgé seulement alors de cinq ans, lui succéde.

3801. Ligue formée entre Philippe Roi de Macédoine & 203.
Antiochus Roi de Syrie contre le jeune Roi d'Egypte.

3802. Philippe Roi de Macédoine est battu par les Rho- 202.
diens dans un combat naval qui se donne à la hauteur de l'île de Chio. Il paroit que c'est à l'année suivante qu'on doit raporter le traitement cruel que ce Prince fit souffrir aux Cianiens.

3803. Philippe assiége & prend Abyde. 201.

3804. Les Romains déclarent la guerre à Philippe. P. Sul- 200.
pitius en est chargé. Il gagne une victoire considérable auprès du Bourg d'Octolophe en Macédoine.

3805. Villicus succéde à Sulpitius dans la conduite de la 199.
guerre contre Philippe. L'année suivante Flamininus est envoïé à la place de Villicus.

3806. Antiochus Roi de Syrie soumet la Palestine & la 198.
Célé-Syrie.

Les Achéens se déclarent pour les Romains contre Philippe.

3807. Entrevûe de Philippe & du Consul Flamininus. 197.

Nabis Roi de Sparte prend parti pour les Romains. Les Beotiens en font autant.

Mort d'Attale Roi de Pergame. EUMÉNE lui succéde.

Bataille de Cynoscéphales où les Romains remportent une victoire complette sur Philippe.

3808. Traité de paix entre Philippe & les Romains qui met 196.
fin à la guerre.

Ambassade des Romains vers Antiochus le Grand, pour s'assurer si les plaintes qu'on avoit portées contre lui étoient fondées.

Conspiration de Scopas Etolien contre Ptolémée Epiphane découverte & punie.

3809. Flamininus fait la guerre à Nabis, Tyran de Sparte. 195.

3813. Philopémen remporte un avantage considérable sur 191.
Nabis auprès de Sparte.

Les Etoliens forment la résolution de s'emparer, par ruse & par trahison, de Démétriade, Chalcis, & Lacédémone.

M. SUCCESSEURS D'ALEXANDRE. A.J.C.

de tems après, il est obligé de repasser en Syrie, pour en chasser Philippe d'Antioche, qui s'étoit rendu maître de sa capitale.

12. Brouilleries entre Philométor Roi d'Egypte & Physcon son frere, qui ne se terminent qu'au bout de cinq ans. 162.

Octavius, Ambassadeur pour les Romains en Syrie y est assassiné.

DÉMÉTRIUS SOTER, fils de Séleucus Philopator, s'échape de Rome où il étoit retenu, se rend en Syrie, où il fait mourir Antiochus Eupator, & s'empare du Trône.

41. Mort de Judas Maccabée. 161.

44. Démétrius est reconnu par les Romains pour Roi de Syrie. 160.

45. Mort d'Euméne Roi de Pergame. ATTALE PHILOMÉTOR lui succéde. 159.

48. Guerre entre Attale & Prusias. 156.

51. ALEXANDRE BALA se donne pour le fils d'Antiochus Epiphane, & veut en cette qualité se faire reconnoitre Roi de Syrie. 153.

52. ANDRISCUS d'Adramytte prend la qualité de fils de Persée, & entreprend de se faire déclarer Roi de Macédoine. Il est vaincu, pris, & envoié à Rome par Métellus. 152.

4. Démétrius Soter est tué dans une bataille qui se donne entre lui & Alexandre Bala. Sa mort laisse ce dernier maître de l'Empire de Syrie. 150.

6. La Macédoine est réduite en Province de l'Empire Romain. 148.

7. Troubles dans l'Achaïe entretenus par Diæus & Critolaüs. Les Commissaires que les Romains y envoient, sont maltraités. 147.

8. Métellus passe dans l'Achaïe, & y remporte divers avantages sur les Achéens. Mummius lui succéde, & après une grande bataille auprès de Leucopetra, il se rend maître de Corinthe & la ruine entiérement. 146.

La Gréce est réduite en Province Romaine sous le nom de Province d'Achaïe.

La suite de l'Histoire des Rois de Syrie est fort embrouillée. C'est pourquoi je la séparerai de celle des Egyptiens pour en achever la chronologie.

SYRIE.

3859. DÉMÉTRIUS NICATOR fils de Démétrius Soter défait Alexandre Bala, & monte sur le Trône. 145.

3860. ANTIOCHUS surnommé THÉUS, fils de Bala, soutenu par Tryphon se rend maître d'une partie du Roiaume. 144

TRYPHON se rend maître de Jonathas & le fait mourir à Ptolémaïde. L'année suivante, il fait mourir son pupille Antiochus, & s'empare du Roiaume de Syrie.

3863. Démétrius marche contre les Parthes. Après quelques légers avantages il est fait prisonnier. 141.

3864. ANTIOCHUS SIDÈTE, le second des enfans de Démétrius Soter, épouse Cléopatre, femme de son frere Démétrius Nicator, & après avoir fait mourir Tryphon, il est lui-même déclaré Roi. 140.

Mo

9. Mort de Ptolémée Philométor. Ptolémée Phys- 145.
con son frere lui succéde.

6. Mort d'Attale Roi de Pergame. Attale son neveu, surnommé Philometor, [illegible] régne pendant 5 ans. 138.

Tome XIII.





A.M. SYRIE.

3869. Antiochus Sidéte assiége Jean Hyrcan dans Jérusalem, & reçoit la ville à capitulation.

3873. Antiochus marche contre les Parthes, & remporte sur eux plusieurs avantages. Ils renvoiérent Démétrius l'année suivante.

3874. Démétrius Nicator régne de nouveau en Syrie.

3877. Démétrius est tué par ALEXANDRE ZÉBINA qui prend sa place & se fait reconnoitre Roi de Syrie.

3880. SÉLEUCUS V, fils aîné de Démétrius Nicator, est déclaré Roi, & bientôt après tué par Cléopatre. ANTIOCHUS GRYPUS lui succéde.

3881. Zébina est vaincu par Grypus, & meurt peu de tems après.

L. **EGYPTE.** A. J.C.

•: Les cruautés que Physcon exerce à Alexandrie obligent la plupart des habitans de sortir de la Ville. 136.

I. Attale Philométor, Roi de Pergame, fait en mourant le peuple Romain héritier de ses Etats. ANDRONIC s'en saisit. 133.

4. Le Consul Perpenna défait Andronic, & l'envoie à Rome. Le roiaume de Pergame est réduit l'année suivante en province Romaine par Manius Aquilius. 130.

Physcon chasse Cléopatre sa premiére femme, & épouse sa fille du même nom. Bientôt après il est obligé de s'enfuir, & les Alexandrins donnent le Gouvernement à Cléopatre qu'il avoit répudiée.

17. Physcon remonte sur le trône d'Egypte. 127.

2. Physcon donne sa fille en mariage à Grypus Roi de Syrie. 12[illegible]

A. M. SYRIE. A.

3884. Cléopatre veut empoisonner Grypus, & est elle-même empoisonnée. 11

3890. ANTIOCHUS LE CYZICÉNIEN, fils de Cléopatre & d'Antiochus Sidéte, prend les armes contre Grypus. Il a d'abord du dessous. Mais 2 ans après il mit son frere dans la nécessité de partager avec lui le roiaume de Syrie. 114

3907. Mort de Gripus. SÉLEUCUS son fils lui succéde. 97

3910. Antiochus le Cyzicénien est vaincu & mis à mort. 94

3911. Séleucus est défait par Eusébe, & brulé dans Mopsuestie. ANTIOCHUS EUSÉBE, fils du Cyzicénien, se fait déclarer Roi. Il épouse Séléne veuve de Grypus. 93

A. M. **EGYPTE.** A.J.C.

3887. Mort de Physcon. PTOLÉMÉE LATHYRE lui succéde. Cléopatre sa mere l'oblige à répudier Cléopatre sa sœur aînée, & à épouser Séléne sa sœur cadette. 117.

3891. Cléopatre Reine d'Egypte, donne le roiaume de Cypre à Alexandre son fils cadet. 113.

3897. Cléopatre chasse Lathyre d'Egypte, & lui substitue ALEXANDRE son frere. 107.

3901. Victoire signalée de Lathyre sur Alexandre Roi des Juifs. La bataille se donne sur les bords du Jourdain. 103.

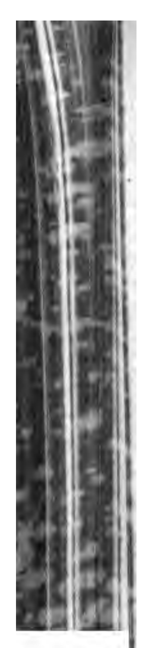
3900. Cléopatre force Lathyre à lever le siége de devant Ptolémaïde, & se rend elle-même maitresse de cette Ville. 104.

3903. Cléopatre ôte sa fille Séléne à Lathyre, & la fait épouser à Antiochus le Cyzicénien. 101.

A.M.	SYRIE.		A.J.C.
3912.	ANTIOCHUS, frere de Séleucus & second fils de Grypus, prend le diadéme. Il est défait presque aussi-tôt après par Eusébe, & se noïe dans l'Oronte.		92.
3913.	PHILIPPE son frere, troisiéme fils de Grypus, lui succéde.		91.
3914.	DÉMÉTRIUS EUCHÉRE, quatriéme fils de Grypus, est établi Roi à Damas par le secours de Lathyre.		90.
3916.		Eusébe vaincu par Philippe & Démétrius, se retire chez les Parthes, qui le rétablirent sur le trône 2 ans après.	88.
3919.	Démétrius aiant été pris par les Parthes, ANTIOCHUS DIONYSIUS, cinquiéme fils de Grypus, est établi sur le trône de Damas, & est tué l'année suivante.		85.
3921.	Les Syriens, fatigués de tant de changemens, choisissent pour Roi TIGRANE Roi d'Arménie. Il régne 14 ans par un Vice-Roi.	Eusébe se réfugie en Cilicie, où il demeure caché.	83.

M.	EGYPTE	A.J.C.
15.	Alexandre tue sa mere Cléopatre.	89.
16.	Alexandre est chassé & meurt peu de tems après. Lathyre est rappellé.	88.
2.	Lathyre ruine Thébes d'Egypte, où s'étoient réfugiés des rebelles qu'il avoit défaits auparavant dans un grand combat.	82.
3.	Mort de Lathyre. ALEXANDRE II, fils d'Alexandre I, protégé par Sylla, est nommé Roi.	81.





[illegible]

QUE prend possessi
quelques endroits d
rie, & y régne pe
ans.

1939

Pompée dépouill
tiochus l'Asiatique
Etats, & réduit l
en province Romai

A. M. EGYPTE. A.J.C.

3928. Mort de Nicoméde Roi de Bithynnie. Son roiaume est réduit en province Romaine. La Cyrénaïque le devient aussi la même année. 76.

3939. Alexandre est chassé de l'Egypte. PTOLÉMÉE AULÉTE, bâtard de Lathyre, est mis à sa place. 65.

3946. Les Romains déposent Ptolémée Roi de Cypre & s'emparent de l'Ile. Caton est chargé de cette expédition. 58.

Ptolémée Auléte est obligé de s'enfuir de l'Egypte. On déclare Reine à sa place l'aînée de ses trois filles nommée Bérénice.

3949. Gabinus & Antoine rétablissent Auléte dans la possession entiére de ses Etats. 55.

3953. Mort de Ptolémée Auléte. Il donne en mourant ses Etats à l'aîné de ses fils & à l'aînée de ses filles, qui étoit la fameuse Cléopatre. 51.

3956. Pothin & Achillas, tuteurs du jeune Roi, ôtent à Cléopatre la part qu'elle avoit dans le gouvernement, & la chassent de l'Egypte. 48.

3957. Mort du Roi d'Egypte. César met sur le trône CLÉOPATRE avec PTOLÉMÉE son jeune frere. 47.

3961. Cléopatre empoisonne son frere lorsqu'elle le voit arrivé à l'âge où les Loix lui permettoient de prendre part à l'autorité souveraine. Elle se déclare ensuite pour les Triumvirs Romains. 43.

Cléopatre va trouver Antoine à Tarse en Cilicie. Elle se rend maitresse de son esprit, & l'améne avec elle à Alexandrie. 41.

3971. Antoine se rend maître de l'Arménie. Il en présente le Roi à Cléopatre. Couronnement de Cléopatre & de tous ses enfans. 33.

Rupture entre César & Antoine. Cléopatre accompagne ce dernier, qui répudie Octavie à Athénes.

3973. Cléopatre prend la fuite à la Bataille d'Actium. Elle est suivie par Antoine, qui abandonne ainsi la victoire à César. 31.

3974. Antoine meurt entre les bras de Cléopatre. 30.

César se rend maître d'Alexandrie. Cléopatre se donne la mort. L'Egypte est réduite en province Romaine.

A.M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.
3644.	ARIARATHE I fut le premier Roi de Cappadoce. Il régna conjointement avec son frere Holopherne.	
3668.	ARIARATHE II fils du premier. Il fut dépouillé de ses Etats par Perdiccas, qui mit à sa place Euméne.	
3689.	ARIARATHE III monte sur le trône de Cappadoce après la mort de Perdiccas & d'Euméne.	
3720.	ARIAMNES.	
	ARIARATHE IV.	
3754.		ARSACE I fondateur du roiaume des Parthes.
		ARSACE II frere du premier.
		PRIAPATIUS.
		PHRAATE I.
3814.	ARIARATHE V.	

A. M. LE PONT. A. J. C.

3490. Le roiaume du Pont fut fondé par Darius fils d'Hystaspe en l'an 3490. ARTABAZE en fut le premier Roi. Ceux qui y régnérent depuis jusqu'à Mithridate I, sont peu connus. 514.

3600. MITHRIDATE I. On le regarde communément comme le fondateur du roiaume de Pont. 404.

3638. ARIOBARZANE. Son régne dure 26 ans. 366.

3667. MITHRIDATE II. Il régne 33 ans. 337.

3702. MITHRIDATE III. 36 ans. Le régne des trois Rois qui lui succédérent dura environ 100 ans. Le dernier de ces trois fut MITHRIDATE IV, bisaïeul de Mithridate le Grand. 302.

3819. PHARNACE fils de Mithridate IV. 185.

A.M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.	A.J.C.
3840.		MITHRIDATE I.	164.
3842.	ARIARATHE VI, surnommé Philopator.		162.
3873.		PHRAATE II.	131.
3875.	ARIARATHE VII.	ARTABANE. Après un régne très-court il a pour successeur MITHRIDATE II, qui régna pendant 40 ans.	129.
3913.	ARIARATHE VIII. Mithridate Roi de Pont le fit mourir, & établit son fils à sa place. Peu de tems après, ARIARATHE IX enleva la Cappadoce au fils de Mithridate, qui y fut rétabli presque aussitôt après son pere.		91.
3914.	Sylla passe en Cappadoce, en chasse le fils de Mithridate, & établit ARIOBARZANE I.		90.
3915.	Tigrane Roi d'Arménie chasse de la Cappadoce Ariobarzane, & y établit le fils de Mithridate.		87.
		MNASCHIRES, & après lui SINATROCÈS. Le régne de ces deux Princes dure environ 20 ans.	

A. M. **LE PONT.** A. J. C.

MITHRIDATE V, surnommé Evergéte.

81. MITHRIDATE VI, surnommé le Grand. 123.

13. Mithridate s'empare de la Cappadoce, & y fait régner son fils. 91.

5. Commencement de la première guerre de Mithridate contre les Romains. 89.

6. Mithridate fait égorger dans un même jour tous les Romains qui se trouvent dans l'Asie-Mineure. 88.

ARCHÉLAÜS, l'un des Généraux de Mithridate, s'empare d'Athénes & de la plupart des autres villes de la Gréce.

A.M.	CAPPADOCE.	LES PARTHES.
3926.	Sylla oblige Mithridate à restituer la Cappadoce à Ariobarzane. Tigrane la lui enléve encore une fois. Après la guerre de Mithridate, Pompée rétablit Ariobarzane. Son régne, avec celui de son fils, qui fut très court, dura jusques vers l'an 3953.	
3935.		PHRAATE III, qui se fa surnommer Dieu.

LE PONT. A.J.C.

Sylla est chargé de la guerre contre Mithridate. Il re- 87.
prend Athénes après un long siége.

Victoire de Sylla sur les Généraux de Mithridate au- 86.
près de Chéronée. Peu de tems après il en remporta une
seconde à Orchoméne.

Traité de paix entre Mithridate & Sylla, qui met fin 84.
à la guerre.

Mithridate fait mourir son fils.

Seconde guerre de Mithridate contre les Romains. 83.
Elle dure un peu moins de trois ans.

8. Mithridate fait alliance avec Sertorius. 76.

9. Commencement de la troisiéme guerre de Mithridate 75.
contre les Romains. Luculle & Cotta sont mis à la tête
de l'armée Romaine.

0. Cotta est battu par terre & par mer, & forcé de se 74.
renfermer dans la ville de Chalcédoine. Sylla vient l'y
secourir.

1. Mithridate forme le siége de Cyzique. Luculle l'oblige 73.
de l'abandonner au bout de deux ans, le poursuit & le
bat auprès du Granique.

3. Défaite de Mithridate dans les plaines de Cébires. Il 71.
se retire chez Tigrane.

4. Luculle déclare la guerre à Tigrane, & bientôt après 70.
le défait & se rend maître de Tigranocerte, capitale de
l'Arménie.

36. Luculle défait Tigrane & Mithridate joints ensemble 68.
auprès de la riviére d'Arsamia.

17. Mithridate recouvre tous ses Etats à la faveur de la 67.
mésintelligence qui se met dans l'armée Romaine.



A.M.	CAPPADOCE	LES PARTHES.	A.J.C.
3948.		MITHRIDATE l'aîné des enfans de Phraate.	56.
3950.		ORODE.	54.
		Expédition malheureuse de Crassus contre les Parthes.	
3953.	ARIOBARZANE III. Cassius le fit mourir.		51.
3962.	ARIARATHE X.		42.
		VENTIDIUS Général des Romains, remporte sur les Parthes une victoire qui répare l'affront que sa nation avoit souffert à la bataille de Carres.	
3973.	MARC-ANTOINE chasse Ariarathe de la Cappadoce, & établit à sa place Archélaüs. A la mort de ce Prince, qui arriva l'an du monde 4022, la Cappadoce fut réduite en province Romaine.		31.

38. Pompée est donné pour successeur à Luculle. Il remporte plusieurs avantages sur Mithridate, & l'oblige à prendre la fuite. 66.

Tigrane vient se rendre à Pompée.

39. Pompée se rend maître de Caïne, où étoient renfermés les trésors de Mithridate. 65.

Mort de Mithridate. PHARNACE son fils, que l'armée avoit élu Roi, soumet & sa personne & ses Etats aux Romains.

A. M. **SYRACUSE.** A.J.C.

On raporte la fondation de SYRACUSE à l'an du monde 3295 ; avant Jesus-Christ 709.

3520. Commencement de GÉLON. 484.

3525. GÉLON est élu Roi de Syracuse. Son régne dure cinq ou six ans. 479.

3532. HIÉRON I. Il régne onze ans. 472.

3543. THRASYBULE. Il est chassé par ses sujets au bout d'un an. 461.

3544. Les Syracusains jouissent de leur liberté pendant soixante ans. 460.

3589. Les Athéniens, aidés par les Ségestains, entreprennent le siége de Syracuse sous la conduite de Nicias. Au bout de deux ans ils sont obligés de le lever. Les Syracusains les poursuivent & les défont entiérement. 415.

3593. Commencement de DENYS l'ancien. 411.

3598. DENYS, après avoir fait déposer les anciens Magistrats de Syracuse, est mis à la tête des nouveaux, & bientôt après il se fait déclarer Généralissime des armées. 406.

3600. Révolte des Syracusains contre Denys, à l'occasion de la prise de Géle par les Carthaginois. Elle est suivie d'un traité de paix entre les Syracusains & les Carthaginois, dont une des conditions est que Syracuse demeurera soumise à Denys. Il s'en établit Tyran. 404.

Nouveaux troubles à Syracuse contre Denys. Il vient à bout de les dissiper.

A. M. CARTHAGE. A.J.C.

CARTHAGE fut fondée l'an du monde 3158; avant Jesus-Christ 846.

3501. Premier Traité entre les Corthaginois & les Romains. 503.
Il paroit que dès avant ce Traité les Carthaginois avoient porté leurs armes dans la Sicile, puisqu'ils en possédoient déja une partie quand il fut conclu. Mais on ne sait pas dans quelle année.

3520. Les Carthaginois font alliance avec Xerxès. 484.

3523. Les Carthaginois attaquent, sous la conduite d'AMILCAR, les Grecs établis dans la Sicile. Ils sont battus par Gélon. 481.

3592. Les Carthaginois envoient, sous la conduite d'ANNIBAL, du secours aux Ségestains contre ceux de Syracuse. 412.

3595. ANNIBAL & IMILCON sont envoiés en Sicile pour en faire la conquête. Ils ouvrent la campagne par le siége d'Agrigente. 409.

3600. La guerre que les Carthaginois faisoient en Sicile se termine par un Traité de paix avec les Syracusains. 404.

A. M. SYRACUE. A.J.C.

3605. Denys fait de grands préparatifs pour se mettre en état de déclarer de nouveau la guerre aux Carthaginois. 399.

3607. Massacre des Carthaginois qui se trouvent en Sicile, suivi d'une déclaration de guerre que Denys leur fait signifier par un Héraut qu'il avoit dépéché à Carthage. 397.

3615. Denys se rend maître de Rhége par capitulation. L'année suivante il rompt le Traité, & s'en rend maître de nouveau par force. 389.

3632. Mort de Denys l'Ancien. DENYS LE JEUNE son fils lui succéde. Il fait venir Platon à la Cour par le conseil de DION son beau-frere. 372.

Dion exilé par ordre de Denys, se retire dans le Péloponnése.

3643. Denys fait épouser Aréte sa sœur, & femme de Dion, à Timocrate un de ses amis. Ce traitement fait prendre à Dion la résolution d'attaquer le Tyran à forces ouvertes. 361.

3644. DION oblige Denys d'abandonner Syracuse. Il fait voile vers l'Italie. 360.

3646. CALLIPPE fait assassiner Dion, & se rend maître de Syracuse, où il régne environ 13 mois. 358.

3647. HIPPARINUS, frere de Denys le Jeune, chasse Callippe de Syracuse, & s'y établit à sa place 2 ans. 357.

3654. Denys remonte sur le trône. 350.

3656. Les Syracusains appellent TIMOLÉON à leur secours. 348.

3657. Denys est forcé par Timoléon de se rendre & de se retirer à Corinthe. 347.

3658. TIMOLÉON détruit la Tyrannie à Syracuse & dans toute la Sicile, & y rétablit la liberté. 346.

3685. AGATHOCLE s'empare de la Tyrannie à Syracuse. 319.

M. CARTHAGE. A.J.C.

507. Imilcon passe en Sicile avec une armée pour soutenir 397.
la guerre contre Denys. Elle dure 4 ou 5 ans.

554. Second Traité de paix conclu entre les Romains & les 350.
Carthaginois.

556. Les Carthaginois font une nouvelle tentative pour 348.
s'emparer de la Sicile. Ils sont battus par Timoléon, que les Corinthiens avoient envoié au secours des Syracusains.

HANNON, Citoien de Carthage, forme le dessein de se rendre maître de sa patrie.

572. Ambassade de Tyr à Carthage pour demander du 332.
secours contre Alexandre le Grand.

585. Commencement des guerres que les Carthaginois ont 319.
soutenues en Sicile & en Afrique contre Agathocle.

A. M. SYRACUSE. A. J. C.

3724. Une Légion Romaine s'empare de Rhége par trahison. 280.

3729. HIÉRON & ARTÉMIDORE sont élevés au souverain commandement par les troupes de Syracuse. 275.

3736. Hiéron est déclaré Roi par les Citoiens de Syracuse. 268.

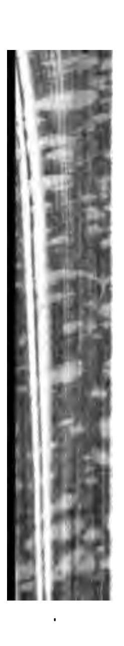
3741. Appius Claudius passe en Sicile pour porter du secours aux Mamertins contre les Carthaginois. Hiéron, qui d'abord lui avoit été contraire, s'accommode avec lui & fait alliance avec les Romains. 263.

3763. Hiéron envoie du secours aux Carthaginois contre les Etrangers mercénaires. 241.

3786. Hiéron va au-devant du Consul Tib. Sempronius pour lui faire offre de ses services contre les Carthaginois. 218.

I.	CARTHAGE.	A.J.C.
7.	Les Carthaginois envoient sous la conduite de MAGON du secours aux Romains contre Pyrrhus.	277.
1.	Commencement de la premiére guerre Punique avec les Romains. Elle dure 24 ans.	263.
3.	Les Romains assiégent les Carthaginois dans Agrigente, & se rendent maîtres de la Ville après un siége de 7 mois.	261.
5.	Combat naval entre les Romains & les Carthaginois près des côtes de Myle.	259.
9.	Combat naval près d'Ecnome en Sicile.	255.
0.	RÉGULUS dans l'Afrique. Il est fait prisonnier.	254.
	XANTHIPPE vient au secours des Carthaginois.	
5.	Régulus est envoié à Rome pour y proposer l'échange des prisonniers. A son retour les Carthaginois le font mourir dans les tourmens les plus cruels.	249.
6.	Siége de Lilybée par les Romains.	248.
3.	Défaite des Carthaginois près des Iles Egates, suivie du traité qui met fin à la premiére guerre Punique.	241.
	Guerre de Libye contre les Etrangers mercénaires. Elle dure 3 ans & 4 mois.	
7.	Les Carthaginois cédent la Sardaigne aux Romains, & s'engagent à leur paier 1200 talens.	237.
76.	AMILCAR est tué en Espagne. ASDRUBAL son gendre lui succéde dans le commandement des armées.	228.
	Annibal est envoié en Espagne sur la demande qu'en avoit faite Asdrubal son oncle.	
84.	Mort d'Asdrubal. ANNIBAL est fait Général de l'armée en sa place.	220.
86.	Siége de Sagonte.	218.
	Commencement de la seconde guerre Punique. Elle dure 17 ans.	
87.	Annibal passe dans l'Italie, gagne les Batailles du Tésin & de la Trébie.	217.





3792. MARCELLUS se rend maître de Syracuse après un siége de trois ans.

A M.	CARTHAGE.	M.J.C.
3788.	Bataille de Trasiméne.	216.
	Annibal trompe Fabius au défilé de Casilin.	
	CN. SCIPION défait les Carthaginois en Espagne.	
3789.	Bataille de Cannes. Annibal se retire à Capoue après la bataille.	215.
3790.	ASDRUBAL est battu en Espagne par les deux Scipions.	214.
3793.	Les deux Scipions sont tués en Espagne.	211.
	Les Romains forment le siége de Capoue.	
3794.	Annibal s'avance vers Rome & l'assiége. Peu de tems après, les Romains se rendent maîtres de Capoue.	210.
3798.	Entrée d'Asdrubal dans l'Italie. Il est défait par le Consul Livius auquel Néron, l'autre Consul, s'étoit joint.	206.
3799.	Scipion se rend maître de toute l'Espagne. L'année suivante il est fait Consul, & passe en Afrique.	205.
3802.	Annibal est rappellé au secours de sa patrie.	202.
3803.	Entrevûe d'Annibal & de Scipion dans l'Afrique, suivie d'une bataille sanglante où les Romains ont tout l'avantage.	201.
3804.	Traité de paix entre les Carthaginois & les Romains, qui met fin à la seconde guerre Punique.	200.
	Depuis la fin de la seconde guerre Punique jusqu'au commencement de la troisiéme, il s'écoula 50 ans.	
3810.	Annibal est fait Préteur à Carthage. Il y réforme la Justice & les Finances. Après avoir exercé cet emploi environ 2 ans, il se retire à Ephése auprès d'Antiochus à qui il conseille de porter la guerre en Italie.	194.
3813.	Entrevûe d'Annibal & de Scipion à Ephése.	191.
3816.	Annibal se réfugie dans l'île de Créte pour éviter d'être livré aux Romains.	188.

A M.	CARTHAGE.	A.J.C.
3820.	Annibal abandonne l'île de Créte pour aller chercher un azyle chez Prusias Roi de Bithynie.	184.
3822.	Mort d'Annibal.	182.
3823.	Les Romains envoient des Commissaires dans l'Afrique pour juger le différend survenu entre les Carthaginois & Masinissa.	181.
3848.	Seconde Ambassade que les Romains envoient en Afrique pour faire de nouvelles enquêtes sur les différens entre Masinissa & les Carthaginois.	156.
3855.	Commencement de la troisiéme guerre Punique. le dure un peu plus de 4 ans.	149.
3856.	Carthage est assiégée par les Romains.	148.
3858.	SCIPION LE JEUNE est fait Consul, & reçoit le commandement de l'armée qui assiégeoit Carthage.	146.
3859.	Scipion se rend maître de Carthage & la fait entiérement démolir.	145.

Fin de la Table Chronologique.



BLE GÉNÉRALE
DES
ATIERES
CONTENUES
L'HISTOIRE ANCIENNE.

A

O ij





B.

C

D.



F.



H.

L.

L.



M.

N.



XI

V

des






Q





S



